

GRATUIT

poste-publications 40034260

AVRIL - MAI 2012 • N° 70

le libraire

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

entrevues

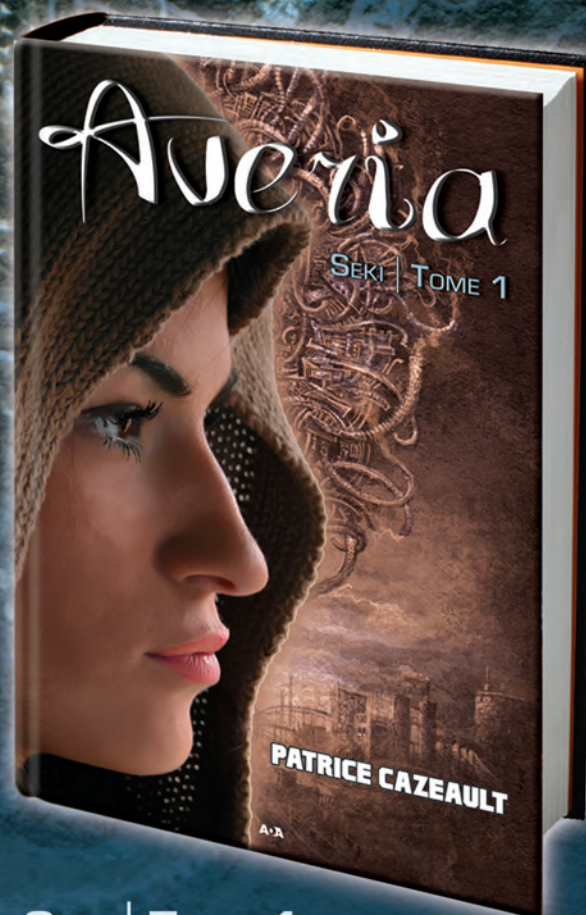
ALINE APOSTOLSKA
EDGAR HILSEN RATH
JAMES LEE BURKE
MATHIAS MALZIEU
ÉRIC PLAMONDON

LIBRAIRE D'UN JOUR
JEAN-CARL BOUCHER

SPÉCIAL
JEUNESSE

Pisnier

Averia



SEKI | TOME 1

Seki vit sur Averia, une colonie humaine qui a été conquise il y a 20 ans lors de la guerre avec les Tharisiens. Malgré cela, elle s'accommode bien de l'occupation. N'a-t-elle pas la chance d'étudier à l'université ?

Sa sœur, Myr, ne partage pas son point de vue. Pour elle, la présence des Tharisiens sur Averia est une abomination. Le seul moyen de mettre fin aux injustices que subit le peuple humain est de se rebeller contre l'envahisseur.

Mais voilà que Seki, intimement convaincue que la reprise des hostilités serait une erreur, se voit entraîner malgré elle dans un groupe de résistants.

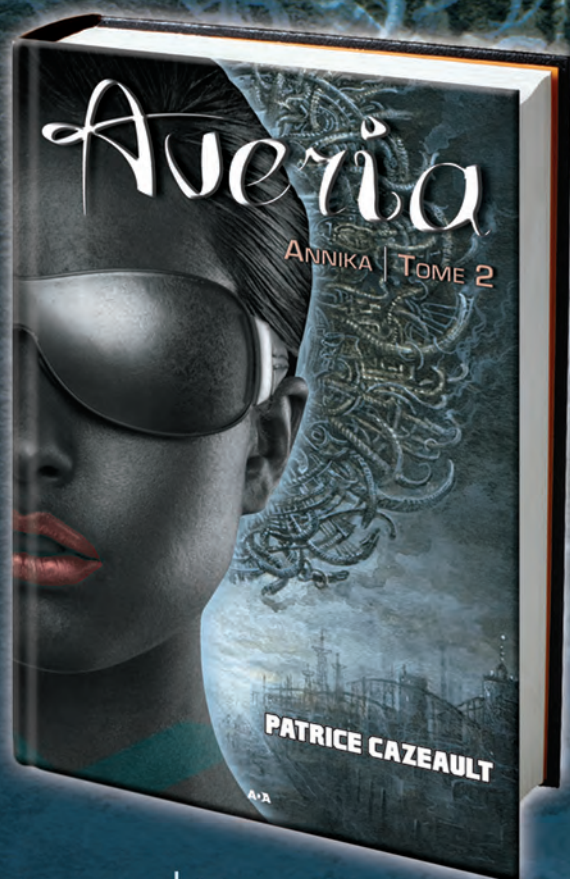
Les choses tournent mal. Une bombe explose.

La spirale de violence s'accélère.

Seki, qui doit assumer un rôle qu'elle n'a pas désiré, arrivera-t-elle à se sortir indemne de l'insurrection qui gronde dans la Colonie d'Averia ?



PATRICE CAZEALT



ANNIKA | TOME 2

Annika Aralia est une Tharisienne. Et elle les déteste tous. Les Humains, les Amiraux, le Conseil, les crétins de monarchistes...

Elle vit avec son oncle tyrannique, un dignitaire du régime qui se prend pour un monarque tout-puissant et son cousin qui, pour survivre, n'a rien trouvé de mieux que de s'enfoncer dans la drogue.

Incapable de trouver sa voie dans les rouages de la société tharisienne, Annika emprunte un chemin dangereux. Elle entraîne ses compagnons dans une entreprise folle. Un projet risqué.

Dans les ghettos de l'arrogante capitale tharisienne, sa trajectoire croise celle de Valerio, un Tharisien qui prétend pouvoir l'aider à canaliser son énergie. Quelqu'un qui la force à porter un regard en elle. À affronter la haine qu'elle projette sur tous ceux qu'elle côtoie...

Une introspection qui pourrait bien avoir des répercussions désastreuses.

DE LA LECTURE POUR TOUS !

ESSAI



LES TAUPES FRÉNÉTIQUES
Jean-Jacques Pelletier

ROMANS HISTORIQUES



CE PAYS DE RÊVE
T.2 La déchirure
Michel Langlois



FÉLICITÉ
T.2 La grande ville
Jean-Pierre Charland

THRILLERS



VOIR QUÉBEC ET MOURIR
Jean-Michel David



LES VOIX MEURTRIÈRES
Laurent Chabin

ROMANS JEUNES ADULTES

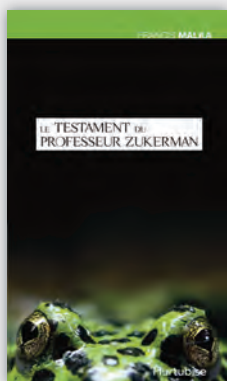


À BORD DE L'OURAGAN
T.2 La religion des autres
Camille Bouchard



LES PREMIERS MAGICIENS
T.5 Au-delà des mirages
Maude Royer

ROMAN



LE TESTAMENT DU PROFESSEUR ZUKERMAN
Francis Malka

RÉCIT



NOUS ÉTIONS LE NOUVEAU MONDE T.2
Jean-Claude Germain

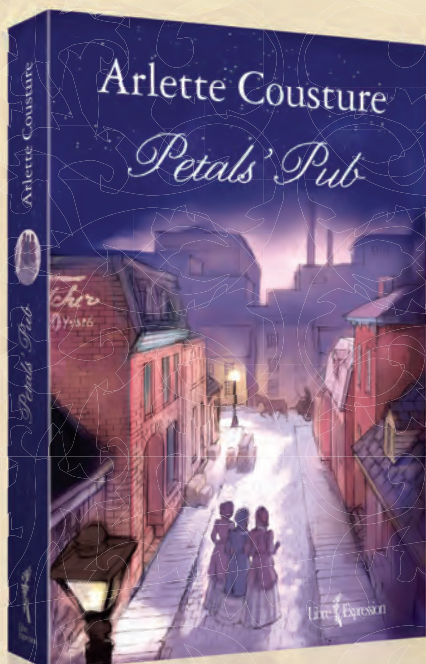


À LA RECHERCHE DU BOUT DU MONDE
Michel Noël

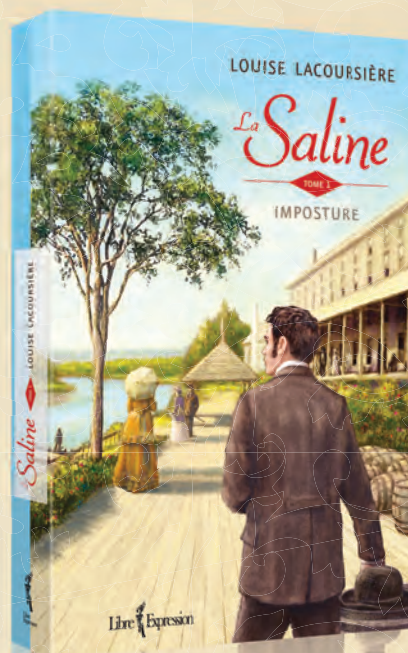


L'ÉNIGME DU CANAL
Laurent Chabin

Les romans historiques chez Libre Expression, de grandes plumes pour faire revivre l'Histoire



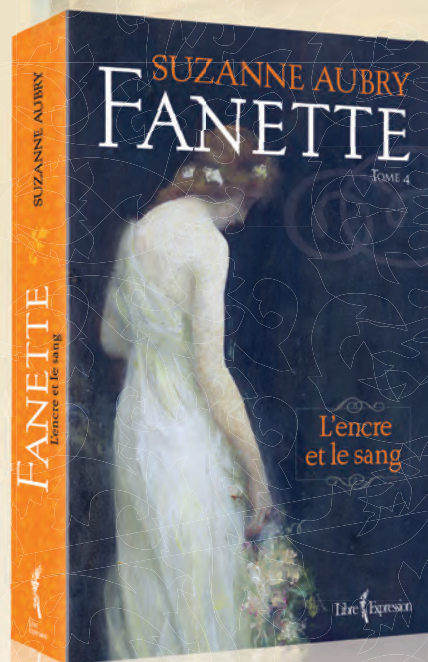
Arlette Cousture



Louise Lacoursière - Tome 1



Francine Ouellette



Suzanne Aubry - Tome 4

Un libraire dans votre salon

**Pour l'achat en ligne de vos
livres papier et numériques.**

**Des conseils de votre
libraire indépendant.**



Une libraire vue par Rogé

**RUE DES
LIBRAIRES
.COM**

LIQ

LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

SODEC
Québec

LE MONDE DU LIVRE	
Éditorial : La bonhomie des bourreaux	9
Parce qu'il est temps d'agir	11
Mots, modes et masques	13
ENTRE PARENTHÈSES 8-26-39-62-65-66-73	
LIBRAIRE D'UN JOUR	
Jean-Carl Boucher : Apprivoiser les ténèbres en soi	12
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET POÉSIE	
Les choix de la rédaction	14-19-21
Le libraire craque!	15
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	17
Éric Plamondon : La force de la foudre	18
Entrevue éclair avec Marie-Hélène Poitras	20
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	
Le libraire craque!	23
Les choix de la rédaction	23-26
Edgar Hilsenrath : (Sur)vivre dans la nuit	24
En état de roman (Robert Lévesque)	27
Sur la route (Elsa Pépin)	29
Mathias Malzieu : Courir tout nu dans les bois	30
Les littératures de l'errance : Le grand air	
ESSAI	
Le libraire craque!	34-38
Entrevue éclair avec Serge Bouchard	35
Les choix de la rédaction	35
L'héritage des vétérans	36
Sens critique (Normand Baillargeon)	37
PORTRAIT DE LIBRAIRE	
La Maison de l'Éducation : Un petit air de...	40
DOSSIER JEUNESSE 45 à 57	
POLAR SCIENCE-FICTION	
Le libraire craque! Les choix de la rédaction	59
James Lee Burke : Meurtres, pétrole et... pessimisme	60
Indices (Norbert Spehner)	63
LIVRE PRATIQUE	
Le libraire craque!	66
Les choix de la rédaction	67
CURIOSITÉ	
Les choix de la rédaction	67
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Le libraire craque!	68-69-70
Les choix de la rédaction	69
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	71
BANDE DESSINÉE	
Les choix de la rédaction	73
Le libraire craque!	75
CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE	
Hermann Hesse : Quête spirituelle	77
DANS LA POCHE 79	



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer, et sorties culturelles.

Jardin des possibles

Pourquoi avons-nous besoin des livres pour enfants? Dans une entrevue publiée sur le blogue de la librairie indépendante Monet, l'auteur Jacques Pasquet répond à la question. Alors que certains auraient avancé que les livres sont nécessaires pour l'éducation, l'éveil ou encore le bon développement des jeunes, monsieur Pasquet y va d'une réponse qui m'a subjuguée par sa profondeur et sa pertinence : « Pour cultiver le rêve et enraciner l'imaginaire comme l'un des petits bonheurs de l'existence, quel que soit notre âge ». Personne n'aurait jamais su si bien rendre ma pensée.

J'ai toujours eu un faible pour la littérature jeunesse, pour ces mondes où tout semble permis, où la seule limite devient celle de l'imagination. En littérature jeunesse, il est possible de croiser une chèvre qui dévore des tartines ou un monstre dans des céréales... Je me souviens de cet album, *Le conte chaud et doux des chaudoudoux* (Claude Steiner et Pef, InterÉditions) qu'une enseignante nous avait lu afin de nous faire saisir la portée de nos actes, bons et odieux. Des décennies plus tard, ce livre est encore marqué au fond de moi, bien que je ne l'aie jamais relu depuis mes 5 ans. Les enfants sont des éponges? Je n'en doute pas une seconde, d'où l'intérêt de choisir avec parcimonie et discernement les livres que nous leur lisons.

Attention : livres méchants?

La fiction permet d'entrevoir ce que pourrait être le monde autrement, dans ce qu'il a de beau comme de moins beau. Et il ne faut pas avoir peur de l'imaginer ainsi, même s'il faut parfois déposer nos lunettes rose bonbon. Il ne faut pas avoir peur non plus de montrer aux jeunes qu'un livre peut être « dangereux » (peut-être cela le rendra-t-il justement plus attrayant?), qu'un livre peut devenir bien plus qu'un objet à ranger dans une bibliothèque. Il peut remettre en question des acquis, devenir

une source de connaissances pour avancer dans la vie, une fenêtre à la fois sur le monde, sur l'avenir, mais aussi sur nos voisins, sur nous-mêmes.

Prenons par exemple l'excellent, quoique provocant, roman *La lettre F* (Jean-François Somain, Soulières éditeur), un livre qui bouscule et pousse à réfléchir sur le regard que nous posons sur la société, sur les lois, sur les valeurs communes. Proposition similaire avec la populaire série « Hunger Games » de Suzanne Collins (Pocket), qui connaît un succès monstre (le film est sorti en salles le 23 mars dernier), présentant une télé-réalité où vingt-quatre jeunes doivent s'entre-tuer dans une arène et dont l'ultime survivant sera le vainqueur. Jusqu'où pourrait nous pousser la société? Réfléchir, ça s'apprend, et les livres peuvent inciter les jeunes à le faire, autant qu'un ouvrage de Chomsky ou d'Orwell peut inspirer un adulte sur sa vision du monde.

La vérité sort de la bouche des enfants

Pour cette édition consacrée à la littérature jeunesse, *le libraire* a jugé pertinent de donner la parole aux principaux intéressés : les jeunes eux-mêmes. Ils furent vingt-et-un à nous recevoir, dans la classe de troisième année de l'école L'Étincelle, pour nous dévoiler ce qu'ils aiment ou abhorrent de la littérature (p. 45). Mille mercis à ces petites frimousses, qui, de leurs propos, ont peut-être jeté au creux de l'esprit de bien des éditeurs et auteurs des étincelles d'inspiration pour une histoire qui pourra aider à « cultiver le rêve et enraciner l'imaginaire ».

Sur ce, bonne lecture de votre *libraire*, qui a profité de l'occasion pour donner un vent de fraîcheur à sa maquette, en vous proposant une refonte graphique de ses pages, afin de mettre en valeur les précieux conseils des libraires et de vos chroniqueurs!



(ENTRE PARENTHÈSES)

Par Josée-Anne Paradis
et Benjamin Eskinazi

Une nouvelle collection pour les 15 ans de Planète rebelle

Les éditions Planète rebelle célèbrent leur quinzième anniversaire sous le signe de l'audace. Pour la première fois de son histoire, Planète rebelle lance une collection de livres qui ne sont pas accompagnés de CD ou de DVD, ce qui constitue pourtant la marque de fabrique de la maison montréalaise. Mais même sans CD, l'oralité est à l'honneur dans la nouvelle collection nommée « Des mots plein la bouche », où paraîtront des livres jeunesse d'auteurs « qui ont pour point commun cet amour du verbe, des mots, du rythme et qui s'adressent avec justesse aux enfants ». Le premier ouvrage de la nouvelle collection est *Minou, minou* de Marie-Francine Hébert (texte) et Lou Beauchesne (illustrations). Le prochain titre, prévu pour l'automne, s'intitule *La princesse Paola*, écrit par Jennifer Couëlle et illustré par Marion Arbona.



De grandes fresques historiques rééditées en format poche

Amateurs de romans historiques, vous serez conquis! Les éditions Hurtubise rééditent en format compact et à prix réduit des classiques du genre tels que la série « La force de vivre » de Michel Langlois, où l'on suit la vie d'une famille canadienne-française au XIX^e siècle, ou encore la série « Les portes de Québec » de Jean-Pierre Charland, dont l'action débute en 1896 et s'étale sur près d'un quart de siècle.

India Desjardins publie le *Journal intime de Marie-Cool*

L'auteure du *Journal d'Aurélien Laflamme* a décidé de répondre aux demandes répétées de ses fans en publiant, sous forme de recueil, les chroniques de Marie-Cool. C'est chose faite avec *Le journal intime de Marie-Cool*, chez Trécarré. Ces chroniques mensuelles, publiées de juin 2001 à février 2008 dans le magazine *Cool!*, prenaient la forme de courtes entrées dans le journal intime d'une adolescente colorée, qui n'est pas sans rappeler Aurélien. À lire pour savourer l'histoire de Marie-Cool bien sûr, mais aussi pour découvrir les débuts d'India Desjardins dans l'écriture de fiction!



La Reine rouge, websérie d'horreur de Patrick Senécal, en DVD

La Reine rouge, websérie d'horreur de Patrick Senécal, Olivier Sabino (*À tout perdre*) et Podz (*19-2*), est disponible en DVD depuis le 13 mars dernier. *La Reine rouge* est la suite de *5150, rue des Ormes* de Patrick Senécal. Ici, on suit Michelle, la fille du psychopathe Jacques Beaulieu, qui a, elle aussi, un gros potentiel de violence. Sexe, violence, ambiance très noire : du Senécal pur jus.

Le retour de Red Ketchup!

Les éditions La Pastèque vous préparent un printemps où l'agent fou du FBI au nom de condiment à la tomate sera à l'honneur. Non seulement vous aurez droit à la parution en avril du *Couteau aztèque*, le tome 5 des aventures de Red Ketchup, mais paraîtra également le premier volume de l'intégrale des aventures du héros de Réal Godbout et Pierre Fournier, qui réunira les deux premiers titres de la série et sera agrémenté de documents inédits. Deux autres volumes de cette intégrale suivront bientôt. De quoi fêter dignement les 30 ans de Red Ketchup!



La librairie Jeanne Lemire, honorée

La directrice générale de la Librairie Paulines, Jeanne Lemire, a été invitée à signer le Livre d'or de l'arrondissement montréalais Rosemont—La Petite-Patrie. Le maire de l'arrondissement, François W. Croteau, a décrit Jeanne Lemire comme « une grande défenseuse de la diffusion littéraire », rapporte le *Journal de Rosemont*. « La lecture constitue un outil d'apprentissage et de développement intellectuel essentiel », a ajouté le maire. Jeanne Lemire est à la barre de la Librairie Paulines, située Promenade Masson, depuis plus de trente-cinq ans. Toutes nos félicitations à cette librairie indépendante!





Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, Stanley Péan a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

L'ÉDITORIAL DE **STANLEY PÉAN**

La bonhomie des bourreaux

À ce que rapportait Tristan Malavoy-Racine dans un récent éditorial de l'hebdomadaire culturel *Voir*, le dixième anniversaire de Culture Montréal « a donné lieu à une scène digne d'un opéra-bouffe ».

Le 28 février dernier, alors que les membres de ce mouvement citoyen œuvrant à la promotion des arts et des lettres sous toutes leurs formes commémoraient une décennie de valeureux efforts, l'honorable James Moore, ministre conservateur du Patrimoine canadien, s'est non seulement présenté à la petite fête, mais a tenu à adresser quelques mots pour redorer son image de défenseur des arts.

Il faut tout de même le faire! Et on ne saurait trop dire si cette intervention, au cours de laquelle M. Moore a fait montre d'autant de subtilité que le proverbial éléphant dans la boutique de porcelaine, relève de l'outrecuidance crasse ou de la simple inconscience.

En dépit de sa bonhomie notoire, le ministre conservateur, dont le propos se résume à systématiquement ramener la culture aux manifestations populaires relevant de l'*entertainment* (Festival Juste pour rire, Festival International de Jazz, etc.), n'a guère de quoi pavoiser. Non seulement le gouvernement Harper n'a cessé de multiplier ses attentats contre la santé intellectuelle et artistique du Canada entier, il l'a fait avec un mépris à l'égard des créateurs, créatrices, travailleurs et travailleuses des milieux culturels canadiens.

Son mépris, le gouvernement fédéral l'a affiché de manière générale : qu'on pense seulement à la suppression des programmes de promotion des œuvres culturelles qui avait fait couler tant d'encre à l'automne 2008. Dans une optique plus précisément liée au livre et à la littérature, ce mépris a aussi trouvé sa place : qu'on songe à l'infâme projet C-11 de réforme de la Loi canadienne sur le droit d'auteur, dont l'un des effets non négligeables sera de faire entrer dans le domaine public les œuvres — littéraires ou autres — du vivant de leurs créateurs et créatrices, ravalés au statut de simples fournisseurs de contenus.

Vous me pardonnerez d'avoir l'air de m'acharner, mais cette apparence d'acharnement n'est rien en

comparaison de l'hostilité permanente du gouvernement Harper pour le monde culturel et ses artisans.

Sous prétexte d'actualiser la législation canadienne à l'ère du numérique, le projet C-11 vise à rendre gratuits des dizaines de types d'utilisation, notamment dans le milieu scolaire et universitaire. En somme, on demande aux ayants droit de dire adieu à toute forme de rémunération équitable pour l'usage académique du fruit de leur travail.

Pourtant, à ce qu'on sache, tous les intervenants du milieu scolaire et universitaire, des recteurs et directeurs d'école aux concierges en passant par les employés de cafétéria, touchent un salaire pour leur labeur. Alors que signifie cette volonté de supprimer les redevances, quand même pas faramineuses, à ceux et celles sans qui l'éducation n'aurait ni âme ni sens?

Au risque de me répéter, on verrait mal les autorités tenter d'imposer à de puissantes corporations comme Windows ou Apple l'idée de la copie et de l'usage gratuits, du piratage tous azimuts et légal de leurs logiciels en prétextant une prétendue nécessité pédagogique.

Mais il est tellement plus aisé et profitable de réaliser des économies sur le dos des créateurs et créatrices canadiens, dont se foutent royalement les conservateurs qui les estiment collectivement — et sans doute à juste titre — réfractaires à leurs idéologies rétrogrades, obscurantistes et anti-intellectuelles.

Au fait, combien d'hélicoptères et d'avions de guerre de plus le Canada pourra-t-il s'offrir avec les 41 millions qu'il épargnera annuellement en niant la notion mondialement reconnue de propriété intellectuelle?

Au moment où j'écris ces lignes, le gouvernement Harper, fort de sa majorité en chambre, se propose d'accélérer l'adoption de son répréhensible projet de loi sur le droit d'auteur. À l'heure où vous les lirez, il sera sans doute trop tard : sourds aux protestations du milieu culturel et intellectuel, M. Harper, M. Moore et leurs complices auront enfoncé un autre clou dans le cercueil collectif des créateurs et créatrices de ce pays, avec la bienveillance satisfaite et arrogante des bourreaux de l'esprit.

LA LIBRAIRIE MONET C'EST :

LA RÉFÉRENCE
en littérature jeunesse

LE PLUS GRAND CHOIX
de livres jeunesse au Québec

UNE ÉQUIPE PASSIONNÉE
de libraires spécialisés

UN SERVICE AUX COLLECTIVITÉS
personnalisé



Découvrez nos suggestions et les articles
de nos libraires sur notre blogue Le Délivré

Monet Librairie

Visitez notre librairie numérique et postale
au monet.ruedeslibraires.com

Librairie Monet • Galeries Normandie
2752 de Salaberry, Montréal H3M 1L3
Tél : 514.337.4083 • librairiemonet.com



SAINTE FLANELLE

gagnez pour nous! Claude Dionne

Un roman émouvant qui réveille en nous la nostalgie des belles années du CH.

v1b éditeur
Une compagnie de Quebecor Media
editionsv1b.com



UN THRILLER QUI CROISE ENJEUX ÉCOLOGIQUES ET ESPIONNAGE

v1b éditeur
Une compagnie de Quebecor Media
editionsv1b.com

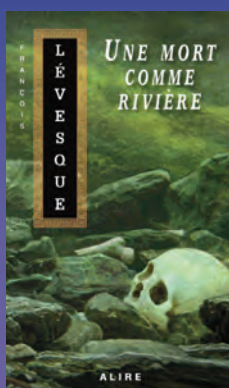


GENETIK CORP.
PATRICK DE FRÉBERG



DES SUSPENSES QUI VOUS TIENNENT CONTINUELLEMENT EN HALEINE !

UNE MORT COMME RIVIÈRE



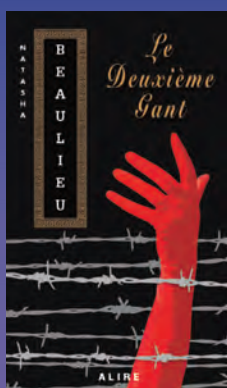
François LÉVESQUE

370 pages
Papier : 14,95 \$
pdf / epub : 8,99 \$



Après *Un automne écarlate* et *Les Visages de la vengeance*, voici le troisième volet des « Carnets de Francis »

LE DEUXIÈME GANT



Natasha BEAULIEU

655 pages
Papier : 17,95 \$
pdf / epub : 10,99 \$



La réédition en format poche que beaucoup de fans de Natasha Beaulieu attendaient avec impatience !

L'INAVEU



Richard STE-MARIE

242 pages
Papier : 13,95 \$
pdf / epub : 8,99 \$



Une enquête du sergent-détective « Francis Pagliaro »

LA COURSE DE JANE



Liz BRADY

418 pages
Papier : 27,95 \$
pdf / epub : 15,99 \$



Après *Un choc soudain* et *Mauvaise rencontre*, voici la conclusion de la trilogie des enquêtes de Jane Yeats.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage



www.alire.com



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Parce qu'il est temps d'agir

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Parfois, la vie est drôlement faite. Début mars, la librairie Clément Morin annonce la fermeture de sa succursale de Shawinigan. La librairie n'est pas rentable, souligne la direction, qui préfère ainsi ne pas renouveler son bail de la Plaza de la Mauricie. Neuf libraires perdent leur emploi. Triste printemps pour Shawinigan.

Au même moment, Renaud-Bray claironne son arrivée dans la ville de Granby à grands coups de publicité. La chaîne débarque dans la ville de 60 000 citoyens, avec ses moyens financiers – nettement plus élevés que ceux d'un indépendant – et son désir d'expansion constant. Comble de l'ironie, la chaîne s'installe à proximité du centre commercial logeant la Librairie des Galeries, qui s'implique activement dans son milieu depuis plus de trente ans. Triste printemps pour Granby. Une indépendante ferme, une chaîne étend ses tentacules. Parfois, la vie est tristement faite.

Écosystème

L'arrivée de Renaud-Bray à Granby risque de fragiliser la Librairie des Galeries, peut-être même de compromettre sa rentabilité. Libre concurrence? Certes, la grande chaîne peut bien se pavaner où bon lui semble. Mais on peut se questionner sur son arrivée dans cette ville, sur son positionnement stratégique, sur son désir de séduire les citoyens de Granby par des coupons de réduction et des publicités à grand tirage.

Renaud-Bray n'a pas la même sensibilité qu'une indépendante. Elle peut bien s'enorgueillir de défendre la culture en remettant des bourses aux entreprises culturelles, qui – nous sommes d'accord – le méritent bien. Pourtant, entendons-nous : son objectif premier demeure de s'attirer un large capital de sympathie, de s'imposer sur le marché, d'augmenter son profit. De Granby à Lévis, la chaîne s'uniformise, ne présente qu'un seul visage, lisse, divertissant et standardisé.

Je n'ose imaginer un univers concentré entre des chaînes qui imposent leurs conditions et de grandes surfaces qui ne proposent qu'un choix limité à prix réduit. Aux États-Unis, ces bannières ont anéanti la librairie indépendante. Devant les bouleversements du milieu du livre, les chaînes trébuchent, font faillite, ferment des succursales. Sur leurs cendres, un réseau d'indépendants renaît. Parce que, oui, les indépendants sont résilients. La débrouillardise, la passion et le

dévouement valent encore quelque chose en terre d'Amérique, à Boston ou à Granby.

Longue vie à l'expertise de l'équipe de la Librairie des Galeries de Granby. Une chose est sûre : une librairie indépendante connaît mieux sa communauté que n'importe quelle entité corporative. Gageons que les gens de Granby demeureront fidèles à un véritable leader régional.

De Granby à Shawinigan

Maintenant, revenons au patelin de Jean Chrétien. Comment une ville de 50 000 citoyens peut-elle perdre son unique librairie? Comment expliquer la non-rentabilité d'un commerce dédié uniquement aux livres dans une ville qui compte 50 000 lecteurs potentiels?

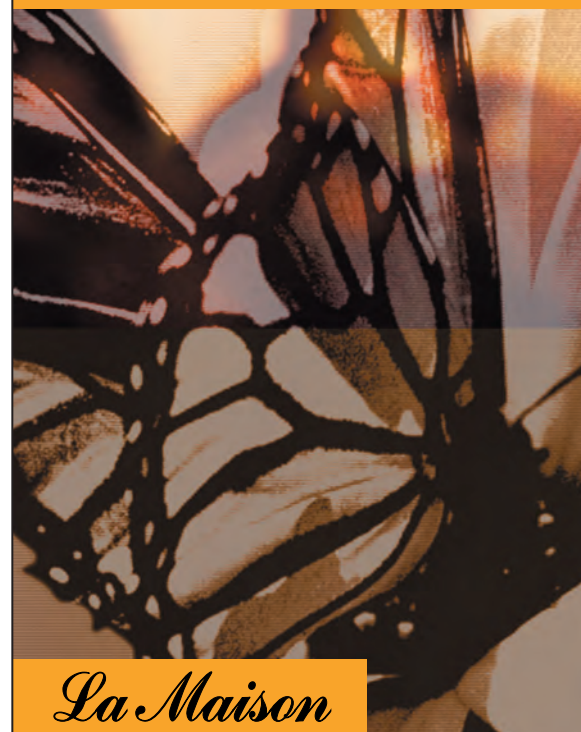
Les explications sont nombreuses. N'empêche, une part du blâme nous revient. Quelle place notre société accorde-t-elle à la lecture? Une portion marginale, malheureusement. Les études le démontrent : quatre adolescents sur dix n'ont pas les capacités nécessaires pour lire et 49% des adultes de 16 à 65 ans éprouvent des difficultés à lire. Ces chiffres, fournis par la Fondation pour l'alphabétisation, sont alarmants. Il est grand temps d'agir.

Autre observation, mes collègues de la revue *le libraire* se sont déplacés, dans le cadre de ce numéro, à l'école primaire de Saint-Charles-de-Bellechasse. Le tiers des jeunes rencontrés n'a jamais mis le pied en librairie et ne sait pas différencier librairie et bibliothèque. Malgré le dévouement hors pair du personnel enseignant, la lecture n'est pas la priorité. La première question à se poser est, vous, parents, êtes-vous un bon lecteur? Lisez-vous devant vos enfants? Selon une étude américaine, 80% des familles américaines n'ont pas acheté ou lu un seul livre en 2010... On a beau s'émouvoir de la fermeture d'une librairie, ne pouvons-nous pas y voir le défi de revaloriser la lecture et le livre comme élément de loisir, de connaissance, d'éducation? Les signaux d'alarme sont nombreux. Agissons!

Un détour par Gatineau

Enfin, soulignons l'arrivée parmi nos membres de la librairie Rose-Marie, située dans le secteur Buckingham, à Gatineau. Depuis plus de dix ans, cette charmante équipe, très impliquée dans sa communauté, se fait un plaisir de partager sa passion de la lecture.

Librairie indépendante



La Maison de l'Éducation



1000, rue Fleury Est

Montréal, Québec H2C 1P7

Tél. : (514) 384-4401 • Fax : (514) 384-4844

librairie@maisondeleducation.com



Votre Librairie
au cœur de la
Promenade
Fleury!

Sur demande :

- carte-fidélité
- commandes spéciales

www.maisondeleducation.com

La Maison de l'Éducation

Depuis 40 ans au service
des collectivités



JEAN-CARL
BOUCHER

Apprivoiser les ténèbres



© Maxime Tremblay

Les téléspectateurs jeunes et moins jeunes connaissent Jean-Carl Boucher pour ses rôles dans *Tactik* et dans *Les Parent*, les cinéphiles pour sa contribution aux longs métrages *Un été sans point ni coup sûr* et *1981*. Quand il n'a pas de caméras braquées sur lui, le comédien d'origine saskatchewanaise aime bien se plonger dans des lectures souvent très sombres, histoire de confronter par fiction interposée sa propre part de ténèbres.

Par Stanley Péan

Comme quoi le goût des livres se développe souvent par émulation : de son propre aveu, c'est à sa mère que Jean-Carl Boucher doit son attrait pour la lecture. « Elle lit beaucoup, beaucoup, de tout et de n'importe quoi; elle va souvent en librairie, emprunte volontiers des livres à ses amies », raconte notre libraire d'un jour. « Et j'ai pris l'habitude de lire systématiquement les vingt, vingt-cinq premières pages de tous les livres de ma mère, juste pour me faire une idée. Si je suis accroché, je poursuis... »

Des personnages forts

Voilà d'ailleurs comment l'interprète de l'attendrissant Diego Molina de la série *Tactik* a récemment découvert l'univers de Jack Kerouac. « Je viens tout juste de terminer *Sur la route* et j'ai beaucoup aimé, alors j'ai vraiment le goût d'aller plus loin dans son œuvre. J'ai été impressionné par le style, mais aussi par tout ce qui l'accompagne. Mis à part l'histoire, ce sont la façon de

penser, la vision du monde, le mode de vie qui m'ont fasciné. Il y a quelque chose de plus que dans un roman ordinaire. On sent le personnage de Kerouac, et quelque chose de fort, de très fort. »

Tout admiratif de Kerouac qu'il soit, Jean-Carl Boucher prétend ne pas s'intéresser outre mesure aux classiques avérés de la littérature, « peut-être parce que je ne suis pas encore assez âgé », avance-t-il. Pourtant, il cite volontiers parmi ses plus puissants émois de lecture *L'attrape-cœurs* de J. D. Salinger, qu'un ami lui a offert il n'y a pas si longtemps. Sans doute l'esprit rebelle de ce paumé de Holden Caulfield a su faire vibrer la corde sensible de mon interlocuteur, pas tout à fait sorti de l'adolescence. « Peut-être, je me suis bien identifié au héros, à son propos, je comprenais ce qu'il vivait, ce qu'il ressentait. C'est vrai que j'ai eu un petit côté révolté, moi aussi, rigole Boucher. Mais je suis majeur et vacciné depuis la mi-février, alors j'ai dû me calmer. »

Davantage que les romans d'aventures, les intrigues prodigues en coups de théâtre ou les épopées à grand déploiement, c'est la force des protagonistes et l'authenticité d'un tableau social qui séduisent le jeune comédien. « Je n'aime pas les histoires anecdotiques. Par exemple, c'est justement ce qui m'a plu dans *Mystic River* de Dennis Lehane : le fait qu'il nous fasse entrer dans la vie d'une petite communauté, dans l'univers intime de tous ses personnages. C'est là que ça devient grand. J'ai lu le roman après avoir vu le film, mais les deux m'ont impressionné tout autant. Et c'est pareil pour *Shutter Island*. »

L'écrit, l'écran

Par déformation professionnelle peut-être, l'acteur confesse qu'il se sent systématiquement attiré par les livres qui ont inspiré ses films fétiches ainsi que les adaptations cinématographiques des romans qui l'ont touché. Et si souvent les deux itérations des mêmes

histoires lui semblent d'intérêt égal, il lui arrive d'être déçu par l'une d'elle – et pas toujours l'originale! « Un de mes films préférés, c'est *The Virgin Suicides* et, au risque de choquer les puristes, le roman de Jeffrey Eugenides m'a paru moins magique que l'adaptation de Sofia Coppola. Mais dans le cas de *Paranoid Park*, le film de Gus Van Sant m'a plu autant que le roman de Blake Nelson. »

Et puis, comme dernier exemple d'adaptation cinématographique réussie d'un grand roman, Jean-Carl Boucher mentionne le film que les frères Coen ont tiré de *Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme* de Cormac McCarthy. « J'ai adoré l'un comme l'autre!, s'exclame-t-il. L'univers, l'ambiance du roman de McCarthy, la clarté et l'assurance de l'écriture font qu'on ne peut pas ne pas embarquer. Et puis, j'ai toujours été fasciné par le Texas, alors... »

Embrasser les ténèbres

Au rayon du livre québécois, notre libraire d'un jour ne cache pas son goût pour les romans de Patrick Senécal : « Je trouve qu'il sort des sentiers battus, j'ai l'impression que son approche est vraiment très différente de celle des autres écrivains d'ici. Son univers est vraiment *weird* et il n'a pas peur d'aller dans l'intensité. J'ai lu *Les sept jours du talion*, *5150, rue des Ormes* et puis *Aliss* et *Oniria*. Encore là, c'est le cinéma qui m'a mené vers ces bouquins, j'avais entendu parler du processus d'adaptation pour *Les sept jours du talion*, et l'univers de Senécal m'avait vraiment fasciné. De ses romans, mon préféré reste *5150, rue des Ormes*, à cause du personnage de Jacques Beaulieu, le père de cette famille de désaxés, un personnage tellement complexe et tellement riche. »

« Je me suis aussi intéressé à Nelly Arcan, dont ma mère m'a offert le dernier livre, *Burqa de chair*. Quel personnage, cette femme! Je l'ai entendue en entrevue, j'aime sa vision du monde, sa manière de l'exprimer. J'aime beaucoup quand des auteurs se vident le cœur. » Quand je lui fais remarquer que ces lectures esquissent le profil d'un lecteur particulièrement sensible au versant sombre de la psyché humaine, mon interlocuteur en convient volontiers : « J'ai de la misère à embarquer dans des livres drôles, je ne sais pas pourquoi. Quand je lis, je veux que ce soit sérieux. J'aime les poèmes tristes de Baudelaire ou de Nelligan, auxquels je reviens souvent parce que ça m'oblige à réfléchir. »

Cela étant dit, Jean-Carl Boucher tient vraisemblablement à clore notre entretien sur une note plus lumineuse. « Les derniers titres qui me viennent en tête sont *Fanny, Marius, Merlusse*, et tous ceux de cette série de livres de Marcel Pagnol. Je les ai lus parce que mon père m'en parlait souvent et je voulais mieux comprendre ce dont il s'agissait. C'est assez incroyable, cette littérature, ces personnages, que j'ai découverts dans de vieilles éditions aux pages jaunies. Un *must*. »

LES SUGGESTIONS DE JEAN-CARL BOUCHER

Sur la route
Jack Kerouac
Folio
436 p. | 15,95\$

L'attrape-cœurs
J.D. Salinger
Pocket
252 p. | 9,95\$

**Mystic River et
Shutter Island**
Dennis Lehane
Rivages/Noir
18,95\$ et 14,95\$

Paranoid Park
Blake Nelson
Le Livre de Poche
186 p. | 10,95\$

**Non, ce pays n'est
pas pour le vieil
homme**
Cormac McCarthy
Points
298 p. | 14,95\$

**Les sept jours du
talion, 5150, rue des
Ormes,
Aliss et Oniria**
Patrick Senécal
Alire

Entre 14,95\$
et 15,95\$ ch. 

Burqa de chair
Nelly Arcan
Seuil
166 p. | 22,95\$ 

Les Fleurs du Mal
Charles Baudelaire
Folio
344 p. | 5,75\$

Poésies complètes
Émile Nelligan
Bibliothèque
québécoise
262 p. | 6,95\$

**Fanny, Marius
et Merlusse**
Marcel Pagnol
De Fallois
11,95\$ ch.

lesprintempsmeurtriers.com

450.931.0994

1^{ère} édition
du 18 au 20 mai 2012



Les Printemps meurtriers
de Knowlton

Où l'on meurt de plaisir...

Festival international de littérature policière

Porte-parole



Louise Laparé

Causeries littéraires
Enquête en direct
Classes de maîtres
Killer Martini



Martin Winckler



Christine Brouillet



R.J. Ellory

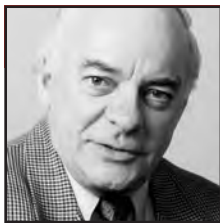


Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



QUEBECOR



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Mots, modes et masques

Improvisés ou nés dans le calcul, certains mots claquent au vent et embrigadent les foules. Puis, ils s'affadissent. Le Québec, dont la devise encense la mémoire, déprécie certains termes aussi allègrement qu'elle les a ceints d'une auréole et d'obèses majuscules. Exemples : Grande Noirceur, Révolution tranquille... Dans d'autres cas, les mots alimentent non plus les fièvres passagères, mais les malentendus. Exemples : concertation, équipe, innovation...

Regroupées sous le titre de *La Révolution tranquille en héritage* (Boréal), huit conférences offertes à la Grande Bibliothèque de Montréal ont dépecé la période qui a débuté officiellement avec l'arrivée de Jean Lesage au pouvoir. Malgré les divergences, le livre accouche d'un consensus : nul ne sait quand la Révolution tranquille a débuté. Sur les talons de ce constat, un second pointe le museau : il s'agirait peut-être non d'une révolution — même tranquille —, mais d'un rattrapage. Rattrapage important, mais rattrapage seulement.

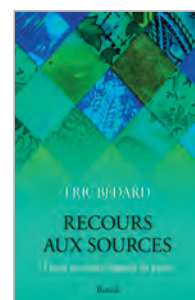
La bouchée passe mal : si Jean Lesage abat la Grande Noirceur, ne lui faut-il pas au moins une Révolution tranquille pour réveiller le Québec? L'objection, un instant contondante, s'amollit pourtant elle aussi. Il fallait y penser : pour dégriffer la Révolution tranquille, il suffisait de passer la Grande Noirceur à la trappe. On a donc « clarifié » l'histoire. Duplessis a laissé au Québec un crédit intact. Il a défié le gouvernement central et établi un impôt québécois parfaitement autonome. Duplessis, le « cheuf », comme le désignait sa garde rapprochée, était soupe au lait, allergique à la démocratie, mais le Québec était déjà, même sous son règne, traversé de courants progressistes. Notre passé comprend donc une ombre crépusculaire à laquelle aurait succédé un soleil tempéré.

Il n'en faut pas davantage pour alerter Éric Bédard (*Recours aux sources*, Boréal) : « Je constate, trente-cinq ans après l'historien Michel Brunet, que la plupart des Québécois n'aiment toujours pas leur passé. Pourquoi? »

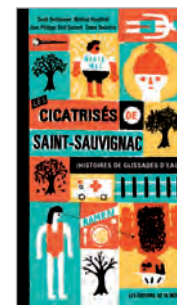
À deux reprises, les Québécois ont rejeté leur passé : autour de 1960, quand ils ont eu honte de leurs prédécesseurs; cinquante ans plus tard, quand ils réduisent la Révolution tranquille à un effort pour rattraper le peloton. Bédard observe quand même une différence considérable : les amnésiques de 1960 proposaient aux Québécois de construire un pays, ceux d'aujourd'hui bradent le Nord et cèdent Hydro-Québec aux alumineries.

Ailleurs aussi les mots deviennent masques. Ainsi, la recherche universitaire, telle qu'encadrée par les organismes subventionnaires (!), cultive l'équivoque. On la veut multidisciplinaire, rentable, pragmatique. Or, conclut Andrée Lajoie, les vraies équipes sont rares. De plus, « la recherche d'équipe n'aurait pas dû tuer la recherche individuelle. Mais c'est un peu ce qu'elle a fait. » (*Vive la recherche libre!*, Liber). Derrière cette verbeuse et fictive collégialité, Éric Martin et Maxime Ouellet (*Université inc.*, Lux) localisent une menaçante logique : la hausse des frais de scolarité financera la bureaucratisation productiviste imposée à la recherche universitaire.

Pour des mots honnêtement nus, fréquentons Pierre Falardeau (*Falardeau. Un très mauvais ami*, Lux). Une chaleureuse introduction de Jean-François Nadeau prépare à ce choc qu'est le contact avec la franchise. « Le bonheur, écrit Falardeau à son ami hollandais, est de faire comme les autres. C'est pourquoi toi et moi ne sommes pas vraiment des gars très heureux. »



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LES CICATRISÉS DE SAINT-SAUVIGNAC (HISTOIRES DE GLISSADES D'EAU)
Collectif, Ta Mère, 162 p., 14,99\$

En quatre temps et avec autant de héros hauts en couleur, ce jeune quatuor talentueux livre l'histoire fascinante des éclopés d'une glissade d'eau. Le clou qui lacérera le dos de ces enfants ouvrira au passage des douleurs et des désirs enfouis. À lire en croquant des Life Savers!



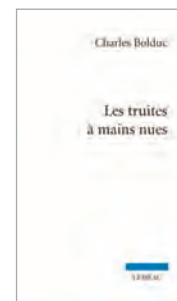
DOCUMENT 1
François Blais, L'Instant même 182 p., 22,95\$

Un ton grinçant, un regard acéré sur l'ère actuelle et un style humoristique qui lui est propre : Blais prouve qu'il n'a pas perdu la main en brossant le portrait de Jude et Tess, deux velléitaires de Grand-Mère, souhaitant partir en *road trip* jusqu'à Bird-in-Hand, Pennsylvanie.



ROSE BROUILLARD, LE FILM
Jean-François Caron
La Peuplade, 244 p., 23,95\$

Deuxième roman de l'auteur de *Nos échoueries*, récipiendaire du prix Jovette-Bernier, *Rose Brouillard, le film* suit une jeune réalisatrice partie sur les traces d'un pêcheur mythique, dans un village sur le bord du Saint-Laurent.



LES TRUITES À MAINS NUES
Charles Bolduc, Leméac 144 p., 13,95\$

Les truites à mains nues, c'est trente textes qui renouent avec cette sensibilité du quotidien qu'on avait découvert, il y a cinq ans, dans *Les perruches sont cuites*. Cette fois plus sage, plus posé peut-être, Charles Bolduc récidive avec talent.

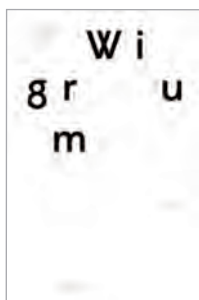


UNE FEMME COMBLÉE
Brigitte Haentjens
Prise de parole, 192 p., 24,95\$

Une femme sans histoire, heureuse dans son travail et dans son couple, tombe sous le charme de l'ami de son fils. Comment vivre un amour de midinette dans un corps de femme mûre? Les mots d'Haentjens, puissants, forment un long cri de désirs et de résilience.

WIGRUM

Daniel Canty, La Peuplade, 202 p., 24,95\$



Voilà un roman déroutant, un roman nouveau genre. Un... inventaire! Il s'ouvre sur Sebastian Wigrum, son histoire, sa passion, son quotidien. Wigrum est un grand collectionneur qui disparaît à la suite d'un bombardement sur Londres, en 1944. S'ensuit une présentation de la collection par un certain Joseph Stepiak. Puis, l'inventaire en tant que tel : une liste d'objets plus ou moins fantastiques, qui frappent l'esprit par leur anachronisme. Des objets tantôt informatiques, électroniques, historiques ou de pures inutilités, mais qui trouvent leur place parmi cette collection pour une raison ou une autre. La dernière partie du livre présente Daniel Canty,

l'auteur, qui énonce des faits qui relèvent de la fiction ou encore des fictions de faits qui déconstruisent ce que l'on a tenté de bâtir en vain. Unique et fort passionnant!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

ET AU PIRE, ON SE MARIERA

Sophie Bienvenu, La Mèche, 152 p., 15,95\$



Avez-vous déjà eu l'impression de ne pas être à la bonne place au bon moment? C'est sûrement ce que Baz ressent après avoir fait la rencontre d'Aïcha, une jeune adolescente en mal de vivre. Cette dernière se retrouve au poste de police où elle raconte sa vie à une travailleuse sociale... mais dans quel but? Aïcha n'a pas la vie facile : demeurant seule avec sa mère qu'elle déteste, abusée par son ex-beau-père, elle combat des sentiments de violence et de déception refoulés depuis des années. Elle tombe amoureuse d'un homme de deux fois son âge, qui ne fait que s'enliser à vouloir l'aider. Comme elle a une tendance à la mythomanie, c'est à nous de démêler le vrai du faux.

L'auteure aborde des sujets lourds et tabous, en usant d'une écriture de grande qualité. Un roman qui se lit d'un trait.

Mélanie Charest *A à Z*

CHAQUE AUTOMNE J'AI ENVIE DE MOURIR

Véronique Côté et Steve Gagnon, Hamac, 196 p., 19,95\$



Il n'est pas écrit « récit » ou « roman » sur la couverture, mais bien « secrets ». Trente-sept monologues, donc, inspirés par de vraies histoires offertes anonymement, et qui furent présentés lors du Carrefour international de théâtre. Remaniés, amplifiés, magnifiés puis regroupés dans cet objet littéraire : ces textes ouvrent la porte sur les coins d'ombre et de lumière de chacun, sur ces petites et grandes manifestations d'émotions qui donnent à la vie tout son sens, mais aussi toute sa fragilité. Une plongée en profondeur comme rare on nous en offre en littérature, une langue qu'on découvre actuelle, parfois soignée et parfois brutale. Les secrets les plus puissants

sont parfois ceux qui se rapprochent le plus de la banalité...

Josée-Anne Paradis *le libraire*

LES TROIS SŒURS

Rose-Hélène Tremblay, Éditions David, 208 p., 24,95\$



Trois femmes, trois époques, trois destins. Une seule chose les unit : le premier livre sur les plantes du Canada. *Les trois sœurs* est un hymne à la femme québécoise, dans lequel différentes trames narratives illustrent la condition du « sexe faible » à travers trois moments clefs de notre histoire. Rêves, désillusions et espoirs, tout y passe. Alors qu'aucune de ces femmes n'est entièrement heureuse, chacune conteste son sort à sa façon. Tantôt femmes au foyer, tantôt révolutionnaires, elles ont bel et bien créé notre passé commun, elles pourraient même figurer parmi l'arbre généalogique de chacun d'entre nous. Écrit avec une langue de chez nous qui nous interpelle, *Les trois sœurs* est un récit touchant, poétique, mélancolique et mélodieux.

Catherine Gaultin *Imagine*

ENTRE L'ÉTREINTE DE LA RUE ET LA FIÈVRE DES CAFÉS

Pierre Raphaël Pelletier, Éditions David, 148 p., 21,95\$



Ah, de respirer l'air des cafés du marché By! D'errer dans la Basse-Ville, dans le vieux Hull, à la recherche de souffle, d'inspiration! Pierre Raphaël Pelletier, poète, peintre et romancier, figure importante de la scène culturelle ontarienne, signe ici un livre qui lui ressemble. Éclectique, il tanguie entre essai, prose et poésie. L'auteur étant doté d'un sens aigu de la formule, on y trouve nombre d'aphorismes mémorables. Ce roman respire le présent Outaouais, des deux côtés de la rivière, et cadre ainsi très bien dans la nouvelle collection « Indociles » des éditions David. À lire pour la beauté des mots, pour la chaleur des cafés, la justesse de la plume.

Jean-Philip Guy *Du Soleil*

L'AMOUR N'EST RIEN

Nadia Gosselin, Les 400 coups, 210 p., 19,95\$



Nadia Gosselin nous offre une histoire d'amour dans un style épuré, sans artifices ni détails superflus. Pas de « happy ending » non plus. L'amour ici n'est pas sublimé, il nous est présenté tel qu'il est vraiment, avec ses trop brefs, mais ô combien intenses moments d'extase et son inévitable lot de souffrance. C'est d'ailleurs la beauté de ce roman : l'honnêteté et la justesse des sentiments qui y sont exprimés. C'est aussi ce qui rend la lecture de cette histoire aussi agréable que douloureuse. À croire que, en littérature comme en amour, chaque instant de félicité vaut bien toutes les tristesses du monde et qu'aucune souffrance ne saurait

altérer le souvenir du vrai amour... ni du bon roman.

Marie-Eve Pichette *Pantoute*

LES CASCADEURS DE L'AMOUR N'ONT PAS DROIT AU DOUBLAGE

Martine Delvaux, Hélotrope, 174 p., 21,95\$



Avant Martine Delvaux, l'amour n'avait pas encore été déconstruit sous toutes ses coutures. Dans *Les cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au doublage*, elle dénonce l'amour-passion, celui qu'on voit dans les films, l'amour impossible, destructeur. Pourquoi l'amour ne pourrait-il pas être tout simplement calme, heureux, banal? La narratrice écrit une lettre, la première et la dernière, afin de se libérer de l'emprise de son amoureux, ange et démon, son Narcisse retourné à Prague, non heureux avec sa douce parce qu'elle habite l'Amérique. Alors, plutôt que d'aller le rejoindre, elle s'enfuit à

Rome, la cité empire, guerrière, afin de combattre elle aussi ou à défaut, de s'étourdir. Un roman qui abasourdit par ses mots, ses espaces, son histoire.

Isabelle Prévost Lamoureux *La Maison de l'Éducation*

LES TÊTES ROUSSES

Claude Lamarche, Vents d'Ouest, 262 p., 24,95\$



Au mitan du XIX^e siècle, comme des milliers d'autres enfants, Bridget Bushell, Patrick et Mary quittent l'Irlande, sa misère et ses propriétaires anglais, espérant trouver mieux au Canada-Uni, leur terre d'accueil. L'auteure Claude Lamarche retrace ici le destin de son ancêtre Bridget Bushell. De la terrible traversée à l'arrivée à Grosse-Île, suivie de la vie dans les quartiers ouvriers de Montréal, c'est tout un pan méconnu de l'histoire canadienne que l'on découvre : celle de l'immigration irlandaise au Québec. Un roman décrivant le quotidien des immigrants, avec leurs grandes peines et leurs petites joies, et les difficultés rencontrées, qui, une fois relevées, ont mené leurs descendants vers une vie meilleure.

Mariane Cayer *Daigneault*

NOUVEAUTÉS PRINTANIÈRES

LITTÉRATURE

LE JEUNE HOMME
SANS AVENIR

MARIE-CLAIRE BLAIS



Roman
304 pages • 26,95 \$

« Dans un livre comme *Soifs*, et les autres qui suivent, personne n'est exclu, comme si on entendait les voix d'un chœur, toutes les voix, même ces voix que nous n'avons pas l'habitude d'entendre. »

M.-C. B.

DU VENTRE DE LA BALEINE

MICHAEL CRUMMEY

Traduit de l'anglais (Canada) par
Lori Saint-Martin et Paul Gagné



Roman
448 pages • 27,95 \$

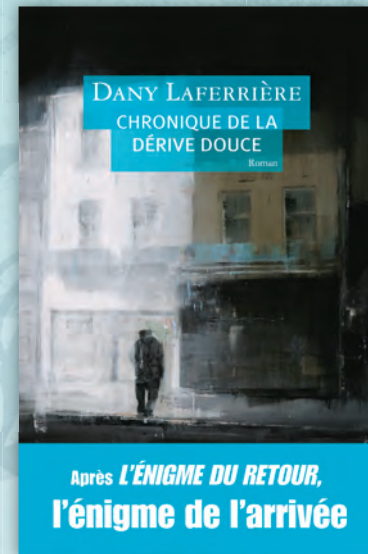
Cent ans de solitude
au pays des icebergs.

« Un roman historique ne saurait être plus grandiose, plus cinématographique. Dramatique et ambitieux et merveilleusement réussi. »

The Age
(Australie)

CHRONIQUE
DE LA DÉRIVE DOUCE

DANY LAFERRIÈRE



Roman
216 pages • 22,95 \$

« La technique narrative, cette petite prose détachée un peu comme des poésies, ressemble singulièrement à *L'Énigme du retour*. *Chronique de la dérive douce*, c'est l'énigme de l'arrivée.

D. L.

ÉCOLOGIE

UNE VOIX POUR LA TERRE
KAREL MAYRAND

Karel Mayrand est directeur général pour le Québec de la Fondation David Suzuki. Il est président et porte-parole francophone de Réalité Climatique Canada, organisme fondé par Al Gore. Il raconte ici le chemin, les apprentissages et les rencontres déterminantes qui lui ont permis de trouver sa voix d'écologiste engagé.



Essai • 280 pages • 24,95 \$

TZEPORAH BERMAN
AVEC MARK LEIREN-YOUNG

VERTES ANNÉES

OU LA VIE D'UNE ÉCOLOGISTE
PAS COMME LES AUTRES



Essai
480 pages • 29,95 \$
Cahier photos

VERTES ANNÉES
TZEPORAH BERMAN

Avec Mark Leiren-Young

Traduit de l'anglais (Canada) par Daniel Poliquin

Tzeporah Berman est codirectrice de Greenpeace International pour le climat et l'énergie. Elle nous emmène dans ses pérégrinations de militante passionnément engagée, aussi à l'aise sur les barricades que dans ses négociations avec la grande entreprise.



BORÉAL

www.editionsboreal.qc.ca



TOUS CES OUVRAGES SONT ÉGALEMENT
DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE



Prophètes déchus et messies tragiques

Des contes et des mythes anciens nous ont instruits du risque que comporte la poursuite de certains rêves, de certaines vérités qui souvent nous dépassent. Tels des papillons virevoltant trop près de la flamme, il arrive que nous risquions la chute. Et pourtant, beau paradoxe, c'est dans cette quête d'absolu que nous nous révélons à nous-mêmes. Voilà en somme les méditations qui me sont venues à la lecture des récents romans de Sergio Kokis et Larry Tremblay.

Icare et la terre promise

Il y a une quinzaine d'années, au Musée de la civilisation, j'assistais à une conférence de Sergio Kokis sur la peinture et le langage. Avec un certain flair théâtral, l'auteur de *L'art du maquillage* avait choisi de mettre de côté le texte qu'il avait préparé pour plutôt s'adresser directement à la foule assemblée pour l'entendre. Sur le ton de la confiance, il nous avait livré une anecdote emblématique au sujet d'une de ses toiles (la représentation d'un artiste sous les traits d'une sorte d'Icare perdant ses ailes sous les feux du soleil) et avait établi les liens entre cette œuvre et ses souvenirs d'un bananier que devait couper annuellement son père à la machette.

En recevant mon exemplaire d'*Amerika*, le plus récent ouvrage de cet écrivain quasi aussi régulier dans sa production qu'un horloger suisse, j'ai repensé à cette soirée inoubliable, à ces propos empreints d'émotion, d'ironie et d'érudition. D'abord parce qu'il y a sur la couverture de ce Kokis nouveau l'image de cet artiste déplumé (conséquence des politiques du gouvernement Harper?) dont le vol semble condamné à s'interrompre sous l'appel de la gravité. Ensuite parce que le roman retrace l'épopée d'un pasteur letton, Waldemar Salis, qui entraîne ses ouailles vers cet Eldorado que représente le Brésil au début du XX^e siècle... au risque de se brûler les ailes, justement.

Kokis l'a longtemps portée en lui, cette histoire vaguement inspirée de son propre grand-père dont il sait si peu de choses. Cela se sent à la lecture d'*Amerika*, un roman nourri par le fantasme autant que par la mémoire. Faisant fi de la fièvre jaune endémique au Brésil, Waldemar Salis et ses fidèles sont venus recréer leur communauté sous le soleil exactement, en plein cœur de la jungle... en attendant la chute ultime que promet l'Apocalypse! Au grand dam du visionnaire, les paysans qui l'ont suivi préféreront vite rejoindre les rangs du prolétariat urbain de Rio et de São Paulo plutôt que de défricher la forêt pour fonder Nova Europa. Même son beau-frère et partenaire d'échecs choisira d'abandonner l'utopie au profit d'un groupe anarchiste. Le berger avait promis à ses protégés la liberté, mais il n'avait apparemment pas soupçonné « que lorsqu'ils ont cette liberté, ils en font ce qu'ils veulent. »

Brillamment mené et porté par la savoureuse gouaille et l'inimitable souffle romanesque de Sergio Kokis, *Amerika* approfondit nos réflexions sur l'immigration, le déracinement, sur le caractère tragique des prophètes déchus et sur la violence du choc entre les rêves et la difficulté de les concrétiser.

Au-delà des apparences

Dans les trois récits poignants réunis sous le titre de *Piercing* (Gallimard, 2006), l'écrivain Larry Tremblay nous faisait affronter l'envers du décor, la part maudite de nos sociétés, la face cachée de vies emportées à la dérive, tout ce qui peut nous subtiliser nos âmes et nos rêves. De retour à l'écriture romanesque avec *Le Christ obèse*, le dramaturge de *Dragonfly of Chicoutimi* et de *Leçon d'anatomie* creuse ce même sillon en filigrane d'un roman noir à souhait où il est notamment question de l'origine du Mal.

Placé sous le parrainage de Cioran (« l'envie de prier n'a rien à voir avec la foi », lisons-nous en exergue), *Le Christ obèse* met en scène un trentenaire un brin timoré du nom d'Edgar Trudel, qui a vécu toute sa vie sous la domination d'une mère un brin castratrice, morte depuis peu, qui lui lisait des passages de la *Bible* au moment de le mettre au lit. Une nuit, après avoir assisté impuissant à l'agression d'une jeune femme au regard de jade dans un cimetière, il cède à la tentation du bon samaritain et recueille chez lui cette victime dont il ignore à peu près tout, mais dont il a l'ambition d'être le sauveur, le Messie.

Pourtant, les doutes ne tardent pas à l'assaillir : « L'idée d'appeler à l'aide me tenait. Je ne voyais pas comment je pourrais m'en sortir seul. Cette vie inconnue qui m'attendait là-haut sur le plancher de la salle de bains, ces yeux verts, comment pourrais-je m'occuper d'eux? J'avais déjà de la difficulté à m'occuper de moi-même. » S'ensuit une sorte de huis clos qui n'est pas sans évoquer vaguement Robert Bloch (*Psychose*) et John Fowles (*L'obsédé*) ou, plus près de nous, Stephen King (*Misery*) et Sofi Oksanen (*Purge*). Mais ne nous laissons pas leurrer par ces rapprochements : cette manière d'assujettir le suspense et le mystère à une vertigineuse plongée dans les recoins obscurs des deux personnages engagés dans une relation fusionnelle des plus insolites, c'est du pur Larry Tremblay!

Et puis, nous le découvrirons assez vite : comme dans les meilleurs thrillers, les apparences sont souvent trompeuses. Aussi, ni le Messie improvisé ni son hôte ne sont tout à fait ce que nous croyions. Et, même six pieds sous terre, Anne-Marie Trudel continue de hanter son fils troublé, ne serait-ce que par ces cahiers où elle tenait la chronique de leur existence tourmentée. « Que savons-nous des morts », demande Edgar sur le mode rhétorique, avant de se persuader en lisant le journal de la défunte que « j'étais né d'une offense que ma mère avait subie, d'une blessure qu'elle avait gardée au chaud dans son ventre », que « ma naissance l'avait délivrée de son bourreau » et qu'il « avait été son sauveur ».

Dans une entrevue accordée au *Soleil* l'automne dernier, l'auteur affirmait que ses pièces de théâtre sont « une réflexion en action ». Nous pourrions assurément en dire autant de ses œuvres romanesques, à la lueur de ce *Christ obèse* qui fascine tout autant qu'il dérange. D'une densité rare, ce roman confirme que, peu importe le genre qu'il pratique, Larry Tremblay excelle toujours à fouiller le tréfonds de la psyché humaine avec une implacable acuité.



AMERIKA
Sergio Kokis
Lévesque éditeur
270 p. | 27\$



LE CHRIST OBÈSE
Larry Tremblay
Alto
160 p. | 20,95\$

ÉRIC PLAMONDON

La force de la foudre

Avec *Mayonnaise*, second volet de la trilogie « 1984 » d'Éric Plamondon, l'énigmatique Gabriel Rivages reprend la route de la côte ouest, sur les traces du dernier des *beatniks*.

Par Alice Méthot

Qu'ont en commun l'athlète olympique et acteur Johnny Weissmuller, l'écrivain Richard Brautigan et l'entrepreneur Steve Jobs? Serait-ce qu'ils symbolisent chacun à leur manière « l'American way of life », la gloire et la célébrité, le rêve qui bascule soudain au cauchemar, vers l'angoisse, la décadence et l'oubli? Et si ce qui liait ces personnalités n'était qu'Éric Plamondon lui-même, qui leur dédie chacun un tome de sa trilogie publiée au Quartanier? « Dans la mesure où j'ai laissé décanter tous ces sujets en moi et que j'en ai tiré trois romans, le plus grand dénominateur commun, c'était donc l'auteur », explique le principal intéressé, qui signe *Hongrie-Hollywood Express* et *Mayonnaise*, auxquels suivra *Pomme S* en 2013.

Des sujets qui s'imposent

« Tout ce projet est à mettre sous le signe du coup de foudre. Le jour où j'ai vu un documentaire sur Weissmuller, ce fut le coup de foudre. Le jour où j'ai lu Brautigan, ce fut un coup de foudre. Ma fascination pour la machine Steve Jobs, un coup de foudre. *1984* d'Orwell, un coup de foudre. »

Ainsi, 1984, année du décès des deux premiers personnages et de la mise en marché du Macintosh d'Apple, constitue certainement l'axe central de toutes les trajectoires du triptyque. Et bien sûr l'Amérique, la côte ouest, la dernière frontière que son alter ego, le narrateur Gabriel Rivages, sillonne sans boussole, grappillant ici et là les petits bouts de sa vie et de celles des autres.

Gabriel Rivages, cet antihéros qu'on avait découvert dans *Hongrie-Hollywood Express* aux côtés de Tarzan, troque cette fois les rives du lac Michigan de Weissmuller pour les montagnes du Montana, et ne manque pas de faire halte là où tout le ramène, en Californie. C'est d'ailleurs à San Francisco qu'il fait la rencontre intellectuelle du poète Richard Brautigan, posé devant une statue de Benjamin Franklin, tel qu'on le voit sur la couverture de son plus célèbre roman *La pêche à la truite en Amérique*. Une muse à ses pieds, le grand ironiste moustachu évoque toute la contre-culture des *sixties*, alors que le mouvement *beatnik* ouvrait la voie à celui des hippies et qu'on échangeait des poèmes contre un repas. Sous ses airs débonnaires, rien ne laisse pourtant imaginer la fin tragique d'une mort par balle.

De fait, la plume de Plamondon emprunte sans équivoque à celle de Brautigan : naïve, dérisoire, étrange et éclatée.

En effet, le cadavre de Brautigan est découvert par un détective privé le 25 octobre 1984, dans sa maison de Bolinas, près d'un mois après son suicide d'une balle de .44 magnum dans la tête. Isolé de sa famille et de ses amis, alcoolique, la gloire et les honneurs longtemps passés, l'écrivain met un terme à la grande fête de l'époque *peace and love*.

« Il me semble qu'il était essentiellement un naïf et je ne crois pas qu'il cultivait cette puérilité, elle lui venait naturellement. Il était bien plus en phase avec les truites qu'avec les gens en Amérique », racontera l'éditeur Ferlinghetti. N'est-ce pas cette simplicité maladroite qui l'aura au final mené à sa perte, un peu comme Johnny Weissmuller avait perdu de son innocence? « Oui c'est vrai. Mais ils ne sont pas naïfs sur le même plan. Weissmuller est davantage dans la joie de vivre que Brautigan, du moins avant la chute. Je crois que Brautigan est toujours resté un grand gamin. Ses amis écrivains avaient pour la plupart fréquenté les universités. Ils étaient eux aussi pris dans la mouvance des années 60, mais avec un certain recul, un côté objectif que Brautigan n'avait pas. Ginsberg était trop sérieux pour ce grand rêveur de Brautigan un peu gauche... C'est sans doute ce qui fait la beauté de sa poésie », explique Éric Plamondon.

Hommage

« Rivages n'a jamais fait grand cas de la poésie. Il a essayé. Quelque chose ne passe pas. C'est en lisant Brautigan qu'il a compris. » De fait, la plume de Plamondon emprunte sans équivoque à celle de cet écrivain américain : naïve, dérisoire, étrange et éclatée. Les textes courts, en apparence désinvoltes et d'une simplicité désarmante, témoignent de l'affection du jeune auteur pour cet homme qui va au-delà de l'admiration professionnelle.

À travers Gabriel Rivages, Éric Plamondon l'affirme : il est le bâtard de Brautigan, celui qui, comme l'a dit Djian, pouvait faire tenir une tragédie grecque dans un dé à coudre. « Le style de Brautigan, au départ, impossible de m'en extraire. C'est ce qui m'a permis de trouver un angle d'attaque. Depuis des années que j'étais dans des projets d'écriture, il m'a révélé la possibilité de construire une histoire par morceaux. En fait, cette idée de fragments me séduisait d'autant plus qu'elle montrait que le tout est toujours plus grand que la somme des parties. Cette construction est pour moi une belle manière de laisser surgir de l'inconnu un surplus de fiction et aussi une manière de donner toute sa place au lecteur. J'ai envie de le laisser respirer pour qu'il prenne le temps de faire des ponts, des liens. J'ai envie qu'on se questionne, qu'on se pose des questions. Entre chaque chapitre, un espace se crée et est à créer... »

Capsule temporelle

Éric Plamondon dit avoir partagé une période de sa vie avec Weissmuller, Brautigan et Jobs, se replongeant, au-delà de l'individu, dans toute une époque à la lumière de ce que l'histoire aura retenu ou non. « Nous avons tous une place dans l'histoire. La mienne, c'est les nuages », écrivait Brautigan, place que son disciple Plamondon visite avec la rigueur du chercheur, creusant, grattant pour révéler au présent

le détail oublié. « La construction en courts chapitres s'est imposée à moi dans une démarche de saisissement du monde, de ces personnages et du narrateur. Petit à petit, comme les premiers coups de pinceau sur une toile, je me suis mis à broser le portrait de Weissmuller. Je tentais de le saisir par bribes » nous dit l'auteur.

Selon Plamondon, ce projet de biographie commentée est à mettre en parallèle avec ce que l'on vit tous les jours lorsqu'on apprend à connaître quelqu'un d'autre : « Le dévoilement prend du temps, procède par sauts dans le temps, de divers angles, et doucement un portrait émerge, une connaissance globale se constitue qui n'apparaît jamais d'un bloc. »

C'est ainsi qu'il se retrouve en présence de ces êtres extraordinaires. Mais qu'en est-il de la composition de ce narrateur omniprésent, Gabriel Rivages, qu'il est impossible de dissocier de l'auteur? « Pour moi, à partir du moment où on raconte quelque chose, même quelque chose de vrai, on est dans la fiction. Raconter, écrire, ce n'est déjà plus la chose en soi. On est dans le déplacement, dans l'invention. C'est comme ces deux témoins qui racontent la même scène de façon tout à fait différente. Pour Rivages, c'est pareil. Et il a encore besoin d'un tome pour trouver des réponses, pour exister davantage. »

Le Québécois qui réside à Bordeaux travaille aujourd'hui à l'écriture de l'ultime volume de sa trilogie, *Pomme S*, qui portera évidemment sur l'homme à la tête d'Apple. Un projet qui n'est pas sans avoir connu quelques embûches : « La mort de Jobs m'a obligé à mettre de côté plus de la moitié des notes que je constituais depuis trois ans. Ce qui était encore de l'ordre de l'inconnu et du non-dit avant sa mort s'est tout à coup étendu en pleine page de tous les journaux du monde. J'ai dû trouver un nouvel angle. Mais là, c'est parti, ça avance. »

Tandis que seront dévoilés, en avril, les lauréats du Prix des libraires 2012, pour lequel *Hongrie-Hollywood Express* est finaliste, Plamondon avoue avoir repoussé longtemps la rédaction d'un livre qu'il aurait le courage de soumettre aux lecteurs. Savoir aujourd'hui qu'on apprécie ses petits romans, aussi déconcertants soient-ils, est un honneur. « Pour les écrivains, ce prix a la valeur de ceux qui l'animent, les libraires : des passionnés, des passeurs, de grands lecteurs. »



MAYONNAISE
Le Quartanier
224 p. | 22,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



VOLTE-FACE ET MALAISES
Rafaële Germain
Libre Expression, 528 p., 29,95\$

Avec *Soutien-gorge rose et veston noir*, puis *Gin tonic et concombre*, Rafaële Germain s'est taillé une place de choix dans la *chick lit* québécoise. Cette fois, la peine d'amour qui anime son personnage sera pansée par sa psy-starlette, les mauvais conseils de son père et la chaleur d'un nouvel amant.



LA PEUR DU PIRE
François Guérin
JCL, 304 p., 19,95\$

M. Gaspard installe à Montréal sa cantine ambulante où il sert à un prix dérisoire un plat délicieux de sa fabrication. Bientôt, les habitants du quartier vont transformer cette petite entre-prise en rendez-vous incontournable.



MALGRÉ TOUT ON RIT À SAINT-HENRI
Daniel Grenier, Le Quartanier
264 p., 24,95\$

Un essaim de personnages hauts en couleur qui nous offrent les recoins intimes de leur vie; une ribambelle de mots pour décrire les gens d'un quartier que Daniel Grenier s'est approprié pour en faire le théâtre polyphonique de son premier roman.



TSUKUSHI
Aki Shimazaki, Leméac
144 p., 17,95\$

Plume délicate, univers dépouillé, jeu des apparences : l'histoire est celle d'une famille à première vue banale, dont les mœurs sociales la poussent à entretenir les men-songes. Une traversée intime, digne des précédents romans de l'auteure.



T'ES CON, POINT
Doug Harris, Stanké
392 p., 24,95\$

Chronique d'un *loser* moderne, *T'es con, point* est un premier roman écrit au « tu », survitaminé, sec et incisif, qui happe le lecteur dans son univers dès les premières pages.

MARIE HÉLÈNE POITRAS

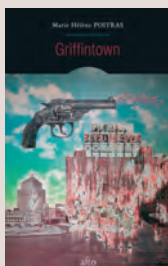
AUTEURE DE *GRIFFINTOWN* (ALTO)

Décrivez votre dernier roman en 140 caractères.

Permettez-moi de citer mon éditeur. Je l'ai entendu parler de *Griffintown* comme d'un « western néo-rural trashy-hipster » et ça m'a fait rire.

À quel moment précis vous êtes-vous dit : « Je suis une écrivaine »?

Cette envie de créer des personnages de fiction, de raconter des histoires a toujours été là. Petite, je racontais tout le temps des mensonges, pas pour obtenir quelque chose ou faire du mal, mais pour voir si les gens embarquaient dans mes histoires. Un jour, je devais avoir 7 ou 8 ans, j'ai dit qu'un kidnappeur avait voulu m'emmener. Aux policiers, j'ai raconté que le kidnappeur était un roux frisé, qu'il conduisait une Rabbit vert forêt dont la plaque commençait par un H, et qu'il m'avait offert de la réglisse rouge. Je n'ai jamais avoué ouvertement à mes parents que j'avais menti ce jour-là.



Un livre se déguste avec un thé, un café ou un verre de vin à la main?

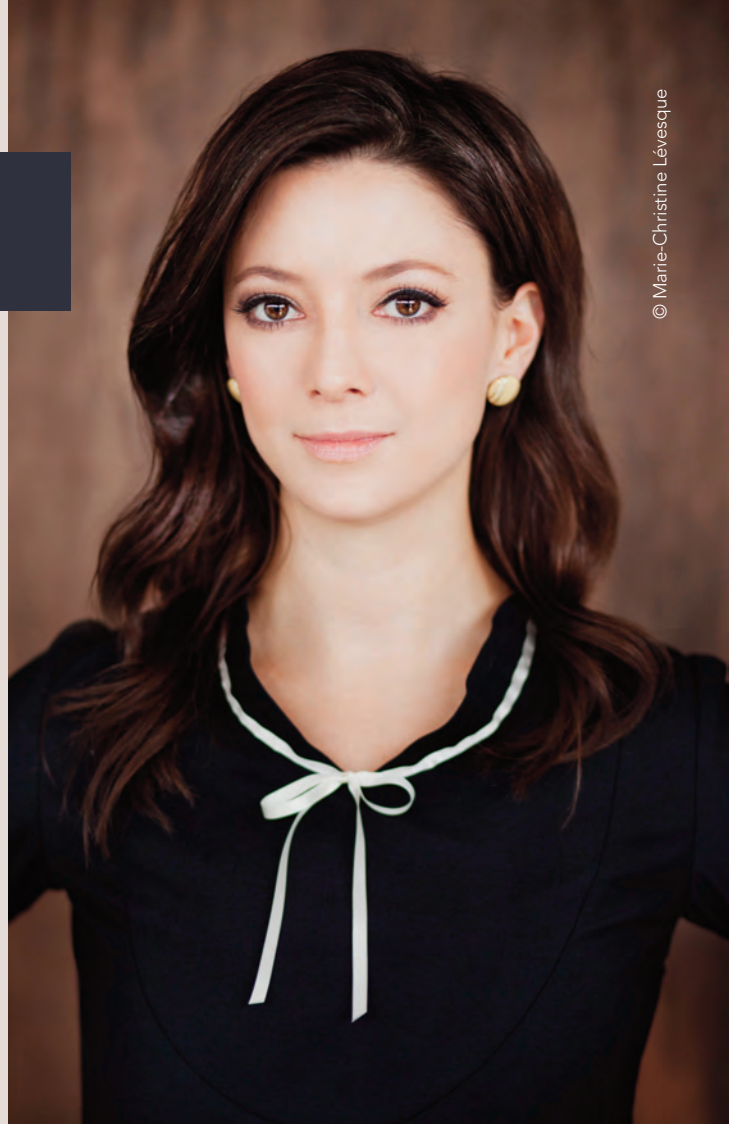
Pour écrire, le buzz du café, qui excite les neurones, est parfait. Mais quand je lis, je préfère le thé, plus doux. Le thé me rend plus philosophe que surexcitée, c'est idéal pour absorber une œuvre. J'aime bien l'idée de lire des polars un verre de scotch à la main, mais je trouve que ça devient difficile de se concentrer sur la lecture quand on est un peu « guerlot ».

Quel personnage de fiction inviteriez-vous à boire un coup?

John Grady Cole (*De si jolis chevaux*, Cormac McCarthy), pour jaser du débouillage des poulains sauvages et des yearlings. Je le soupçonne d'être meilleur cavalier que moi, mais ça reste à prouver.

Votre auteur préféré vous demande une dédicace. Que lui écrivez-vous?

Je pense que je figerais et que je ferais un dessin. Et comme la seule chose que je suis capable de dessiner, ce sont des têtes de chevaux... (rires)



© Marie-Christine Lévesque

Planète rebelle

15
ans
d'audace

2 nouveautés

JEUNESSE

ALBUM HORS COLLECTION



AUTEURE : Francine Legaré
ILLUSTRATEUR : Maxime Bigras
8 ans et plus

« DES MOTS PLEIN LA BOUCHE »
NOUVELLE COLLECTION CARTONNÉE



AUTEURE : Marie-Francine Hébert
ILLUSTRATRICE : Lou Beuchesne
5 ans et plus

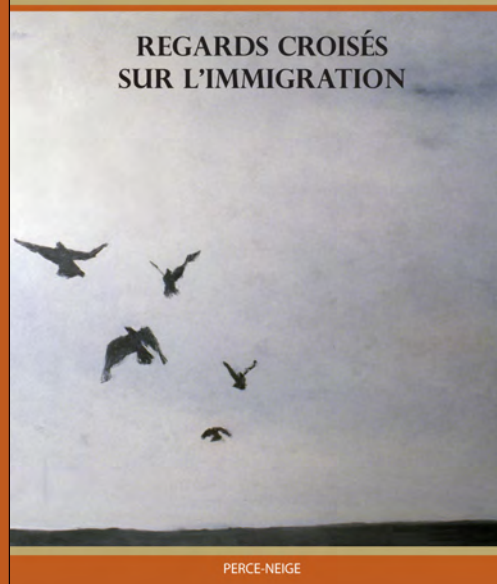
Les artistes seront présents au Salon international du livre de Québec, au **STAND 419**.

planeterebelle.com

Un grand sujet d'actualité

Chedly Belkhodja

D'ICI ET D'AILLEURS

REGARDS CROISÉS
SUR L'IMMIGRATION

Collection
Essais et documents

164 pages

Prix 24,95 \$

ISBN 978-2-922992-98-4

Pdf 978-2-922992-99-1

ePub 978-2-89691-001-4

Disponible en librairie

Au Québec :

Distribution Prologue

Ailleurs au Canada :
Éditions Perce-Neige

SILQ
STAND 740 RECF



editionsperceneige.ca
perceneige@nb.aibn.com



ANTHOLOGIE DU PRÉSENT
Louise Warren, Du Passage
240 p., 29,95\$

Celle qui juxtapose avec brio la grandeur de la nature à la réalité des sentiments offre ici une poésie très près du réel, du tangible, qui prend sa force dans l'évocation des chimères de l'esprit. « L'écriture aussi perce l'espace », écrit la grande poète.



CE QUI EST LÀ DERRIÈRE
Geneviève Gravel-Renaud
La Peuplade, 90 p., 18,95\$

L'histoire d'un lieu, sans l'être jadis aimé. Le récit intimiste de la vie qui continue et autour de laquelle s'agglutinent les souvenirs. Une prose actuelle, qui se marie à merveille avec la douce mélodie de l'apprentissage d'un départ. De toute beauté.



LES CINQ LETTRES
Georges Castéra
Mémoire d'encrier, 50 p., 15\$

La douleur de la violence se déverse de la première à la cinquième lettre que le poète adresse à son amour. Très court, ce recueil n'a cependant rien à se reprocher; au contraire, sa concision le fait gagner en puissance et permet de mieux décrire ce « bonheur sous chloroforme »...



RÊVER AU RÉEL
Daniel Groleau Landry
L'Interligne, 142 p., 12,95\$

Avec ses mots prompts et précis, ses métaphores évocatrices et ses jeux d'assonances spontanés, ce jeune poète démontre un talent certain. Proximité et solitude, besoin de corps et besoin d'esprit, cicatrices et berceuses : il rend à la réalité ses lettres de noblesse.



L'ARRIÈRE-BOUTIQUE DE LA BEAUTÉ
Fernand Durepos
L'Hexagone, 88 p., 22,95\$

La douleur de la perte, la souffrance liée au trépas de la mère sont ici mises en vers par celui à qui on a accolé l'épithète de « poète de l'extrême ». Authentique mise à nu de sa blessure, ce recueil frappe par ce contraste entre phrases acidulées et tranchantes, et passages de pure douceur.

Un nouvelle collection jeunesse sur la langue française



SUR
LE BOUT
DE LA
LANGUE

FRANÇOIS DÉSAULNIERS

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

1. Boustrophédon vire tout à l'envers
2. Onomatopée fait du vacarme
3. Hyperbole a tendance à exagérer
4. Lapsus s'accroche et trébuche

9.95\$

7-11 ans

ÉDITIONS D'

**ART
LE SABORD**



José Acquelin
Dans l'œil de la luciole

10\$



Jean-Paul Daoust
Libellules, couleuvres et autres merveilles...

10\$



Francine Allard
Quelle mouche te pique?

10\$



Jean Laprise
Faut pas troubler l'alligator

10\$

Découvrez nos plus récents bestiaires illustrés



ROBERT LALONDE
SEPT OISEAUX, MON PÈRE ET MOI

ET MOI raconte l'ébahissement à la fois solaire et grave d'un enfant devant son père, initiateur, tendre, lyrique, facétieux, irremplaçable.

Illustrations de René Derouin

10\$



YVES BOISVERT

ALLÉGORIE DE LA TAVERNE est une fable à l'envers, un bestiaire contenant des animaux qui sont en réalité des êtres humains. Il est rare que les animaux parlent...

Illustrations de Dyane Gagnon

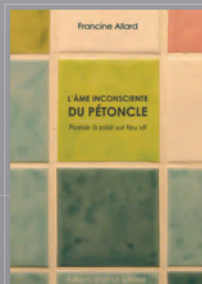
10\$

Recueils de poésie - NOUVEAUTÉS



DANIEL DARGIS
TERRE ÉTRANGÈRE

14.95\$



FRANCINE ALLARD
L'ÂME INCONSCIENTE DU PÉTONCLE

14.95\$

Revue ART LE SABORD



Abonnement 4 numéros / 16 mois

Régulier : 35\$

Étudiant / Artiste / Auteur : 28\$

www.lesabord.com

Nouveautés Leméac

LEMÉAC

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Support
du développement
des entreprises
culturelles
Québec



CHARLES BOLDUC

Les truites à mains nues

Trente courts textes pour dire le temps qui passe et qui n'arrange rien, pour tenter de nommer tout ce qui fuit, qui glisse entre nos doigts. Par l'auteur des *Perruches sont cuites*.

LEMÉAC

(© Guy F. Raymond)



RÉJEAN BEAUDOIN

D'un royaume à l'autre

Réjean Beaudoin circule librement dans l'œuvre de Vadeboncoeur, s'applique à comprendre la dynamique intellectuelle qui s'y déploie et à montrer la cohérence d'une pensée riche.

LEMÉAC

(© Jo-Ann McEachern)



CAROLE FRÉCHETTE

Je pense à Yu

Carole Fréchette s'interroge sur l'engagement, le combat et le sens, au carrefour de l'Histoire du monde et des expériences individuelles.

LEMÉAC • ACTES SUD-PAPIERS

(© Claude Dolbec)



YOKO OGAWA

Les lectures des otages

Cet ouvrage porte l'imaginaire de Yoko Ogawa vers un territoire où sa compassion et la violence de notre époque résonnent comme autant d'échos à la folie de notre monde.

ACTES SUD • LEMÉAC

(© Bruno Nattens Actes Sud)



RUSSELL BANKS

Lointain souvenir de la peau

Russell Banks affronte les démons paranoïaques de l'Amérique puritaine tout en portant à la dimension d'un récit mythique les fantasmes qui hantent notre époque mondialisée.

ACTES SUD • LEMÉAC

(© Renaud Montourmy)



SUZANNE LEBEAU

Une lune entre deux maisons

Cette pièce propose aux tout jeunes spectateurs un voyage théâtral qui les mène en douceur de la peur et d'un apprivoisement timide à la rencontre éblouie de l'Autre.

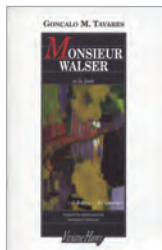
LEMÉAC

(© FX Gaudreault)



MONSIEUR WALSER ET LA FORÊT

Gonçalo M. Tavares, Viviane Hamy, 48 p., 17,95\$



Monsieur Walser est content. Sa nouvelle maison, nichée dans les bois, est à son avis ce qu'il y a de mieux. Isolé ainsi parmi les arbres, c'est paradoxalement l'endroit rêvé pour accueillir des invités. Mais sa rêverie solitaire tourne court dès l'arrivée impromptue d'un plombier venu réparer quelque problème. Et ce n'est que le point de départ d'une véritable ruée d'ouvriers en bâtiment envahissant le nouveau nid de monsieur Walser, qui n'ose contrarier personne. Autour de ce nouvel arrivant, le cinquième dans ce vaste et fascinant chantier qu'est « O Bairro », l'écrivain portugais Gonçalo M. Tavares signe un conte humoristique évoquant la figure naïve de l'intellectuel dont l'idéal se voit bousculé par les affres d'un quotidien des plus concrets.

Christian Girard *Pantoute*

SCÈNES DE LA VIE D'UN FAUNE

Arno Schmidt, Tristram, 214 p., 34,95\$



Inclassable et déroutant, *Scènes de la vie d'un faune*, roman phare de l'écrivain culte allemand Arno Schmidt, nous est présenté dans une nouvelle traduction par la maison d'édition Tristram. Ce récit à la forme audacieuse, à la langue inventive et mêlant l'érudition à la trivialité, nous raconte l'ordinaire de Heinrich Düring, petit fonctionnaire de l'Allemagne nazie, à coup de tranches de vie farcies d'observations cinglantes à l'égard de son entourage que la peste brune a considérablement envahi. Devant cette épidémie, Düring organise une espèce de désertion de l'intérieur en compagnie de sa lycéenne de voisine. Un roman d'exception, d'une évidente modernité et qu'on aurait raison de situer tout près de ceux de James.

Christian Girard *Pantoute*

LA TRILOGIE DES CONFINES

Cormac McCarthy, L'Olivier, 1200 p., 36,95\$



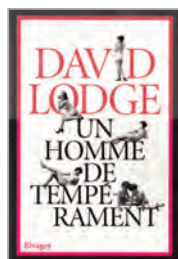
Cormac McCarthy a réellement fait irruption dans nos consciences francophones avec *La route*, paru en 2008 chez L'Olivier. Cela dit, bien avant cela, il avait surtout été l'écrivain d'un sud aride et sauvage, à la frontière du Mexique et des États-Unis, et c'est là-bas que se déroule l'histoire des trois tomes de la « trilogie des confins », enfin réunis

en un seul volume. On retrouve dans les protagonistes peu loquaces et les descriptions minimalistes de McCarthy le dénuement des plaines arides de ces régions. Ces romans doivent impérativement être considérés comme ce qui se fait de mieux dans la littérature étatsunienne contemporaine. Une grande œuvre, dure et magnifique à la fois, à (re)découvrir.

Jean-Philip Guy *Du Soleil*

UN HOMME DE TEMPÉRAMENT

David Lodge, Rivages, 720 p., 35,95\$



On connaît bien H.G. Wells, l'écrivain, auteur de la *Guerre des mondes* et d'autres livres visionnaires et futuristes; on connaît moins le Wells militant, défenseur du socialisme et... de l'amour libre! Le parcours peu conventionnel de cet « homme de tempérament » nous est conté avec drôlerie, finesse et tendresse par un David Lodge au

meilleur de sa forme. Lodge rend éminemment sympathique ce fils de pauvres boutiquiers, parti de rien, dont les femmes mettront à mal la mission de changer le monde. Un roman abouti, remarquable travail d'érudition, qui nous fait apprécier, au-delà des multiples péripéties amoureuses de Wells, l'œuvre prolifique d'un prophète solitaire, vivant en rupture avec un système social qui freinait son potentiel physique et intellectuel.

Christian Vachon *Pantoute*

COCKTAIL SUGAR ET AUTRES NOUVELLES DE CORÉE

Collectif, Zulma, 384 p., 39,95\$



Si, comme moi, vous aimez le cinéma sud-coréen ou, par extension, le septième art asiatique, vous serez charmés par le recueil tout féminin *Cocktail Sugar et autres nouvelles de Corée*. Vous retrouverez, chez ces huit nouvellistes, cette ambiance contemplative, douce, parfois troublée par un excès, un tout petit excès de violence ou de gore, qui se fond

dans la beauté de la mer s'évanouissant sur le sable, ou celle d'un repas qui fume. Les contrastes y sont forts, causés par la détresse d'une société en mutation. Bien que cet assortiment de textes soit inégal par moment – certaines nouvelles comme « Le couteau de ma mère » ou « Les chiens au soleil couchant » prennent nettement le dessus sur les autres – il en vaut le détour. La somme de ses parties rend le tout grandiose.

Christine Arsenault-Boucher *Pantoute*

MY LADY NICOTINE

James M. Barrie, Attila, 278 p., 35,95\$



L'écrivain écossais James Matthew Barrie, que la plupart d'entre nous connaissent pour son classiques de la littérature enfantine, *Peter Pan*, est à l'origine d'une œuvre qui s'avère plus surprenante et variée que nous pourrions l'imaginer. C'est du moins ce que laisse croire l'enthousiasmant *My Lady Nicotine*, bouquet de chroniques se déroulant au crépuscule de l'époque victorienne autour d'un

groupe de jeunes hommes célibataires, club d'amateurs invétérés d'un tabac qui se nomme Arcadie. Le tout est constitué de récits pour la plupart autobiographiques et pleins d'autodérision, menés par une plume maniant habilement et avec finesse un certain humour pince-sans-rire.

Christian Girard *Pantoute*



DU VENTRE DE LA BALEINE

Michael Crummey, Boréal, 448 p., 27,95\$

Roman historique imprégné de réalisme magique, sorte de *Cent ans de solitude* terre-neuvien, *Du ventre de la baleine* décrit le parcours de deux familles tout au long du XIX^e siècle. Envoûtant.



LES MERVEILLES

Claire Castillon, Grasset, 240 p., 29,95\$

Evelyne a un chien à trois pattes, parce que son père, dans un excès de colère, a traîné l'animal avec sa voiture. Evelyne a de la rage à revendre, une libido débridée, un

amant nommé Luigi, un métier officiel (femme de ménage) et un métier officieux (escorte). Evelyne est l'héroïne des *Merveilles*.



DES CHAUSSURES PLEINES DE VODKA CHAUDE

Zakhar Prilepine, Actes Sud, 192 p., 34,95\$

En onze nouvelles, tantôt mordantes, tantôt tendres, Zakhar Prilepine, un anti-Poutine croisé dans le *Limonov* de Carrère, jette un regard vif, mélancolique, romantique – et

cruellement alcoolisé – sur une Russie méconnue, celle des marginaux et des laissés-pour-compte.



LULU

Lou Reed, Seuil, 80 p., 14,95\$

Lulu, personnage amoral repris autant en film qu'à l'opéra, n'était pas inconnue de Lou Reed, qui en offre ici son interprétation. Avec la musique et les paroles signées pour le spectacle de

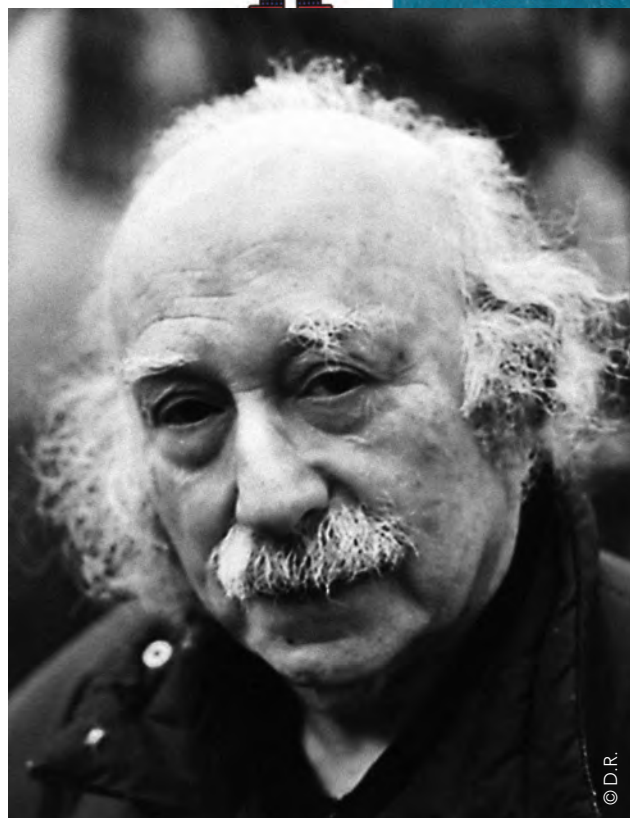
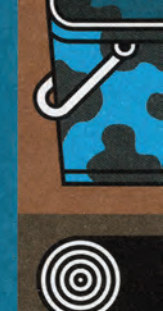
Robert Wilson, Reed fait revivre en prose cette femme intouchable, aux mille vices.



L'ENCHANTEUR. NABOKOV ET LE BONHEUR

Lila Azam Zanganeh, L'Olivier, 242 p., 35,95\$

Livre atypique, à la fois biographie de Nabokov et portrait de l'auteure, *L'enchanteur* explore les œuvres et la vie du grand Vladimir en suivant un fil conducteur : le bonheur.



© D.R.

EDGAR HILSENATH (Sur)vivre dans la nuit

Nous devons interviewer Edgar Hilsenrath. Quelqu'un d'autre s'en est finalement chargé à notre place. Entrevue par personnes et courriels interposés avec l'écrivain mythique de *Fuck America* dont le premier roman, *Nuit*, paraît enfin en français.

Par
Dominic Tardif

L'homme que l'on écoute marmonner sur l'enregistrement depuis une douzaine de minutes prend une profonde inspiration. Très profonde. Peut-être en a-t-il soupé de se faire interroger au sujet de *Nuit*, son premier roman paru il y a près de cinquante ans, finalement traduit en français. Peut-être trouve-t-il franchement déplacée et réductrice la question (Pouvez-vous résumer en une phrase *Nuit*?) du journaliste québécois que lui transmet son agent. Ou peut-être respire-t-il simplement comme n'importe quel autre monsieur de 86 ans respirerait — un peu péniblement, un peu bruyamment — au terme d'une entrevue.

L'homme inspire profondément, disait-on, puis lâche la réponse la plus bavarde de tout l'enregistrement : « *Nuit* trace le portrait réaliste des gens les plus pauvres du ghetto et de ce qu'ils ont vécu. » Edgar Hilsenrath, comme les textes glanés sur la Toile permettaient de le craindre, réécrit la définition du laconisme à chacun des entretiens qu'il accorde et semble redouter les réflexions sur son œuvre comme un vampire, la lumière.

Survivant du ghetto roumain de Mogilev-Podolsk, burlingueur ayant occupé cent métiers, autodidacte obstiné, auteur du caustique et hilarant *Fuck America* ainsi que du subversif *Le nazi et le barbier* (qui adoptait le point de vue d'un S.S. trente ans avant *Les*

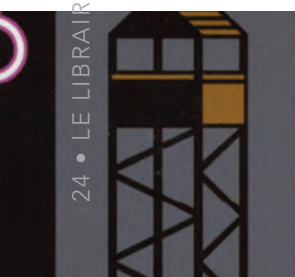
Bienveillantes de Jonathan Littell), Hilsenrath avait d'abord consenti (par le biais de son agent) à répondre à nos questions par courriels, en marge de la parution de *Nuit*, chez Attila. Nous parviendra finalement en format MP3 l'enregistrement d'une drôle de conversation durant laquelle son agent traduit en allemand nos questions avant qu'Hilsenrath en personne ne leur réponde — très, très, très succinctement — de sa voix rêche et traînante distillant un accent à couper au couteau (son agent doit souvent le ramener à l'ordre en lui rappelant de s'exprimer en anglais et non en allemand : « In English, please »). Même lorsqu'on s'aventure sur le terrain de l'actualité afin de recueillir ses impressions sur la loi pénalisant la négation du génocide arménien qu'a récemment adoptée l'hémicycle français (son livre *Le conte de la pensée dernière* a pour sujet le génocide arménien), le vieil homme se contente d'un sobre, quoique néanmoins percutant : « Les Français ont raison. »

Joint quelques jours plus tard par courriel, son très sympathique, et nettement plus loquace, traducteur français, Jörg Stickan (il cosigne la traduction de *Nuit* avec Sacha Zilberfarb), se montre rassurant : « Ah bon, il a répondu laconiquement? Vous m'en direz tant », ironise-t-il lors de notre premier échange. « Il ne parle jamais beaucoup, ce n'est pas un théoricien », précise-t-il quelques jours plus tard. « Et surtout, même si certains de ses livres sont autobiographiques, il ne parle jamais de ses vraies expériences, ni de ce qu'il a vécu au ghetto, ni aux États-Unis. Rien. Ses livres sont une sorte de masque, de mise à distance, pour ne pas avoir à en parler justement. Avec eux, il a dit ce qu'il avait à dire sur le sujet. »

Un roman noyé

Publié pour la première fois en 1964, *Nuit* est désavoué dès sa naissance par un éditeur qui fera tout pour noyer un roman subversif et potentiellement litigieux. Dans une Allemagne où les cendres de la Deuxième Guerre fument toujours, qui veut rouvrir les blessures mal cicatrisées de la Shoah a intérêt à enfiler lunettes roses ou gants blancs. Un regard tronqué qu'Hilsenrath refuse; à la figure angélique et héroïque du Juif dans le ghetto, l'écrivain-survivant oppose un homme transformé en bête parce que traité comme telle, un zombie poussé dans ses derniers retranchements par la privation, un vautour farouchement individualiste qui guette toujours du coin de l'œil son voisin mal en point pour mieux le dépouiller de ses possessions dès qu'il crèvera. Des 1200 exemplaires imprimés, quelques-uns aboutiront entre les mains des représentants de la presse, les autres prendront la poussière. L'évocation de cette malheureuse histoire révèle un Hilsenrath toujours amer. « Elle n'en a aucune », réplique-t-il lorsqu'on s'enquiert de la place que son œuvre occupe aujourd'hui dans la littérature allemande (on entend son agent le corriger sur un ton affectueux : « That's not true »).

Jörg Stickan nuance : « Je sais, et je le comprends, qu'Edgar souffre du fait que sa littérature n'est pas prise au sérieux chez lui. Car en effet, il est considéré au mieux comme un dilettante, au pire il est ignoré. Dans l'ensemble, on le place dans une catégorie floue et fourre-tout des "livres sur la Shoah". À ce jour, personne (universitaire ou critique) ne s'est sérieusement attaqué à son œuvre, notamment du point de vue formel (qui me tient particulièrement à cœur). C'est un auteur sous-estimé. Je crois qu'il y a toujours beaucoup de





malentendus concernant ses livres. Son côté autodidacte et “sale gosse pipi-caca”, sans doute. »

À la figure angélique et héroïque du Juif dans le ghetto, l'écrivain-survivant oppose un homme transformé en bête parce que traité comme telle, un zombie poussé dans ses derniers retranchements par la privation.

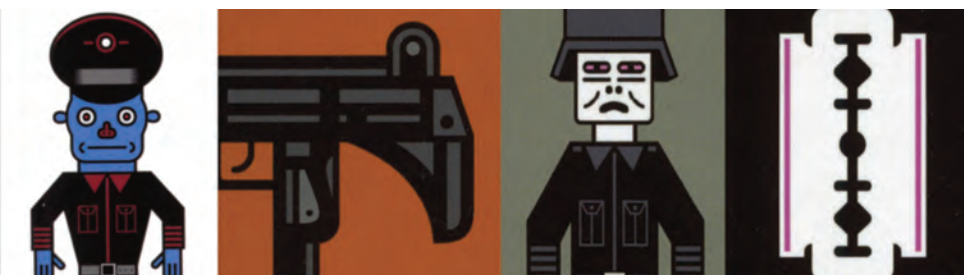
Cette scatologie carnavalesque constitue un ingrédient que les lecteurs de *Fuck America* — récit picaresque à l'humour vitriolique du séjour impécunieux d'Hilsenrath à New York — retrouveront en dose moins ravageuse dans *Nuit* (dont *Fuck America* raconte d'ailleurs en partie le processus d'écriture). « *Fuck America* est ce que j'appelle du “Hilsenrath concentré”, explique Stickan. Tout y est sur un espace minimal. La satire, le travail sur la mémoire, les dialogues concis, etc. Nous avons donc remonté le temps en publiant d'abord en 2009 *Fuck America*, qui est formellement le plus abouti et radical (et donc le plus “distant”) jusqu'à *Nuit* qui est le plus sobre, voire simple; *Le nazi et le barbier* (2010) étant la première vraie grosse satire et le projet romanesque le plus culotté. »

Bien que d'une froideur clinique dans son accumulation de scènes cruelles où des Juifs aux aguets calculent le profit qu'ils pourraient tirer de la dépouille de leurs compatriotes agonisants, *Nuit* serait donc plus que le « portrait réaliste » que son auteur décrit. « Même dans *Nuit*, il y a des éléments satiriques (qui plus est dans les moments les plus noirs) : je pense à la scène d'arrachage de dents, la scène d'avortement, ou le viol de la vieille à la fin, avance Stickan. Même si c'est clinique, ce n'est ni un témoignage ni une écriture réaliste. Cela reste une écriture “à distance”. Le danger, pour nous les traducteurs, eût été de sombrer dans une sorte de langue qui se veut “poignante”. Nous avons conscience d'en quoi *Nuit* est la matrice des autres livres, et à quel point ils sont, malgré leurs différences, tous dans la lignée du premier. »

Mais revenons à notre fichier MP3 et à la réponse la plus désarmante de candeur de Monsieur Hilsenrath. « Êtes-vous d'accord avec ceux qui clament que l'écriture est le chemin le plus court vers la rédemption? », s'entend-on lui demander par la bouche de son agent. « J'étais en dépression avant *Nuit*, balbutie-t-il. J'ai écrit *Nuit* et j'ai perdu [I lost] ma dépression. » Que rajouter?



NUIT
Trad. de Jörg Stickan
et Sacha Zilberfarb
Attila
560 p. | 39,95\$

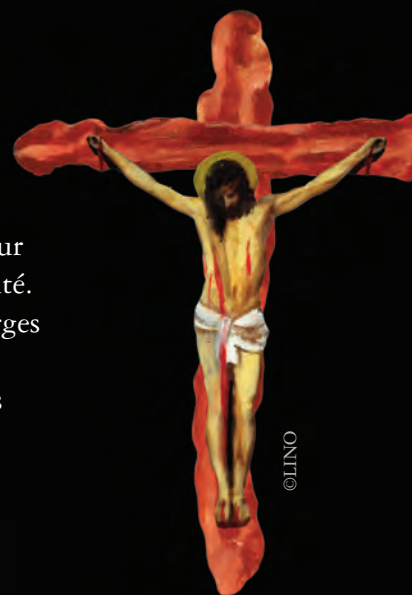


Printemps 2012

Larry TREMBLAY

Le Christ Obèse

Un roman implacable et fort sur les racines du Mal et de la Bonté. signé par l'un de nos dramaturges les plus étonnants, qui déploie ici une redoutable maîtrise des mécanismes du suspense.



ONITO

Marie Hélène POITRAS

Griffintown

L'auteure de *La mort de Mignonne et autres histoires* signe une histoire de meurtre, d'amour et d'envie dans un décor où tous les coups sont permis, un détournement habile, porté par une langue sensible et rude, du western spaghetti sauce urbaine.



© Jason Cantoro

Jimmy BEAULIEU

Le temps des siestes

Une suite de dessins légendés plutôt libidineux. Beau et troublant comme une femme endormie.



© Jimmy Beaulieu

alto

www.editionsalto.com

SODEC
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

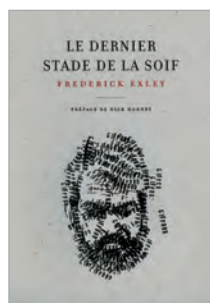
LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LA LIBERTÉ DE CORKER

John Berger, Lux
342 p., 24,95\$

Voici la chronique d'une journée exceptionnelle dans la vie de William Corker, un sexagénaire londonien propriétaire d'une petite agence de placement, héros atypique d'aventures, le tout porté par la plume subtile de John Berger.



LE DERNIER STADE DE LA SOIF

Frederick Exley
Monsieur Toussaint Louverture
448 p., 39,95\$

Émule, selon plusieurs, de Bukowski ou Salinger, Exley (1929-1992) excelle dans l'art de raconter l'échec d'une vie. Fan

des Giants, amoureux de la bouteille, piètre amant et employé médiocre, il dévoile ici ses mémoires fictifs, dérangement, déroutants, mais ô combien hilarants.



UNE BONNE RAISON DE SE TUER

Philippe Besson, Julliard
322 p., 29,95\$

Los Angeles., 4 novembre 2008. C'est aujourd'hui que les Américains éliront leur nouveau président. Une préoccupation très loin des pensées de Laura,

serveuse quarantenaire qui a décidé de se suicider le soir même, et de Samuel, qui enterre aujourd'hui son fils. Un roman porté par la mélancolie.



DORMIR AVEC CEUX QU'ON AIME

Gilles Leroy, Mercure de France
192 p., 29,95\$

De retour à une veine plus intimiste, l'auteur goncourisé d'*Alabama Song* divulgue l'histoire d'un coup de foudre, le sien. Cet amour, qui devient une

lutte, et qui pousse néanmoins à ressentir des émois qu'on croyait perdus depuis l'adolescence.



ROYAL ROMANCE

François Weyergans, Julliard
206 p., Prix à venir

Deux amants, un écrivain français quinquagénaire et une jeune actrice montréalaise, communiquent leur amour par textos, chacun de leur côté de l'Atlantique. Le retour de Weyergans après *Trois jours chez ma mère*, prix Goncourt 2005.



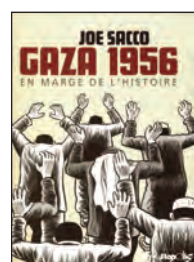
Par Josée-Anne Paradis
et Benjamin Eskinazi

La vie d'Hemingway adaptée en téléfilm

Écrivain culte, reporter de guerre, aventurier, détenteur à la fois du prix Pulitzer et du prix Nobel de littérature, Ernest Hemingway est une figure marquante du XX^e siècle. Pourtant, malgré sa vie rocambolesque et sa personnalité flamboyante, personne ne s'était attaqué à une biographie filmée d'Hemingway. C'est maintenant chose faite, avec un téléfilm produit par la chaîne américaine HBO mettant en vedette Clive Owen dans le rôle du célèbre écrivain et Nicole Kidman dans celui de sa troisième femme, la photographe Martha Gellhorn. Le téléfilm, sobrement intitulé *Hemingway & Gellhorn*, traitera de la couverture journalistique de guerres par le couple (notamment la Seconde Guerre mondiale), ainsi que de leur tumultueuse relation. Réalisé par Philip Kaufman (*L'étoffe des héros*, *L'insoutenable légèreté de l'être...*), il sera diffusé aux États-Unis en mai.

Une collection de vêtements inspirée par Gabriel García Márquez

Fait intéressant : la dernière collection de vêtements conçue par le designer Carlos Campos, présentée pendant la semaine de la mode à New York, s'inspire du roman *L'amour au temps du choléra* de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez. « Le livre de García Márquez est une histoire d'amour très romantique, celle d'un homme qui attend cinquante ans pour avouer à une femme qu'il l'aime [...]. Nous voulions prendre cette histoire, mélanger la romance, le réalisme et l'imaginaire », a déclaré le designer, dont les propos sont repris dans le quotidien britannique *The Guardian*. Carlos Campos, qui a, pour la première fois, lu le roman alors qu'il était adolescent, a utilisé des accents de rouge sur des tons de terre parce que « c'est la couleur de l'amour, de la passion, du sang », rapporte ce même quotidien.



Denis Villeneuve adaptera Joe Sacco au cinéma

Le roman graphique *Gaza 1956. En marge de l'histoire* de Joe Sacco deviendra un film d'animation réalisé sous la houlette de Denis Villeneuve. Le réalisateur de *Polytechnique* et d'*Incendies* était le premier choix du studio de production Tu Vas Voir, qui possède les droits d'adaptation au cinéma de la BD, rapportait le site *Premiere.fr*. *Gaza 1956* est le résultat d'une enquête menée par Joe Sacco, journaliste d'investigation américain, sur le massacre de 270 Palestiniens commis par l'armée israélienne en 1956, pendant la crise du canal de Suez.

Acheter votre bibliothèque idéale en peinture, pourquoi pas?

Ideal Bookshelf (littéralement « Bibliothèque idéale »), le projet de l'artiste Jane Mount, est d'une simplicité et d'une originalité renversantes : peindre la tranche des livres qui ont marqué la vie des gens. « Je peins les bibliothèques idéales des gens : vos livres préférés, les livres qui ont changé votre vie, qui ont fait de vous ce que vous êtes. [...] Je vois ce projet comme une forme intime de portrait; une façon d'illustrer qui le sujet est à l'intérieur plutôt qu'à

l'extérieur. J'aime qu'un livre soit une chose créée de manière très personnelle, puis produite en masse afin d'avoir un effet très personnel sur beaucoup de gens à la fois », explique l'artiste sur son site. Sur le site Janemount.com, vous pouvez commander votre propre bibliothèque idéale en peinture. Il vous en coûtera entre 220\$ et 450\$, pour une peinture qui contiendra entre sept et vingt et une tranches de livres. Vous pouvez aussi commander des affiches de diverses bibliothèques idéales déjà réalisées, pour un prix moindre (26\$ pour une affiche de 11 x 14).



© Jane Mount, "Ideal Bookshelf 299: TPW".

Purge adapté à l'opéra

Le roman émérite *Purge*, de la Finlandaise Sofi Oksanen, est présentement adapté en opéra par Jüri Reinvere, qui en a écrit le livret et composé la musique. La première a eu lieu en avril à l'Opéra national de Finlande. *Purge*, best-seller vendu à des centaines de milliers d'exemplaires, a valu à son auteure de nombreux prix littéraires, dont le Prix Femina étranger et le Prix du livre européen en 2010. De plus, soulignons qu'une adaptation cinématographique de *Purge* est prévue pour 2012.



Robert Lévesque
est journaliste culturel et essayiste.
Ses ouvrages sont publiés aux
éditions Boréal, Liber et Lux.

Marguerite Duras Tout entière à sa Pléiade attachée

Seize ans après sa mort, voilà que, comme Anne-Marie Stretter entrait à l'ambassade de France dans *India Song*, Marguerite Duras pénètre au palace des lettres, la Bibliothèque de la Pléiade. Son œuvre imprimée en caractères Garamond sur papier bible, voici deux tomes, il y en aura quatre, couleur havane... A-t-elle donc laissé une littérature durable, comme on le dit d'un développement ou d'un souvenir?

Faudra-t-il que les rébarbatifs à cette œuvre protéiforme, hagarde, plus hagarde, oublient la « durasoir » dont on se moquait de son vivant dans Paris, et saluent la dure de dure qui perdure? L'envoûteuse qui chantait Piaf, la vamp intellectuelle, la caractérielle des lettres françaises? Un jour l'illuminée (« Forcément sublime! », écrit-elle de la mère du petit Gregory soupçonnée d'infanticide), un soir l'ivre morte (elle éclusait jusqu'à dix litres de pinard achetés à la supérette), une nuit la si talentueuse (écrivant *La douleur*, *Le ravissement de Lol V. Stein*, scénarisant *Le camion*). Bref la Duras, tout entière à sa Pléiade attachée*, n'a pas fini de nous hanter, de nous séduire et de nous chatouiller le gros orteil!

J'ai aimé, j'aime, j'aimerai Duras, et je l'ai parfois trouvée ridicule, à en rire, à en pleurer; dans les années 60, j'attendais ses romans, j'admirais plusieurs écrivains et des meilleurs qu'elle (Simon, Sarraute, Beckett), mais ce sont les siens, ses romans de la temporalité, de l'incommunicabilité, aux titres séduisants (*Des journées entières dans les arbres*, *Moderato cantabile*, *Dix heures et demie du soir en été*, *L'après-midi de monsieur Andesmas*, *La musica*), que j'attendais, réservant mon exemplaire, courant l'acheter pour m'y plonger. J'ai été fana, ou fada, de la Duras, pas groupie, car je suis de nature solitaire, mais elle fut ma Claude François et j'étais sa Durette...

En suis-je revenu? Pour sûr. Il n'est pas bon de vieillir avec ses béguins, d'user ses jouets. Ce sont ses abus du conditionnel qui m'auront désabusé – j'irais, elle aurait, il viendrait, vous seriez –, car l'abus désabuse... On se prend à rire d'elle et je vivais cela tel un désamour, la déception. Puis son cinéma me la ramenait, ce cinéma radical, iconoclaste envers le cinéma comme *Le camion* l'est. *Le camion* (pourtant écrit au conditionnel : « Ça aurait été une route au bord de la mer », « Ça aurait été un film ») est d'abord un texte capital, et par ce texte un film, les répliques que lisent, feuillets en mains, Depardieu et elle assis dans la pénombre de sa maison de Neauphle-le-Château alors qu'un camion dont on ne verra le chauffeur file dans la campagne sous un ciel blanc d'hiver. L'un des films les plus importants du cinéma d'auteur, le meurtre de l'idée de la femme au cinéma, la thèse que le cinéma est un leurre. *Le camion*, chef-d'œuvre subversif dont j'admets que l'on puisse le haïr et le fuir (et dire comme Desproges : « Duras n'a pas écrit que des conneries, elle en a aussi filmé »), mais c'est un acte cinématographique aussi important que ceux de Godard et de Jean-Marie Straub.

Laissons *Le camion* qui n'est pas dans ses premiers tomes. Ceux-ci présentent l'œuvre (les œuvres faut-il dire devant les différences et le niveau de disparité) de la Duras qui, en 1943, pendant la guerre alors qu'elle travaille à la commission de contrôle du papier, publie un roman, *Les impudents*, récit mauriacien qu'elle signe non pas Marguerite Donnadiou mais d'un nom qu'elle emprunte à Proust : la duchesse de Duras, aperçue à la soirée des Verdurin, la soirée de la sonate de Vinteuil. Une petite Quoirez fera la même chose onze ans plus tard, elle empruntera à Proust (on n'emprunte qu'aux riches) son nom de plume, Sagan. Duras est un personnage de la *Recherche*, Sagan une relation de l'Asthmatique, la princesse Boson de Sagan croisée à Trouville...

Gilles Philippe, présentant l'œuvre dans la Pléiade, reconnaît qu'il faut « l'œil du spécialiste pour trouver une unité dans la diversité des livres ». À Xavière Gauthier qui l'interviewe (*Les parleuses*, chez Minuit), Duras affirmait : « Il y a toute une période où j'ai écrit des livres, jusqu'à *Moderato*, que je ne reconnais pas ». *Moderato cantabile* était sorti en 1958. Par contre, elle dira toujours qu'*Un barrage contre le Pacifique*, publié en 1950, est son « livre préféré ». Le livre préféré (sur sa mère, son combat contre la mer) fait partie de la période reniée? Cette intellectuelle inspirée échappait à tous les raisonnements. Brutalement. Gaiement. Sauvagement. Légèrement. Elle allait son bonhomme de chemin, assurée de sa tension plus que de ses ouvrages.

Claude Roy, qui était de sa bande de la rue Saint-Benoît, écrit dans *Nous* (Gallimard) : « Elle avait un esprit abrupt, une véhémence baroque et souvent cocasse, une ressource infinie de fureur, d'appétit, de chaleur et d'étonnement, une brutalité de chèvre, une innocence de fleur, une douceur de chat, et ces aigrettes de folie qui jaillissent parfois des chats ».

La lire ou relire à l'occasion de l'entrée en Pléiade, ce sera traverser une enfilade de pièces aux architectures et décorations dépareillées, surchargées, dégarnies, dévastées, comme on traverse des styles; et il y a les cycles – l'indochinois, l'indien, l'atlantique. Et les formes – le théâtre, le cinéma, le texte épuré. Elle laissait Proust pour Beckett (je pense au dernier, *C'est tout*, respiration artificielle assistée par Yann Andréa, l'homosexuel aidant). Tous les Duras sont au garde-à-lire.

J'ai aimé, j'aime, j'aimerai Duras. Quel écrivain a attiré tant de sarcasmes, de jalousies, de haines? Le Rinaldi (académicien costumé, comme d'Ormesson, ce que Duras n'a pas été, comme Beckett) qui la déclare « au premier rang des écrivains mineurs de sa génération », le Renaud Matignon qui lui reconnaît « l'art de donner des allures définitives à la platitude ».

Je vous laisse avec cette phrase de Gilles Philippe pour vous inciter à entrer dans cette œuvre majeure de la littérature post-Seconde Guerre mondiale : « les livres de Duras ressemblent à des feuilles que l'on porterait devant une lampe : quel que soit le sujet traité sur la page, on voit toujours apparaître le même filigrane »...

* Phèdre, chez Racine, évoquant son amour pour Hippolyte : « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée ».



ŒUVRES COMPLÈTES, TOME I ET TOME II

Marguerite Duras, sous la direction de Gilles Philippe
La Pléiade

1609 et 1897 p. | 120\$ et 105\$

ILL : CARL PELLETTI (P. YGONE STUDIO)

camille bouchard

le coup de la girafe

pierre labrie

nous sommes ce continent

carole moore

le mort qui voulait ma peau

jacques lazure

le pisteur de vinyles

SOULIÈRES ÉDITEUR

soulieres editeur.com

Lectures de printemps

Collection Graffiti / pour les 12 ans et plus avec Camille Bouchard, Pierre Labrie, Carole Moore et Jacques Lazure

Une série tendre et drôle d'une adolescence avant la Révolution tranquille.

UN P'TIT GARS D'AUTREFOIS
T.1 L'APPRENTISSAGE
T.2 LE PENSIONNAT
Michel Langlois

Hurtubise

www.editionshurtubise.com

WATERMAN

PARKER

le Parchemin

DEPUIS 1966

Écriture — Librairie — Papeterie
Bijouterie — Horlogerie — Cadeaux

Nos spécialités:

- Réparation
- Recharges pour stylos
- Ensembles de calligraphie
- Papiers fins
- Sceaux et cire à cacheter, etc.

Métro Berri-UQÀM

Place des Arts

505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (514) 845-5243 info@parchemin.ca

175, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (514) 849-8333 info@orgem.ca

VISITEZ NOUS!

WWW.PARCHEMIN.CA

28 • LE LIBRAIRE • AVRIL | MAI 2012



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** dirige la section Arts de la scène du *Voir*. Elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Le mystère de l'autre

« Nous ne jugeons jamais des choses que par un retour secret que nous faisons sur nous-mêmes », confiait Rica à Usbek, dans l'une des célèbres *Lettres persanes* de Montesquieu, qui introduisit, au Siècle des lumières, un relativisme culturel qui fera date. À travers l'étude de la société persane, le voyageur européen découvrait par l'Autre des vérités sur lui-même. Il en est ainsi de toutes les relations, qu'elles soient amicales comme chez Kéthévane Davrichewy, qui traite d'une rupture d'amitié dans *Les séparées*, ou diplomatiques, comme celles décrites par David Mitchell dans *Les mille automnes de Jacob de Zoet*, relatant les aventures d'un Néerlandais au Japon, dans ce XVIII^e siècle où l'Occident rencontrait l'Orient.

En matière de dépaysement, David Mitchell s'y connaît un brin. Le romancier britannique aujourd'hui installé en Irlande a vécu en Sicile et enseigné l'anglais au Japon. Ses *Écrits fantômes* et sa *Cartographie des nuages* l'ont propulsé dans les hauts rangs de la littérature mondiale, mais il livre ici son premier roman historique... et non le moindre! Avec une vivacité d'esprit et un talent inouïs pour les tableaux d'époque vivants, Mitchell, doué d'autant d'érudition que d'humour, ancre son roman dans l'île japonaise de Dejima, où le jeune clerc Jacob, officier de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, vit le choc des civilisations dans tout ce qu'il a de déstabilisant et d'intéressant (d'un point de vue contemporain, alors que nous parcourons chaque jour la planète en un clic de souris).

Les relations diplomatiques étaient tout autres à l'époque où le Japon était une île cloîtrée et Dejima, son seul passage vers le monde extérieur. Mitchell transmet avec *maestria* la complexité du dialogue entre ces peuples qui dépendent d'interprètes et confrontent leurs conceptions du monde par des jeux de pouvoir et d'influence. D'un côté, les Japonais se méfient du christianisme et des théories empiriques des Européens qui, eux, rejettent les superstitions nippones et défendent cette « science qui commence à se doter d'une conscience ». Un Japonais doté de la sagesse orientale millénaire et sceptique devant les avancées du progrès se demande si, dans cent ans, le monde ressemblera davantage à l'enfer ou au paradis. Or de l'autre côté, les Européens s'inquiètent aussi des mœurs japonaises parfois sauvages. Que dire du couvent où sera emprisonnée Orito, la sage-femme japonaise dont Jacob est épris, où sont fécondées des femmes à qui on arrache ensuite leur enfant? « Qui est un Barbare? », demandait Montaigne. Mitchell ne cesse de confronter les savoirs, les cultures et les visions du monde dans ce roman naturaliste et philosophique où chacun se révèle le barbare d'un autre.

Regorgeant de trépidantes péripéties et mariant tous les registres sans jamais perdre le cap, cette fresque magistrale fait revivre l'âme de cette époque de découvertes par des dialogues musclés d'une exquise vérité et un sens de l'humour finement vulgaire. La parole est partagée entre moult personnages truculents, de ce Dr Marinus plein d'ironie et de brutalité qu'on suit dans ses démonstrations médicales scabreuses, aux geishas et aux esclaves qui affirment que « pour les Blancs, vivre, c'est avoir, ou tenter d'avoir plus ou mourir en tentant d'avoir plus. Ils ont un appétit incroyable! » Le miroir nous est alors tendu.

À l'instar des *Lettres persanes*, *Les mille automnes de Jacob de Zoet* pénètre l'univers d'un monde étranger où naît le choc des cultures et, à sa suite, l'exploitation et l'esclavage. Plus pour sa vision d'envergure que pour les ressorts romanesques du récit d'aventures (sans faille, mais un peu rébarbatifs à la longue), il faut lire ce portrait décapant d'une humanité dominée par son désir de connaître l'Autre pour mieux l'asservir.

L'Autre, l'ami

Les dissonances entre les peuples ne sont pas si loin de celles des individus en amitié qui, à plus petite échelle, éprouvent aussi le choc de la différence, son attrait et l'inévitable rivalité qui l'accompagne. S'attaquant à la rupture d'amitié, un sujet peu exploité, Kéthévane Davrichewy creuse cette première relation à l'Autre dans *Les séparées*, une œuvre intimiste, sobre et sincère. À travers les confessions croisées d'Alice et Cécile, des amies d'enfance qui ont rompu le lien qui les unissait, et leurs vies jalonnées de deuils, de combats et de maladies, l'auteure retrace par touches minimalistes le cheminement d'une relation fusionnelle jusqu'à sa cassure, radiographiant de près l'amitié dans ses infimes variations, ses subtils jeux de pouvoir et d'attraction.

« J'aurais voulu parfois être l'une de vous, avoir trois sœurs. Chez vous, on était vivants, tout le monde parlait en même temps, vous vous disputiez souvent mais cela ne portait pas à conséquence [...] » Qui n'a pas rêvé, comme Alice, de prendre la place de l'ami? La première fascination de l'étranger loge dans l'amitié. On envie l'autre pour sa différence, parce qu'elle fait sortir de soi-même. Sans artifice, la romancière française transmet cet étrange mélange d'admiration et d'envie pour l'ami qui ne nous ressemble pas jusqu'à ce qu'on s'identifie, puis se fonde à lui.

La pomme de discorde entre les deux amies reste un élément diffus, innommable, bien qu'il y ait eu cet amour accidentel d'Alice pour Philippe, le demi-frère adulé de Cécile, qui aura sa revanche, franchissant aussi la mince ligne de la loyauté qui ne pardonne pas en amitié. Avec cette plongée labyrinthique où chacune cherche à comprendre l'autre sans jamais y parvenir parfaitement, Davrichewy suggère la difficile réconciliation avec l'ami perdu : « Les disparus surgissent quand on ne les attend pas et ne répondent pas quand on les espère », écrit-elle. Mais si la cassure est au cœur de cette douloureuse séparation, le récit, lui, se fait volontiers ami, ranimant ces heures de joie fiévreuse partagées dans la jeunesse à recopier des poèmes en rêvant d'être artiste, à jouir de la liberté des premiers flirts amoureux, puis à jalouser celle de la première divorcée, quelques décennies plus tard.

Par des allées et venues dans le temps, l'auteure chemine entre la proximité première et la distance ultime dans une valse douce-amère, elliptique et habilement construite, qui mène à la perte de l'être qu'on a choisi d'aimer, contrairement à la famille, et qui redevient l'étranger qu'il fut jadis. Ce petit livre discret découvre, sans jamais les dévoiler complètement, les lois tacites régissant la relation d'amitié qui, au final, ne peuvent que mieux nous ramener à nous-mêmes.



LES MILLE AUTOMNES DE JACOB DE ZOET

David Mitchell

Alto

708 p. | 34,95\$



LES SÉPARÉES

Kéthévane Davrichewy

Sabine Wespieser éditeur

184 p. | 27,95\$

MATHIAS MALZIEU

Courir tout nu dans les bois

Mathias Malzieu est un magicien hyperactif aux dons multiples. Connu pour ses talents de chanteur (dans le groupe rock Dionysos) ainsi que pour sa plume (notamment dans *La mécanique du cœur*), il était de passage à Québec en janvier dernier afin de présenter une lecture musicale de son dernier-né, *Métamorphose en bord de ciel*. Entre blagues potaches, lecture suave et rock débridé, la salle a sombré dans son univers onirique. Entrevue avec cet auteur français qui s'offre à 100%.

Par

Tania Massault, de la librairie *Pantoute*



« L'envie, c'est de défendre mon livre de manière ludique et de rencontrer les lecteurs. Je voulais le confronter au public. J'aime bien l'idée de désacraliser le livre en le présentant avec de la musique en direct », livre Malzieu, qui souhaite par cette initiative revenir aux sources, à l'époque où les gens se racontaient des histoires. Son monde imaginaire, qu'il emporte partout avec lui afin de partager ses illuminations, est un croisement entre conte de fées et rêve éveillé.

Univers onirique donc, dans *Métamorphose en bord de ciel* (Flammarion), son plus récent roman paru, qui met en scène Tom Cloudman, un cascadeur burlesque qui souffre d'une maladie incurable. Mais un jour, une étrange créature, hybride entre femme et oiseau, lui propose un pacte pour le moins inusité... Une histoire digne des illuminations de l'auteur, qui, au passage, ne gêne pas pour tourner en ridicule ce qu'il considère anodin : « Pour moi, le sudoku, par exemple, est la caractérisation de l'ennui. Je préfère plutôt aller courir tout nu dans les bois, faire du skateboard, aller à des concerts, glisser sur la neige en luge ou faire du patin. » Le ton est donné.

Du Vian chez Malzieu

Dans son recueil *38 mini westerns (avec des fantômes)* (J'ai lu), mélange éparé et indescriptible de nouvelles fantaisistes, aventures vivifiantes et poèmes en prose, on retrouve tout à la fois la folie de Boris Vian et la magie des contes merveilleux. Comme dans le *Conte de fées à l'usage des moyennes personnes* de Vian, Mathias Malzieu se joue des codes, fait des pirouettes avec le style et embarque ses lecteurs dans un monde unique constitué de fantômes aux draps sales, femmes-flocons, sirènes de néoprène et skateboard. *Métamorphose en bord de ciel* est, pour sa part, un récit qui met le lecteur à la croisée des mondes entre réalité malade et imaginaire, où la guérison passe par la métamorphose. À l'instar de Chloé et son nénuphar dans

L'écume des jours, Tom « Hématome » Cloudman souffre d'un mal surnommé « la betterave ». Et ce ne sont là que quelques similitude parmi tant d'autres.

Un univers décloisonné

En plus de bouleverser les règles littéraires, l'auteur travaille sur le support et l'aspect de ses livres. Par exemple, il avait parsemé *38 mini westerns (avec des fantômes)* de polaroids en couleurs, découpés et illustrés. Il va cette fois encore plus loin avec *Métamorphose en bord de ciel*, dont la version cartonnée de luxe présente le travail de quarante illustrateurs ayant travaillé en amont sur des extraits du texte.

En décembre 2011, Malzieu faisait paraître *L'homme volcan*, un ouvrage technologiquement au goût du jour puisqu'il s'agit d'une application pour tablette numérique, qui, en plus du récit, comprend de la musique (signée Dionysos) et les illustrations animées du peintre Frédéric Perrin. De son propre aveu, Malzieu déclare que les ouvrages sans illustrations lui semblaient bien trop sérieux et inaccessibles lorsqu'il était enfant : « Les auteurs sérieux ne mettraient jamais d'illustrations dans leurs romans et je m'en fous un peu ! Si j'ai l'impression que ça apporte quelque chose, par exemple avec la bande originale du livre pour *La mécanique du cœur* (J'ai lu), s'il y a de l'aventure dans le projet, j'y vais ! »

Pour l'auteur, *L'homme volcan* était un moyen d'explorer l'aspect ludique qu'offrent les nouveaux médias numériques en animant des illustrations et en y ajoutant de la musique. Des créations de ce genre sont pour lui le véritable chaînon manquant entre le livre et le film d'animation. Malgré tout, Malzieu assure adorer le livre papier et avoir d'autres projets de publication : « Je pense que ce sont des médias qui sont différents, et qui ne doivent pas s'opposer. Je suis à la fois complètement ouvert, curieux et



« Je me voyais déjà découvrir des contrées qui n'existent pas, apprendre toutes les langues, en inventer de nouvelles. Mais j'ai rencontré un sens interdit. Ce fourbe se dissimulait derrière son ombre à la sortie du village. Il boxa mon arcade sourcilière de toute sa puissance métallique. Tour du monde en quatre-vingts secondes. Je tremblais comme un grelot. Envie d'un bon bain et d'une aspirine géante. Retour à la case maison. » Extrait de *Métamorphose en bord de ciel*

gourmand des nouvelles technologies parce que ça propose une nouvelle créativité, mais en même temps, je ne souhaite pas de systématisme. J'aime les livres, j'aime sentir les pages, j'aime le contact physique, les livres de poche pour les perdre, pour les prêter, les corner et les emmener partout. Les deux doivent exister. »

Création et imagination : outils indispensables

La maladie et la mort. Deux sujets qui reviennent fréquemment dans les romans de l'auteur français, notamment parce qu'il se dit amoureux de la vie et qu'il craint de la perdre. Une angoisse qui s'est décuplée depuis la perte de sa mère, drame qu'il traite avec tact dans *Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi*. Écrire, explique-t-il, lui permet d'exorciser cette peur et de proposer des outils pour la combattre, notamment grâce au pouvoir de l'imaginaire : « N'importe qui faisant acte de création, qu'il fabrique des maisons en papier, des chansons ou des livres, exorcise des obsessions. »

Une autre récurrence notable est la présence de personnages imaginaires qui sauvent des humains en difficulté. Ces personnages, qui nous hantent

longtemps après la lecture, sont le lien entre le réel et l'imaginaire, le doute et la force. C'est une autre preuve de l'importance pour Malzieu du pouvoir de l'imaginaire. Il considère que le rêve et l'imagination font partie de la réalité et du quotidien. C'est une activité aussi naturelle pour lui que de boire ou manger : « Quand on entre dans l'âge adulte dans notre société, on a tendance à écraser le rêve; alors que le rapport à la fantaisie, c'est extrêmement important, voire vital. L'imagination, c'est comme un muscle, s'il se déshabitude, on rêve de moins en moins. »

Mathias Malzieu travaille actuellement à l'adaptation de son roman *La mécanique du cœur* en film d'animation, en collaboration avec le réalisateur Stéphane Berlat et l'artiste Nicoletta Ceccoli, récipiendaire de la prestigieuse médaille d'argent de la Société des illustrateurs de New York. Alors que le clip de *La mécanique du cœur* n'était pas sans évoquer l'univers de Tim Burton, ce nouveau projet offrira, selon lui, un univers plus doux et féminin, avec des personnages-porcelaines. Il bouillonne également d'idées pour son prochain roman qui pourrait contenir une sirène des glaces patinant sur le lac aux Castors, à Montréal...

MAIS ENCORE...

Lecture d'enfance de Mathias Malzieu : *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne
Son coup de cœur : *La pêche à la truite en Amérique* de Richard Brautigan
À écouter pour découvrir l'univers de Malzieu : La chanson « Cloudman », de Dionysos



Un magnifique livre d'art et d'humour!

Raoul Hunter a acquis sa renommée d'abord au quotidien *Le Soleil* de Québec où il fut caricaturiste de 1956 à 1989.

Hunter s'est aussi fait connaître comme sculpteur. Parmi ses nombreuses œuvres : le *Monument de la marine marchande* de la Pointe-à-Carcy à Québec et *Émilie Gamelin* dans le métro de Montréal.

Ouvrage de référence abondamment illustré, *Le trait dans tous ses états* permet de mieux apprécier la double et féconde carrière d'un grand artiste.

Relié, 445 ill. (214 en coul.), 288 p.
ISBN 978-2-9812179-0-5

Presses de Bras-d'Apic
www.pressesbrasdapic.com
Distribution par Diffusion Dimedia inc.





LES LITTÉRATURES DE L'ERRANCE

Le grand air

Les univers de la route et du vagabondage ont souvent fait bon ménage avec une certaine littérature, l'alimentant abondamment par cette autre façon d'être au monde, la plupart du temps en réaction contre les conventions sociales. Bon nombre d'écrivains, ceux de la *Beat Generation* en particulier, s'ils n'ont pas fait l'expérience directe de cette hasardeuse liberté, ont tout bonnement incarné, par le biais de l'écriture, cette envie de prendre l'air.

Par Christian Girard, de la *librairie Pantoute*

C'est la parution, l'automne dernier, du nouveau titre de William T. Vollmann, *Le grand partout*, qui m'a donné l'envie de faire cette petite virée sur les routes croisées des *hobos* et des *beats*. À travers le récit de ses voyages illégaux sur des trains de marchandises au cœur du grand ouest des États-Unis, Vollmann poursuit une piste ponctuée de grandes figures de la littérature américaine, qui vont d'Henry David Thoreau à Jack Kerouac, en passant par Jack London et Ernest Hemingway. La seule évocation de ces figures sur la quatrième de couverture, Kerouac en tête, a fait naître en moi l'envie de mélanger, dans un même article, *Le grand partout* à ces quelques publications au sujet de la *Beat Generation* qui avaient trouvé place en librairie durant la même saison.

Se tirer d'ici

William T. Vollmann, journaliste *free-lance* dans la veine *gonzo*, écrivain de l'extrême, sillonne le pays des derniers *hobos*, en compagnie de son ami Steve Jones au gré des allées et venues de ces trains de marchandises qui semblent aller nulle part et surtout partout. Les *hobos*, ces travailleurs itinérants apparus à la même époque que les chemins de fer, marquèrent considérablement le paysage culturel américain du XX^e siècle, tant dans la littérature que dans la chanson populaire. Et si ce mode de vie a connu plusieurs adeptes au siècle dernier, au point de constituer une manière de « sous-culture » avec ses codes et un certain esprit de solidarité, il est toutefois

sur la voie du déclin depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Mais, il s'en trouve toujours, le long des voies ferrées, réfugiés dans des abris de fortune et laissant leurs marques un peu partout.

Au fil des pages de son livre, dont il est difficile de distinguer la part d'enquête et la part de quête personnelle, Vollmann croise plusieurs de ces pauvres hères de notre époque. Glanant leurs histoires, l'auteur alimente ses propres réflexions du fruit de ces rencontres. Ses réflexions se baladent au gré des gares de triage et des paysages, souvent luxuriants et dont les descriptions valent parfois à elles seules le détour. Un curieux pèlerinage en pensée qui nous entraîne dans des considérations d'ordre personnel autant que d'ordre existentiel, le tout mâtiné de citations littéraires sur le même thème. Et ce qui semblait de prime abord une lubie d'écrivain à la sauce « Jackass » en manque de sensations fortes s'avère une intense quête de soi ainsi qu'une profonde réflexion sur la liberté en ce monde de l'après 11-Septembre.

Les *beats* : entre abattement et béatitude

Des années 2000, revenons dans le temps, jusqu'au tournant des années 50, à l'époque de l'après-guerre et des débuts de la guerre froide. Les États-Unis d'alors constituent un royaume de la pudibonderie et du conservatisme tout puissant.

Une certaine jeunesse, se sentant à l'étroit dans ce monde hypocrite carburant à l'argent et au bonheur préfabriqué, part à la recherche de quelque chose comme une nouvelle Amérique.

Plus un groupe d'amis ou une communauté d'esprit qu'un mouvement concerté avec son manifeste et ses théoriciens, les écrivains et les artistes qui gravitent autour de la *Beat Generation* sont à la recherche de beaucoup d'air frais dans cet univers étriqué qui est le leur. Ballottés entre philosophies orientales et consommation de diverses drogues, beaucoup d'entre eux tournent leur regard vers les marginaux et autres exclus du système, qui incarnent leur vision du monde et leurs sensibilités. Au cours des années 40 et 50, beaucoup de ces clochards célestes sillonnent le pays de l'Oncle Sam à la recherche d'aventures et d'expériences nouvelles.

L'anthologie graphique *The Beats* brosse un portrait multiple et fouillé de ce groupe hétéroclite. Articulé autour de la Sainte-Trinité *beat* — Jack Kerouac, Allen Ginsberg et William S. Burroughs —, ce collectif d'auteurs et d'illustrateurs (Harvey Pekar en tête) nous fait heureusement découvrir des noms plus confidentiels rattachés à ce mouvement. Ainsi déployée, cette diversité de portraits honnêtes contribue à mettre en valeur la réelle richesse de ce qu'on nomme la *Beat Generation*, ainsi que la

nature de ses innovations, de ses audaces et de son influence.

On peut aussi prendre la mesure de ces audaces et de cette liberté en consultant l'anthologie tout simplement intitulée *The Beat Generation*. On y trouve des textes moins connus signés Kerouac, Ginsberg, Burroughs et Gysin. Du *Livre des rêves* de Kerouac aux *cut-ups* de Burroughs et Gysin, en passant par *La chute de l'Amérique* de Ginsberg, il y a une profondeur en matière d'écriture qui s'est développée, pour chacun d'eux, de manière audacieuse et bousculant les conventions littéraires.

Et, finalement, afin de goûter l'esprit et l'ambiance dans lesquels baignaient ces drôles de ziges, suivons-les jusqu'à Paris au fil des pages du *Beat Hotel* de Barry Miles. L'auteur recrée l'ordinaire et le quotidien de ces ambassadeurs *beatniks*, en particulier Ginsberg, Burroughs et Corso, au cœur de cet hôtel parisien miteux, propriété d'une certaine Madame Rachou. Les *beats* avaient trouvé dans la Ville lumière un vent de liberté qui leur faisait défaut en Amérique, donnant lieu à une intense période de création. Au fil des anecdotes portant sur les drogues, la promiscuité sexuelle, les misères et les grandes rencontres qui ont fortement pimenté leurs séjours de plusieurs mois, on sent toujours battre cette indéfectible envie de vivre à cent milles à l'heure, au cœur d'un grand partout et au milieu du grand air.

LE GRAND PARTOUT
William T. Vollmann
Actes Sud
180 p. | 38,50\$



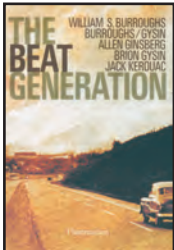
THE BEATS.
ANTHOLOGIE GRAPHIQUE
Collectif
Emmanuel Proust Éditions
194 p. | 39,95\$



BEAT HOTEL
Barry Miles
Le mot et le reste
302 p. | 39,95\$



THE BEAT GENERATION
Collectif
Flammarion
1102 p. | 54,95\$



Littérature Jeunesse

En librairie le 25 avril

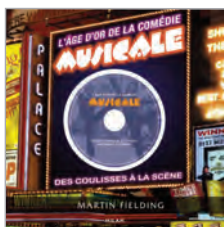
Découvrez les grandes séries
Michel LAFON maintenant
au format poche !

Michel LAFON
POCHE

Éternels, Night World, Meilleures ennemies, Tunnels

L'ÂGE D'OR DE LA COMÉDIE MUSICALE

Martin Fielding, Milan, 192 p., 41,95\$



Avec cet ouvrage, Fielding propose une recension (non exhaustive) de certains grands noms de la comédie musicale par le biais de dizaines de biographies, autant sur les compositeurs et les chorégraphes que sur les danseurs. Retrouvons Cole Porter et sa pièce *Anything Goes* (1936) avec Ethel Merman, ou, quelques années plus tard, Fred Astaire avec sa cavalière, Ginger Rogers. Le livre est divisé en décennies, toutes introduites par un texte historique pour replacer les artistes dans leur contexte sociohistorique.

Partant du début du siècle dernier, nous remontons ensuite jusqu'à notre époque. Aficionado de jazz, de swing notamment, j'ai aimé me renseigner sur ces musiciens et ces compositeurs de renom. Des extraits des comédies musicales sont inclus sur un CD, ce qui, sans aucun doute, vous fera danser dans votre salon!

Maxime Côté Lévesque *Les Bouquinistes*

APRÈS LE LIVRE

François Bon, Seuil, 274 p., 24,95\$



De tout temps, derrière l'acte d'écrire, se cache chez les écrivains une volonté de laisser une trace, de s'inscrire dans la mémoire littéraire. Mais avec l'avènement du livre numérique, nous sommes tous confrontés à une transposition de l'écrit. La frontière poreuse qui divise l'imprimé du numérique est bien réelle. Faut-il la craindre? Dans *Après le livre*, François Bon nous plonge avec érudition au cœur de l'histoire du livre imprimé, de son ancêtre la tablette d'argile manuscrite utilisée par les Akkadiens jusqu'aux Kindle et iPad modernes. Ces deux supports matériels, malgré

leurs différences, ont en commun leur caractère de palimpseste : on peut y écrire, effacer, réécrire... Lira bien qui lira le dernier.

Valérie Charbonneau *Du Centre*

LE MOYEN ÂGE SUR LE BOUT DU NEZ

Chiara Frugoni, Belles Lettres, 262 p., 42,95\$



Chiara Frugoni partage ses découvertes quant aux inventions de l'époque médiévale. On a souvent tendance à croire que ce millénaire d'obscurantisme n'a rien inventé, voire qu'il a connu un important recul technologique, dans les arts ou dans le mode de vie. Force est de constater, lorsqu'on compare l'art médiéval à l'art antique, une régression douloureuse pour les yeux. Qu'à cela ne tienne, l'auteure met l'accent sur une panoplie de découvertes survenues durant la période médiévale : lunettes, bouton, culotte, fourchette, jeu de cartes, échecs, etc. On ne peut qu'être charmé par sa plume, car le livre est bien écrit et ses arguments solidement appuyés par une riche iconographie (riche tant par la couleur que par le symbolisme) et des dizaines de citations pertinentes.

Maxime Côté Lévesque *Les Bouquinistes*

DE COLÈRE ET D'ESPOIR

Françoise David, Écosociété, 218 p., 19\$

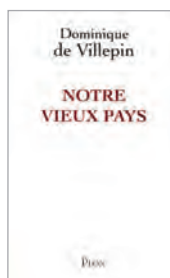


Pour une fois dans ma vie, j'ai décidé de me lancer dans un ouvrage politique. Ça a peut-être à voir avec toutes les nouvelles abracadabrantes qui font la une des journaux ces derniers mois : j'avais envie d'être en colère et d'espérer, à mon tour. Je m'abstiendrai ici de louer le programme de Québec solidaire, auquel, qu'on le veuille ou non, ce livre est étroitement lié. Quoi qu'il en soit, voilà une porte que j'avais le goût d'entrouvrir. Et j'ai été servi. Un retour sur la dernière année, avec chiffres et statistiques à l'appui, m'a permis de me faire une meilleure idée de la situation politique actuelle. Ça m'a aussi permis de mieux connaître l'une des figures de proue de QS. Enfin, j'ai pu mieux évaluer le travail d'Amir Khadir comme député et suivre le parcours d'une battante et de son parti, qui gagnent à être connus.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

NOTRE VIEUX PAYS

Dominique de Villepin, Plon, 224 p., 31,95\$



Nous sommes en début d'année 2012. Une panoplie de candidats et candidates se présentent en France pour diriger la république pour les cinq prochaines années. Aussi artificiel que cela puisse être, si nous pouvions physiquement comparer un de ceux-ci au général de Gaulle, ce serait bel et bien Dominique de Villepin qui l'emporterait. Cela étant dit, ses idées peuvent également rappeler certaines de celles du fameux général. L'ex-candidat à la présidentielle les présente dans *Notre vieux pays*, une sorte de livre-pamphlet où il fait le point — pour dire les choses simplement — sur les orientations de son programme

politique. Malgré des divergences idéologiques notoires entre mes idées et celles présentées dans ce livre, je dois néanmoins admettre qu'il s'agit d'un texte assez original pour un homme politique et qu'il peut facilement intéresser tout amoureux du Vieux Pays.

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*

ÉLIZABETH LA REINE MÈRE

William Shawcross, Philippe Rey, 474 p., 34,95\$

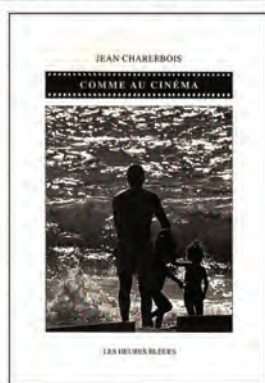


Née avec le XX^e siècle, celle qui deviendra duchesse d'York par amour et reine d'Angleterre par le fruit du hasard a eu une vie pour le moins exceptionnelle. Rien ne destinait Elizabeth Bowes-Lyon à occuper le trône du Royaume-Uni lors du plus meurtrier conflit du siècle. Rien, si ce n'est le destin, qui a fait d'elle un symbole du XX^e siècle et même la « femme la plus dangereuse d'Europe », selon Hitler. Dans cette biographie, on trace une minutieuse chronologie de la vie de cette femme hors du commun qui a mis sa vie au service de son pays. Une telle minutie est à la fois fascinante... et regrettable, car le côté « officiel » de

l'ouvrage occulte la personnalité de la reine mère. Tant pis, on en apprend tellement que c'est vite pardonné!

Mariane Cayer *Daigneault*

Les heures bleues Nouveautés



Comme au cinéma
Jean Charlebois



Carnets du chemin du Roy
Gilles Matte et Geneviève Auger



L'abécédaire des monstres
Maude Bonenfant et Marion Arbona



Ganette et le sanglier
Irène Lumineau

SERGE BOUCHARD LA SAGESSE COMME ARMURE

Par Dominique Lemieux

En novembre 1961, le jeune Serge Bouchard ouvre un livre de vulgarisation sur la paléontologie. Dès lors, un nouveau monde se dessine. Le petit garçon deviendra tour à tour anthropologue, historien, conférencier, philosophe et animateur d'émissions radiophoniques. On aime sa voix, sa poésie, sa vivacité d'esprit, son humanisme. Clin d'oeil à ce grand homme issu du temps des mammouths laineux.

© Marie-Christine Lévesque



Quel conseil donneriez-vous à un jeune né avec un ordinateur entre les mains?

Je leur recommanderais de garder leur esprit critique, leur autonomie, leur indépendance d'esprit, et leur rappellerais qu'un ordinateur n'est pas un cerveau, aussi performant soit-il.

Quel regard jetez-vous sur votre parcours?

C'est le parcours d'un esprit libre, d'un authentique libre-penseur. Je suis fier d'avoir pris les chemins que je voulais emprunter.

Que pensez-vous de la société d'aujourd'hui?

Le plus gros problème est l'élimination de la temporalité. Le passé n'existe plus, le futur est maintenant. Le présent est donc surreprésenté. Aussi, la société a une relation catastrophique à l'histoire.

La partie plus difficile de l'existence?

Dans la vie, il n'y a rien de pire qu'aimer. On s'expose ainsi à la grande perte. C'est ce qui fait le plus mal à l'humain.

Vous avez perdu votre première épouse, certains bons amis... S'habitue-t-on à la mort?

La mort est non négociable. On ne peut pas

tourner autour. Avec le temps, on acquiert une armure de sagesse, mais cela ne règle rien. Cela permet seulement d'avoir une certaine tenue devant la mort. Mais on ne l'apprivoise jamais...

Que répondre à ceux qui diraient que vous n'êtes plus de votre temps?

Je sais que je ne suis pas de mon temps : je suis vieux! Et quand t'as 65 ans, tu n'en as pas 25. Je n'ai pas le goût d'être jeune. Je n'ai pas le goût de dire que je suis toujours en santé. Je n'ai pas le goût d'une retraite active.

Que peut-on vous souhaiter pour le futur?

Je suis un curieux vieillissant. J'aime vieillir. D'ici 2015, je souhaite avoir publié, en collaboration avec ma conjointe Marie-Christine Lévesque, deux nouveaux tomes de la série « De remarquables oubliés » [Le premier est paru chez Lux, en 2011]. Sinon, j'aimerais créer des documentaires sur l'univers de la série « De remarquables oubliés » et voir grandir mes enfants.

Le dernier livre lu?

Le perroquet de Flaubert, de Julian Barnes (Stock).

CE QU'UN LIBRAIRE EN PENSE :

Un livre magnifique. Franc, dur, drôle et triste, mais surtout... vrai. C'est une étude anthropologique sur l'anthropologue. Au cours de ma lecture, j'ai dû prendre des pauses entre plusieurs carnets pour digérer comme il se doit toutes ses phrases. On y découvre une magie qu'on ne peut ignorer lorsqu'on connaît les émissions de radio de Serge Bouchard. Ce livre pousse à se révolter contre les injustices qu'a subies le peuple amérindien; il fait rire (pardonnez-moi) lorsqu'il est question de mésaventures informatiques; et venir les larmes aux yeux lorsqu'il est question de la première femme de l'auteur... On peut être contre certaines de ses conclusions, mais jamais sans qu'il nous ait poussé à réfléchir intelligemment à la question. Je peux affirmer sans honte que j'aime l'homme et l'image qu'il projette, la bibliothèque qu'il est...

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

C'ÉTAIT AU TEMPS DES MAMMOUTHS LAINEUX

Serge Bouchard, Boréal, 226 p., 24,95\$



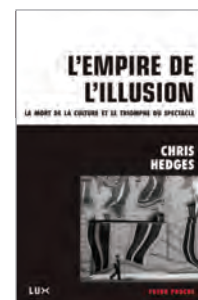
MÉCHANTE LANGUE
Chantal Bouchard, PUM
176 p., 24,95\$

Pourquoi le français parlé au Québec n'a-t-il pas le prestige du français parlé en France? C'est à cette question que Chantal Bouchard tente de répondre dans ce livre très instructif où l'on suit en parallèle l'histoire de la langue française orale en France et au Québec.



AVENTURES AU CŒUR DE LA MÉMOIRE
Joshua Foer, Robert Laffont
300 p., 34,95\$

L'art de la mémorisation, vanté et développé pendant l'Antiquité, s'est progressivement perdu depuis l'invention de l'imprimerie. En l'espace d'un an, Foer apprendra des techniques qui lui permettront de devenir champion des États-Unis de mémorisation.



L'EMPIRE DE L'ILLUSION
Chris Hedges, Lux
272 p., 24,95\$

L'auteur, un journaliste qui a remporté le prix Pulitzer, dresse le portrait d'une Amérique si noyée dans le divertissement qu'elle n'est plus capable de décerner la réalité de l'illusion. La société américaine est accro à l'image, comme tous les régimes totalitaires, argue Hedges.



COMMENT NOURRIR SEPT MILLIARDS D'HOMMES
Collectif, De la Martinière
560 p., 35,95\$

En plus d'un état des lieux, cet essai accessible offre des pistes de solution pour réduire la faim et la pauvreté à l'échelle mondiale. Ces recherches sont essentielles pour une agriculture économiquement, écologiquement et humainement viable. Lucide.



LES PARTIS POLITIQUES QUÉBÉCOIS DANS LA TOURMENTE
Réjean Pelletier (dir.), PUL
412 p., 32,95\$

Financement, structure, idéologies: les dessous du système politique, mais aussi le portrait de chacun des partis sont ici présentés afin de donner une vision d'ensemble à tout citoyen qui souhaite voter consciencieusement. Un essai clair, essentiel et impartial.

L'héritage des vétérans

Un jour, un de mes enfants viendra peut-être me voir, disant « Papa, je veux entrer dans l'armée ». En tant que parent, il s'agit probablement d'un des derniers endroits où je souhaite voir évoluer mes jeunes. Mais la lecture des journaux et récits de guerre de plusieurs anciens combattants me permettra toutefois d'en parler avec eux, de cerner leur motivation.

Par Shannon Desbiens,
de la librairie *Les Bouquinistes*

Depuis la lecture de mon premier journal de guerre, je me fais un devoir d'arborer mon coquelicot pour le jour du Souvenir. Mais chaque fois, je me dis que c'est bien peu et bien vite oublié. On voit tous ces vieillards pleurnichant au son de la cornemuse avec un brin d'intérêt, mais rares sont ceux qui ont ne serait-ce qu'une mince idée de ce que les vétérans ont vécu.

La Première Guerre mondiale et la naissance du « Vandoos »

C'est un Français de Cambrai qui m'a prêté le journal de guerre de Thomas-Louis Tremblay en me précisant que cet homme avait délivré sa ville de l'occupation allemande lors de la Première Guerre. Il n'en fallut pas plus pour me convaincre de m'y plonger. La lecture d'un journal de guerre n'est pas aisée : il ne se passe souvent rien, on s'embourbe dans la routine. Cependant, les moments forts procurent alors une émotion encore plus forte. J'ai donc été totalement chamboulé; empli d'admiration pour Thomas-Louis Tremblay, né à Chicoutimi et commandant du premier bataillon canadien-français : le vingt-deuxième. Il a tout fait pour que ses soldats se démarquent du lot et acquièrent une réputation. Et il a réussi. Mais à un fort prix, celui de plusieurs vies humaines. Les Canadiens français étaient souvent les premiers désignés au front. Le vingt-deuxième bataillon, avec ses victoires sur Courcellette et Vimy, a fait parler de lui dans tous les pays alliés. Les « Vandoos », comme les appelleront les Anglais, deviennent ainsi légende : les Français seront déroutés par ces « Anglais » qui parlent français. Là-bas, ils ne seront jamais oubliés. Mais ici...

Il n'était pas bien vu par les pairs franco-canadiens de partir se battre pour l'Angleterre et pour la reine. Ce ne l'est toujours pas aujourd'hui d'ailleurs. Cependant, l'armée offrait un salaire, un toit et de la nourriture, en

plus de la promesse de voyages et d'aventures. Ceux qui s'en allaient vers les vieux pays étaient convaincus que le conflit prendrait fin avant Noël et qu'ils reverraient leur famille rapidement. Au sein de l'armée, ces *frenchies* devaient faire leur place et s'affirmer. Mais jamais sans heurts. Après le conflit, ils sont revenus au pays, et la quasi-majorité s'est tue. Il existe quelques journaux et documents qui témoignent de leurs expériences, mais bien peu par rapport aux Canadiens anglais et aux Américains.

Pour en savoir plus, je vous conseille un autre journal, celui de Georges-Ulric Francoeur, récemment publié chez Athéna. Et, pour un regard global sur cette période ou pour ceux qui n'aiment pas lire de journaux, *Écrire sa guerre* est un livre magnifique.

Une Seconde Guerre sanglante

Encore une fois, le monde éclatait en morceaux. L'Allemagne nazie menaçait d'occuper toute l'Europe, y compris l'Angleterre. Ses dominions devaient donc lui venir en aide pour anéantir cette menace. Afin de courtiser les futurs combattants, l'armée offrait une opportunité d'emploi et d'apprentissage de métiers. Certains, comme Charly Forbes ou J.S. Benoît Cadieux, étaient des soldats dans l'âme et désiraient faire leur part dans ce conflit en accomplissant des faits d'armes héroïques. D'autres, comme Gilbert Boulanger, y voyaient plutôt l'opportunité de réaliser un vieux rêve. Ce dernier voulait voler. Il a menti sur son âge lors de son inscription afin d'être accepté au sein de l'armée canadienne. Il aurait voulu devenir pilote. Le cours étant très long et ne sachant pas combien de temps le conflit allait durer, il s'est contenté d'être mitrailleur dans les tourelles de bombardiers. Son histoire, qu'on retrouve dans *L'alouette affolée* se lit comme un roman. Cependant, l'issue ne fut pas aussi heureuse pour tous. C'est le cas notamment de

Jacques Nadeau, qui a eu la malchance d'être fait prisonnier par les Allemands et de participer à l'un des échecs les plus sanglants de cette guerre : le débarquement de Dieppe.

Regroupant une dizaine de témoignages, *Ils ont écrit la guerre* est très bien documenté et segmenté. Cet ouvrage donne une vue d'ensemble de la présence des Canadiens français pendant la Seconde Guerre mondiale.

Quand les cons sont braves

Jusqu'à tout récemment, un vétéran était pour moi celui qui avait participé à l'une ou l'autre des guerres mondiales. Malgré toute mon admiration pour ces soldats volontaires et leurs histoires, je regardais les soldats canadiens en Afghanistan avec dédain et incompréhension. J'ai réalisé que je faisais comme tout le monde. Le conflit ne me concernait pas et c'était une décision fédérale absurde. Pourtant, avec son livre, Martin Petit m'a fait découvrir un soldat qui a participé à des événements qui ont eu lieu de mon vivant, à des conflits qui ne me faisaient ni chaud ni froid. Il voulait se dépasser et vivre l'aventure, comme tous les fantassins et il a été servi (Kosovo, Bosnie, Croatie, Somalie, etc). J'ai été happé par son récit. Chaque situation historique est expliquée simplement et clairement. Il nous présente l'armée comme une machine avec des rouages pas toujours bien huilés, dont les premières victimes sont les soldats qui en font partie. Il fait voir comment deux ou trois éléments peuvent démolir la réputation d'un groupe.

Je ne serai jamais candidat pour un poste au sein de l'armée. Mais une chose est sûre, après tout ce que j'ai lu sur nos soldats, j'ai acquis un respect immense pour eux. Je crois qu'il serait temps de leur accorder une juste place dans notre estime et de leur laisser le droit d'être ce qu'ils sont.

Écrire sa guerre
Michel Litalien
Athéna
308 p. | 34,95\$

Journal de guerre (1915-1918)
Thomas-Louis Tremblay
Athéna
332 p. | 29,95\$

Mon journal – France-Belgique (1915-1916)
Georges-Ulric Francoeur
Athéna
306 p. | 19,95\$

L'alouette affolée
Gilbert Boulanger
Lux
268 p. | 24,95\$

Journal de guerre
J.S. Benoît Cadieux
VLB
242 p. | 24,95\$

Charly Forbes, le dernier des fantassins
Jean-Louis Morgan
Michel Brûlé
296 p. | 21,95\$

Dieppe, ma prison – Récit de guerre de Jacques Nadeau
Martin Chaput
Athéna
142 p. | 24,95\$

Ils ont écrit la guerre
Sébastien Vincent
VLB
312 p. | 32,95\$

Quand les cons sont braves
Martin Petit
VLB
268 p. | 9,95\$



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

L'histoire et le cinéma vus autrement

Tout le monde connaît désormais la célèbre *Histoire populaire des États-Unis*, du regretté Howard Zinn. L'ouvrage incarnait de manière exemplaire ce souci relativement récent d'écrire une autre histoire que celle des batailles et des rois et qui prendrait en compte les préoccupations et les perspectives de ceux et celles (minorités, femmes, classes populaires, civilisations autres que l'occidentale, notamment) que l'histoire traditionnelle négligeait. L'ouvrage de Chris Harman (1942-2009), énorme pavé paru en anglais en 1999, s'inscrit dans cette nouvelle historiographie pour proposer, rien de moins, qu'*Une histoire populaire de l'humanité* — sans prétendre à l'exhaustivité, bien entendu.

Harman était socialiste et la perspective historiographique est ici ouvertement marxiste, mettant l'accent sur le collectif, les forces productives, la lutte des classes, mais sans pour autant négliger les individus et les idées. L'auteur s'efforce en outre d'éviter deux écueils qu'il juge particulièrement pernicieux : celui qui fait croire à une nature humaine posée comme fondamentalement mauvaise et celui qui fait croire que nous vivons la fin de l'histoire dans un capitalisme triomphant, qui ne représente pourtant qu'un bref moment dans les quelques 100 000 ans que compte l'aventure humaine.

On commence donc avec les sociétés sans classes, puis on examine l'apparition des classes sociales avec la révolution agraire dans le Croissant fertile, la révolution néolithique, l'oppression des femmes. Le survol de l'Antiquité fait une large place à la Chine et à l'Inde et pose un regard que beaucoup trouveront inattendu sur la Grèce et sur Rome. On poursuit avec les divisions classiques (le Moyen-Âge, la Renaissance et ainsi de suite) sur 300 pages, avant d'en arriver aux deux derniers siècles, auxquels la moitié de l'ouvrage environ, est consacré. Harman a eu la bonne idée de faire précéder chacune des sept parties de son livre d'une très utile chronologie et de le fermer par un glossaire des noms de personnes et des concepts. Il y a sans doute — comment pourrait-il en être autrement? — des maladresses, des imperfections, des oublis et des affirmations discutables dans cette imposante mine de renseignements. Les spécialistes de chacune des périodes ou des thèmes traités trouveront sans doute à redire ici et là. Pour ma part, j'avouerai avoir été agréablement surpris de la grande qualité des pages consacrées à des périodes ou à des questions que j'estime mieux connaître.

En somme, il s'agit d'un ouvrage remarquable par son érudition et sa pédagogie. Surtout, il porte un message d'urgence et d'espoir que certains jugeront contestable, mais qui me paraît être une grande leçon de l'histoire qui doit être réaffirmée avec force : des luttes qui jalonnent le passé émergent sans cesse « de nouvelles tentatives pour remodeler la société autour de valeurs de solidarité, de soutien mutuel, d'égalitarisme, de coopération collective et d'usage des ressources démocratiquement planifié. Les classes dominantes du monde, comme leurs prédécesseurs pendant quelque 5 000 ans, feront tout ce qui est en leur pouvoir pour faire avorter ces tentatives. » Pour éviter le pire, qui est pour nous « la fin de la vie humaine organisée », il faut que « les gens s'attellent à la tâche », pour laquelle « comprendre le passé peut aider ».

Plein la vue

Romancier, essayiste, musicien, militant altermondialiste, Claude Vaillancourt est aussi cinéophile. Dans *Hollywood et la politique*, il nous propose « une sorte de guide pour interpréter les films [d'Hollywood] et leurs messages politiques », étant admis que « les cinéastes donnent un sens aux sujets politiques qu'ils abordent ». Pour cerner les messages politiques du cinéma hollywoodien, Vaillancourt s'est doté d'une taxinomie dont il se sert pour distinguer trois grandes catégories de films.

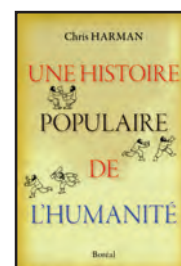
Pour commencer, il considère une classe de cinéma de statu quo, qui se caractérise par la reprise du discours officiel. On retrouve ici le film patriotique, comme *Rocky IV*; le film catastrophe, comme *Armageddon*; et le film favorisant le placement de produits, comme les James Bond.

Ensuite, l'auteur se penche sur un cinéma du questionnement, qui émet des critiques du système en place sur des sujets d'importance variable. On retrouve ici le film qui détourne, désamorce la critique, comme *Nothing but the Truth*; le film allégorique, qui crée un monde fantastique où se transposent les maux du monde réel, comme *Blade Runner*; le film sur la vie de banlieue, comme *American Beauty*; et le film présentant un héros ou une héroïne seul(e)s contre tous, comme *Erin Brockovich*.

Enfin, Vaillancourt distingue un cinéma subversif, qui aborde de manière dérangeante de grands problèmes. Dans cette dernière catégorie, il range des films et des documentaires (comme ceux de Michael Moore) qui sont typiquement conçus loin des grands studios et qui bénéficient d'une diffusion moins importante, comme ce fut le cas du film *Munich* qui, bien que signé par le très populaire Steven Spielberg, présente une critique des politiques antiterroristes d'Israël.

Vaillancourt propose ensuite une histoire et une analyse institutionnelle d'Hollywood et de sa conception du cinéma — à la fois forme d'art et produit commercial — et une réflexion sur les rapports entre art, cinéma et politique. Il applique ensuite la grille adoptée à de nombreux films — l'index du livre en recense quelque 200, même si tous ne sont pas traités systématiquement. Son verdict est le suivant : « [...] le cinéma hollywoodien défend surtout les valeurs qui conviennent aux patrons des grands studios [et] contribue à fabriquer le consentement »; mais « il permet aussi l'expression d'un prisme assez large d'opinions, y compris certaines qui divergent radicalement du discours officiel ».

Ce livre se prête à deux lectures : la première permet de prendre une salutaire distance critique face à ces armes de séduction massive que sont les films d'Hollywood et Vaillancourt est ici un merveilleux professeur; la deuxième est de considérer ce livre comme une manière de guide du cinéma hollywoodien, ce qu'il est aussi. Vaillancourt, cinéophile éclairé, est sur ce plan encore un remarquable compagnon, capable de nous orienter vers des œuvres importantes mais méconnues et de nous aider à repérer ces œuvres rares qui appartiennent au grand cinéma.



UNE HISTOIRE POPULAIRE DE L'HUMANITÉ

Chris Harman
Boréal
736 p. | 32,95\$



HOLLYWOOD ET LA POLITIQUE

Claude Vaillancourt
Écosociété
164 p. | 20\$

NOUVEAUTÉ *roman* DAVID

Annie-Claude Thériault

Quelque chose comme une odeur de printemps

Un premier roman étonnant, traitant d'un sujet grave avec humour et délicatesse. Une plume à découvrir absolument !



Après la mort tragique de son frère, Béate devra affronter la culpabilité, le passé et surtout la vie qui continue, toujours et encore, malgré tout. Entourée de Wu, une Chinoise qui n'en est pas une et qui peint de grotesques personnages, et de Monsieur Pham, le charismatique Vietnamien du dépanneur qui fait de délicieux rouleaux impériaux, elle découvrira le réconfort et la douceur de l'amitié.

Écrit avec une finesse et une fraîcheur remarquables, *Quelque chose comme une odeur de printemps* embaume le souvenir d'un hiver beau et glacial, non sans laisser quelques engelures.

LIVRE 176 p. 21,95 \$ / PDF ePUB



www.editionsdavid.com

David

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LE SURVIETHON, VINGT-CINQ ANS PLUS TARD

André-François Bourbeau, JCL, 504 p., 29,95\$



Se perdre dans la forêt boréale pendant un mois, sans équipement, sans outils, sans canif ni objet pour allumer un feu, avec rien d'autre dans les poches qu'une poignée de monnaie et un trousseau de clés : voilà l'expérience qu'a menée en 1988 André-François Bourbeau, docteur en enseignement et grand spécialiste du plein air et de la survie. L'objectif de ce « surviection » ? Mesurer les capacités physiques d'un être humain en condition de survie. Ce livre se divise en trois parties. Le texte original de 1988 est suivi d'une analyse critique et d'une troisième partie, presque un livre à elle seule, qui dévoile des techniques de survie ayant fait leurs preuves à maintes reprises. Il n'y a pas que la fiction qui donne la chair de poule...

Richard Lachance *Les Bouquinistes*

LA PRATIQUE DU ROMAN

Collectif, Boréal, 144 p., 15,95\$



À travers les univers des écrivains Gilles Archambault, Nadine Bismuth, Trevor Ferguson, Dominique Fortier, Louis Hamelin, Suzanne Jacob, Robert Lalonde et Monique LaRue, qui troquent ici la plume romanesque pour celle, plus intimiste, qu'ils tiennent en tant que praticiens (et non en tant que critiques), on accède non pas à une boîte à souvenirs (quoique...), mais bien à un atelier en pleine ébullition où ces artisans du roman scrutent les limites, le rôle, la spécificité de cet art qui, visiblement, n'en est pas à son dernier souffle. Un ouvrage d'une pertinence rafraîchissante, orchestré par Isabelle Daunais et François Ricard, qui prouve bien que « si le roman en vient à disparaître, ce sera parce que les écrivains eux-mêmes auront accepté son déclin ». Inspirant.

Guylaine Jacob *Pantoute*

LES TEMPLIERS ET LE SUAIRE DU CHRIST

Barbara Frale, Novalis, 400 p., 47,95\$



Les Templiers ont probablement conservé, du XIII^e au XIV^e siècle, le suaire de Turin, le linceul du Christ. Ils ont gardé son existence secrète de crainte que la papauté ne s'en saisisse. C'est l'hypothèse audacieuse avancée par l'historienne italienne Barbara Frale, une hypothèse soutenue par une enquête rigoureuse et fascinante. Nullement inspirée par des élucubrations ésotériques, l'enquête s'appuie sur les témoignages des procès des Templiers tirés des archives du Vatican et sur les quelques indices écrits et iconographiques du mouvement du linceul. Un amalgame réussi d'érudition et de vulgarisation qui, sans convaincre totalement — la chercheuse n'apporte pas de preuves irréfutables — rend encore plus intrigante l'histoire des origines de cette stupéfiante relique.

Christian Vachon *Pantoute*

LES LANGUES AUTOCHTONES DU QUÉBEC

Lynn Drapeau (dir.), Presses de l'Université du Québec, 222 p., 28\$



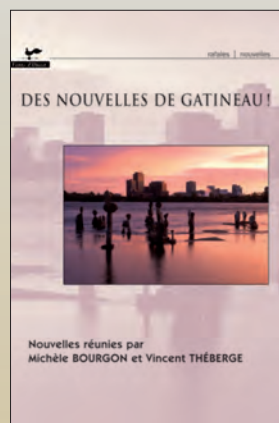
L'une des forces du livre est d'ouvrir les portes de la connaissance. Et l'une des plus récentes à s'être ouverte devant moi est celle du milieu autochtone de l'est de l'Amérique du Nord. C'est avec un mélange d'admiration et de révolte que j'ai lu ce livre, puisqu'il dévoile le combat quotidien de nations qui veulent remettre sur pied leur langue, que le gouvernement a tenté d'éradiquer au début des années 1900 avec l'assimilation. Saviez-vous que seulement trois d'entre elles ont de bonnes chances de survivre aux prochaines décennies ? Vous apprendrez ici tout ce qui a été mis en œuvre pour que des langues (l'innu, le micmac, etc.) soient revitalisées, ou d'autres, comme le huron-wendat, tout bonnement ressuscitées ! Encore une fois, j'ai appris beaucoup... C'est à lire.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Les Éditions Vents d'Ouest | www.ventsdouest.ca

Vents d'Ouest



Photographie : Gilbert TROUET

Des nouvelles de Gatineau !

sous la direction de
Michèle Bourgon
et **Vincent Thériberge**
Nouvelles, 254 p. – 24,95 \$

Anne Thériault
Dans l'ordre et le désordre
Roman
216 p. – 20,95 \$

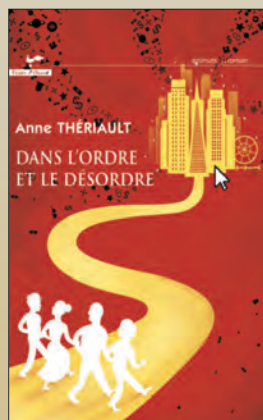


Illustration : Jack DYLAN

Michel Boileau
Valises à la mer
Roman, 256 p. – 24,95 \$

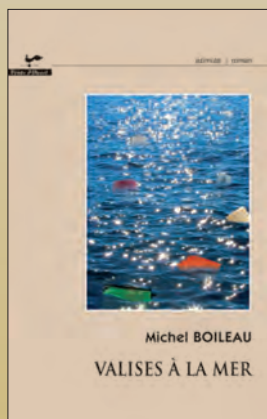


Photo : Michel BOILEAU. Infographie : Pierre BERTRAND

ENTRE PARENTHÈSES

Par Josée-Anne Paradis
et Benjamin Eskinazi

Condamné à... faire un compte-rendu de lecture

Le juge Thomas Willmore, qui exerce en Utah aux États-Unis, a parfois ordonné à des accusés de lire *Les Misérables* de Victor Hugo et de lui en faire un compte-rendu. Pourquoi? Pas comme une forme de punition, mais plutôt pour amorcer chez les prévenus une réflexion sur leur vie. Un passage des *Misérables* a particulièrement marqué le juge Willmore, rapporte le site Wausaudailyherald.com. Un personnage, monseigneur Bienvenu, « peut décider de condamner un criminel avéré et qui l'a volé personnellement, Jean Valjean, à une peine de prison. Mais il décide plutôt d'intervenir en faveur de Valjean, en l'innocentant d'une part, mais aussi en lui permettant de sortir de la pauvreté. C'est cet acte de bonté qui a convaincu Jean Valjean de l'importance de vivre une vie dans laquelle on se met au service d'autrui. »

Un inédit de Georges Perec en librairie

Le Condottière, roman inédit de Georges Perec, est dans les librairies québécoises depuis avril. Refusé du vivant de l'auteur, décédé en 1982, par les éditions Gallimard et Seuil, le livre a été abandonné par Perec qui confiait dans une lettre à un ami : « [...] Le laisse où il est, pour l'instant du moins. Le reprendrai dans dix ans, époque où ça donnera un chef-d'œuvre ou bien attendrai dans ma tombe qu'un exégète fidèle le retrouve dans une vieille malle... ». Ce livre, publié au Seuil, met en scène un peintre faussaire travaillant à une réplique du célèbre tableau qui donne son titre au roman. Bien vite cependant, le faussaire assassine son mécène : mais pourquoi donc? Une enquête policière à la Perec, qui ne risque pas de passer inaperçue!



Les romans de Louise Penny bientôt à la télévision

Une série de téléfilms basée sur les aventures de l'inspecteur fétiche de Louise Penny, Armand Gamache, sera développée par la CBC. « Une entente a été signée pour l'adaptation des deux premiers romans de l'auteure qui habite Sutton. L'écriture des scénarios a été confiée à Wayne Grigsby (*October 1970, Trudeau*), et le tout sera produit par PDM Entertainment », rapporte *La Presse*. Auteure anglophone de sept romans, traduite dans vingt-trois langues, la Québécoise Louise Penny est récipiendaire de nombreux prix littéraires dont quatre Agatha Awards consécutifs, de 2007 à 2010.

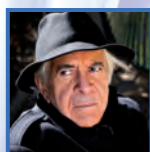
J.K. Rowling écrit un roman pour adultes

L'auteure d'« Harry Potter » publiera un livre pour adultes qui sera « très différent » de sa série phare. « La liberté d'explorer de nouveaux territoires, voilà le cadeau que m'a fait le succès d'Harry », a expliqué Rowling. On sait encore très peu de choses sur ce livre. On ignore son thème, son titre et même sa date de sortie. Ce qu'on sait, par contre, c'est qu'il sera publié mondialement en langue anglaise par Little, Brown Book Group, et non par Bloomsbury, l'éditeur d'« Harry Potter ». Pour explorer ces nouveaux territoires, « il m'a paru logique d'avoir un nouvel éditeur », a indiqué l'auteure.

BLUE MET METROPOLIS BLEU FESTIVAL

Le pouvoir des mots

DU 18 AU 23 AVRIL



Eduardo Manet
@acr



Patrice Lessard
@D.Lafond



Kim Thuy
@Sarah Scott



Christine Brouillet
@Marcel La Haye



Juan Gabriel Vasquez
@Nina Subin

MERCREDI 18 AVRIL - 19 h 00

La nouvelle Europe

Quatre écrivains débattent sur les bouleversements et la crise identitaire que traverse actuellement le Vieux Continent, à l'aube d'une remise en question majeure. Avec **Ananda Devi**, **Leonora Miano** et **Juan Gabriel Vásquez**. Animé par **Eduardo Manet**.

SAMEDI 21 AVRIL - 15 h 00

Le roman noir se met à table

Lupin et le champagne, Brunetti et le tiramisu : nombreux sont les personnages de romans policiers appréciant la bonne chère. Avec Jean-Jacques Pelletier, Christine Brouillet vous propose un parcours des œuvres des auteurs gourmands. Avec **Jean-Jacques Pelletier**. Animé par **Christine Brouillet**.

JEUDI 19 AVRIL - 19 h 00

Le bateau phare

Rendez-vous littéraire qui permet de naviguer sur l'océan de livres qui nous entoure. Conçue comme un plateau d'émission littéraire, la rencontre se déploie autour d'un thème. Des écrivains discutent de la littérature, de leur travail, de la vie, du monde tel qu'il va. Avec **Ananda Devi**, **Patrice Lessard**, **Olivia Rosenthal** et **Jocelyne Saucier**. Animé par **Marie-Andrée Lamontagne**.

SAMEDI 21 AVRIL - 16 h 00

Polar. Qc

Le polar a la cote auprès du lectorat québécois depuis toujours. Pourquoi ce genre reste-t-il la chasse-gardée d'écrivains anglais, états-uniens, scandinaves ou même français ? Qu'en est-il des auteurs québécois ? Avec **Alain Chaperon** et **Florence Meney**. Animé par **Michel Brûlé**.

VENDREDI 20 AVRIL - 18 h 00

Face à Face avec Kim Thuy

Marie-Louise Arseneault de l'émission *Plus on est de fous, plus on lit !* sur Radio-Canada en entrevue sur scène avec Kim Thuy, l'auteure du best-seller *Ru*. Avec **Kim Thuy**. Animé par **Marie-Louise Arseneault**.

SAMEDI 21 AVRIL - 17 h 30

Ecrivains en péril

Eduardo Manet, écrivain franco-cubain, quitte Cuba dans les années cinquante et s'exile en Europe afin d'y entamer une nouvelle vie d'écrivain. Durant son absence, comment Cuba s'est transformé ? Une discussion intime sur la fuite et la quête d'inspiration. Avec **Eduardo Manet**. Animé par **Jean Fugère**.

Hôtel OPUS
10, rue Sherbrooke Ouest
St-Laurent

Info Festival : 514-937-BLEU
metropolisbleu.org



Billets en vente
sur le réseau Admission.



Patrimoine
canadien



Canada
CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

Montréal



CBC Radio-Canada

Mondo in

mediamogil

The Gazette
montrealgazette.com



LA PRESSE

stm





LA MAISON DE L'ÉDUCATION

Un petit air de Saint-Germain-des-Prés

On dit que l'amour dure trois ans. Mais la passion, elle, a-t-elle une date de péremption? Poussez la porte de La Maison de l'Éducation sur la rue Fleury à Montréal, et vous aurez un élément de réponse. Cette librairie unique, remplie de cachet et d'originalité, célèbre cette année ses 45 ans, et sa flamme est toujours aussi vive. Ici, on aime les livres, on les aime passionnément. Et cette passion, les libraires de La Maison de l'Éducation savent la partager.

Par l'équipe de la rédaction

En 1967, Pierre-Noël Dion, un homme brillant et cultivé, docteur en droit et en philosophie, ouvre sa librairie sur le boulevard Saint-Laurent. À cette époque, certains livres venaient à peine sortir de l'index, la Loi 51 sur le livre n'avait pas encore été proposée, voire pensée, et la notion même du prix unique était à mille lieues des préoccupations des quelques rares libraires québécois. Le nom du commerce? Il découle de la spécialisation de ses débuts, alors que pendant plusieurs années, monsieur Dion fut distributeur exclusif de manuels scolaires de maisons d'édition françaises (bien avant que le ministère de l'Éducation ne rende obligatoire les manuels d'éditeurs strictement québécois pour l'enseignement primaire et secondaire).

C'est durant une grève de l'UQAM qui s'éternise, au début des années 90, que Danielle Dion, fille de Pierre-Noël Dion, propose à son père de lui racheter le commerce où elle lui a si souvent prêté main-forte. Pierre-Noël accepte et une nouvelle ère commence : la librairie quitte le boulevard Saint-Laurent pour une artère plus commerçante et s'installe à son emplacement actuel sur la Promenade Fleury.

La Maison de l'Éducation est « comme une grande famille », indique André-René Duval, mari de Danielle, copropriétaire et gestionnaire de la librairie. Certains des employés — Louise St-Laurent à la comptabilité et Jocelyne Vachon aux collectivités — font partie de l'aventure depuis plus de quarante ans. Les cinq autres libraires de la Maison, dont Isabelle Prévost-Lamoureux, récemment soudée au noyau dur, complètent le portrait de famille. Ainsi, « quand un client entre dans notre librairie, dit Danielle, il est au cœur d'une aventure humaine ».

« C'est une passion, être libraire. Quand on vit de culture au Québec, on vit dangereusement et même si tout n'est pas mirobolant, je ne connais pas plus beau métier au monde! », confie Danielle Dion. La librairie ne possède pas une grande surface de plancher, mais qu'à cela ne tienne : Mme Dion consacre cet espace entièrement aux livres, et rien qu'aux livres! Elle compense ainsi le moindre mètre carré par un supplément d'âme et de beauté, un petit air de Saint-Germain-des-Prés. « Ici, comme on se plaît souvent à le dire, on possède tous les livres... ou dans les deux jours ouvrables! », plaisante-t-elle.

On aime par-dessus tout conseiller le client, lui faire découvrir de nouveaux auteurs, lui suggérer des livres qui vont lui apporter du plaisir. Jocelyne Vachon — si proche de Danielle que les deux femmes se considèrent comme des sœurs — explique : « Je crois profondément que la lecture est une forme de bonheur. C'est mon père qui m'a légué ce précieux héritage. Il me disait souvent : "Avec un livre, tu ne seras jamais seule." Et il rajoutait cette phrase de Montesquieu pour appuyer ses dires : "Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé." » Ce magnifique aphorisme est devenu le leitmotiv de la librairie.

Quand Danielle parle de Jocelyne, elle le fait avec admiration : « Jocelyne, c'est ma référence. C'est une grande lectrice. » Et si Jocelyne est une si bonne libraire, c'est probablement parce que la lecture est sa véritable passion, et que sa passion est communicative. « Je suis une lectrice passionnée et sensuelle, dit Jocelyne. Il m'arrive souvent d'ouvrir un livre juste pour le sentir. L'histoire m'importe peu, c'est la musique de l'écriture qui m'emporte et me grise. Je crois en la puissance et au pouvoir des mots. Il m'arrive de pleurer en lisant un beau texte et je me souviens que la première fois que



De gauche à droite : Jocelyne Vachon, Louise St-Laurent, Danielle Dion, Isabelle Prévost Lamoureux et André-René Duval

cela m'est arrivé c'était à l'âge de 15 ans, en lisant *Le lys dans la vallée* de Balzac », se remémore-t-elle.

Cap sur l'avenir

Le monde du livre, nul ne s'en cache, traverse actuellement une période de bouleversements qui cause certaines incertitudes quant à ce que l'avenir lui réserve. « Mais la librairie se porte bien, la relève est compétente et déterminée, et on espère continuer ainsi encore quarante-cinq ans! », exprime M. Duval, qui compte sur l'appui du

gouvernement pour appliquer la loi sur le prix unique et assurer un soutien accru aux librairies indépendantes.

Pour tirer son épingle du jeu, M. Duval mise sur les nouvelles technologies, notamment sur un site Internet totalement revampé. Il est également très heureux de l'avènement de RueDesLibraires.com, qui permet aux membres des librairies indépendantes du Québec d'avoir une vitrine de vente forte sur la Toile.

Corroborant les dires de son mari, Mme Dion ne nie pas les défis de l'époque et reste bien sûr optimiste : « Tout est bousculé par les nouvelles technologies, la Toile, le livre numérique... En quarante-cinq ans, nous avons relevé plusieurs défis et nous faisons encore le pari de rester bien vivants malgré toutes ces turbulences! » Et elle ajoute en souriant : « Nous passerons au travers, puisque nous sommes portés par la force et la fougue de tous les héros mythiques et contemporains qui hantent les étagères de notre librairie depuis quarante-cinq ans »...

La Maison de l'Éducation
1000, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1P7
514 384-4401
www.maisondeleducation.com

AU MUSÉE DE LA CIVILISATION

L'Univers de Michel Tremblay

présentée par

À QUÉBEC - JUSQU'AU 18 AOÛT 2013

Véritable hommage à l'homme de théâtre, cette installation multimédia, inspirée de ses personnages les plus colorés et du quartier qu'ils ont habité, illustre l'ampleur de l'œuvre de ce grand dramaturge et romancier québécois.

Avec la collaboration

Partenaire de la programmation

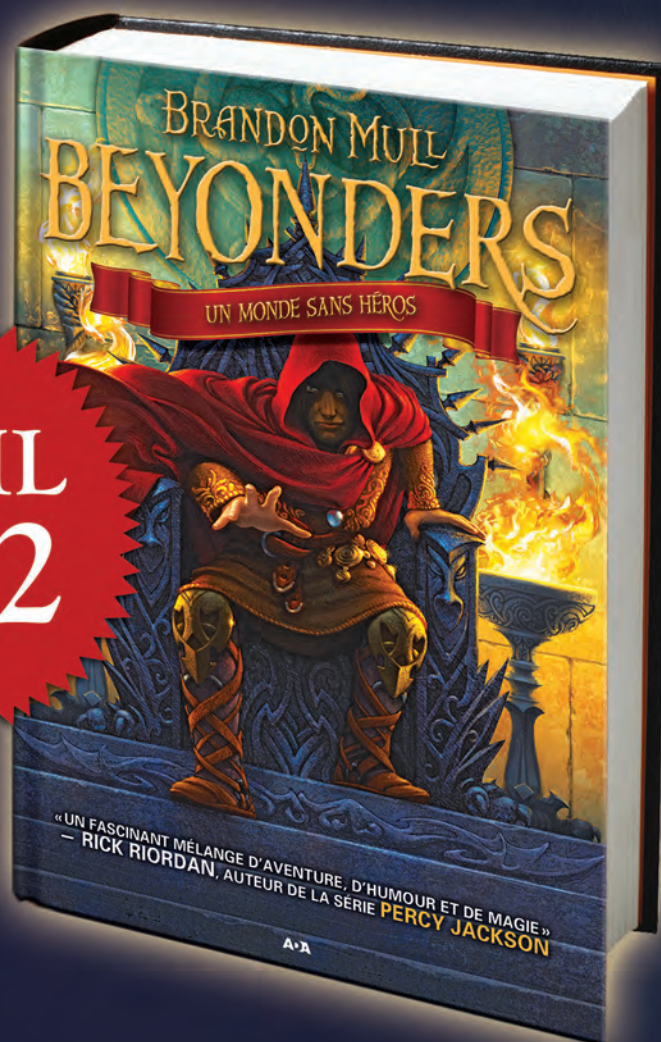
WWW.MCQ.ORG 85, RUE DALHOUSIE - 1 866 710-8031

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

BEYONDERS

UN MONDE SANS HÉROS

AVRIL
2012



❖❖❖ JASON ❖❖❖

aurait pu être un garçon comme les autres, mais il se retrouve accidentellement projeté à Lyrian, un empire soumis au règne cruel du sorcier Maldor. Il comprend très vite que la seule façon de rentrer chez lui est de renverser ce terrible despote grâce à un mot magique.

Le voilà désormais face à son incroyable destin : être le héros qui devra sauver ce monde en péril !

BRANDON MULL



DU MÊME AUTEUR
FABLEHAVEN

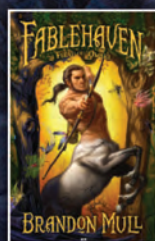
LIVRE I



LIVRE II



LIVRE III



LIVRE IV



LIVRE V



ADA
éditions



www.ada-inc.com



WWW.FACEBOOK.COM/EDITIONSADA



WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

Rentrée littéraire

2012

PRINTEMPS

LITTÉRATURE



Jean-François Beauchemin



Stéphane Choquette



Pauline Gill



Micheline Lachance



Micheline Lachance

BIOGRAPHIE



Isabelle Massé

DOSSIERS ET DOCUMENTS



Jean-François Lisée



Dominique Forget

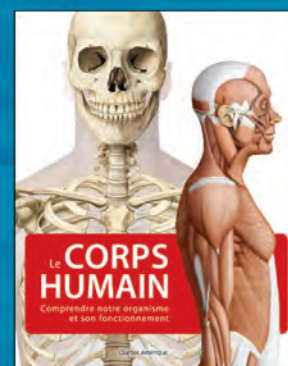


Pierre Côté

RÉFÉRENCE



Adam Perry Lang



Collectif



Marie-Éva de Villers

JEUNESSE



Dominique Demers



Dominique Demers



Dominique Demers



Nathalie Fredette



Danielle Dumais



Kenneth Oppel



François Gravel



Linda Wilsam



Lucie Bergeron



Diane-Monique Daviau



Sébastien Larabée



François Gravel



Québec Amérique
www.quebec-amerique.com



SEMER LA LECTURE QUE LISENT NOS JEUNES?

Composée d'une vingtaine de frimousses adorables, la classe de troisième année de l'école primaire l'Étincelle, à Saint-Charles-de-Bellechasse, a accueilli l'équipe du libraire, qui s'était donnée pour mission de découvrir, à la source, les véritables goûts et habitudes de lecture de ces jeunes de 8 et 9 ans. Tour d'horizon avec les principaux concernés.

Par Josée-Anne Paradis

Geronimo Stilton, Boule, puis Bill, Odie et Garfield, Astérix et finalement Kid Paddle : voilà les sept personnages qu'ont magnifiquement bricolés les élèves de la classe de troisième sous le thème « Mon personnage de fiction préféré ». Ces personnages, qui proviennent pour la plupart de bandes dessinées devenues classiques, furent créés au-delà des frontières de la Belle Province. Faut-il s'alarmer de cette préférence que nos jeunes accordent d'emblée à la BD? Et devant l'absence de personnages québécois? Faut-il plutôt se rassurer : nos jeunes lisent, et apprécient leur lecture? Pourquoi, tout simplement, ne pas comprendre leurs motivations?

Ces livres qui accrochent

Les ouvrages humoristiques et les bandes dessinées l'emportent haut la main au concours des livres favoris des élèves de cette classe. Alors que presque tous les garçons avouent leur passion pour la BD (Thierry et Olivier nous disent préférer « Kid Paddle »; Bastien aime les « Petit Spirou »; Skyler, les « Schtroumpfs » et Samuel

les « Garfield », parce que « ce sont des livres drôles et les personnages font des grimaces. »), tous, sans exception, mentionnent que c'est grâce à l'humour que ces livres les attirent.

À ce sujet, les spécialistes s'entendent. « L'humour agit comme un couvre-feu puissant au discours moralisateur qui ne convainc plus guère aujourd'hui », explique Renée Léon dans le très pertinent *La littérature de jeunesse à l'école* (Hachette). L'auteure mentionne également que l'humour présent dans les images ajoute à l'attrait d'un livre, tout comme les procédés stylistiques (les allitérations, les répétitions, etc.) ajoutent un aspect rigolo à la forme du texte. « L'humour est d'ailleurs l'un des tout premiers critères de choix des livres pour les enfants de cet âge. Toutes les enquêtes et tous les sondages le montrent », écrit-elle.

Du côté des filles comme des garçons, la série des « Geronimo Stilton », à mi-chemin entre le roman et la bande dessinée, se démarque, sensiblement pour les

mêmes raisons : « Quand je vais à la bibliothèque, je prends juste des livres de Geronimo. J'aime ses livres parce qu'ils nous cachent plein de surprises et parce qu'ils sont longs », nous dit Evelyne. Pour sa part, Laurie explique qu'elle aime également beaucoup cette série « parce que ce sont des histoires drôles et parce [qu'elle] aime les dessins et les couleurs ». Xavier, un lecteur vorace qui dit affectionner l'aspect humoristique de cette série en plus de la quantité d'aventures qui s'y trouvent, abonde dans le même sens : « J'aime les images parce que les couleurs sont belles. J'aime aussi les livres de Geronimo parce qu'ils sont longs et parce que c'est plate d'avoir des livres courts que tu finis de lire en cinq minutes. »

Où, quand, comment et pourquoi

Un rapide sondage auprès de ces jeunes a démontré que, bien qu'elle se trouve derrière les activités sportives et les activités à l'extérieur, la lecture est loin devant la télévision et les jeux vidéo quant à leur loisir favori, garçons et filles confondus. Voilà de quoi réjouir les parents!



SUGGESTIONS DES LECTEURS :

Emmy, 8 ans, nous présente son livre préféré :

Dewey, le petit chat de la bibliothèque, de Vicki Myron (Scholastic)
« C'est mon livre préféré parce que ça commence bien et ça finit bien. Aussi, parce que les couleurs et les images sont belles. Dans le livre, ça parle d'un chat dans une bibliothèque et j'aime les chats. C'est un livre qui m'intéresse beaucoup! »

« J'ai remarqué que certains grands lecteurs ont plus de facilité en français. Ils font moins de fautes dans leurs productions écrites et ont souvent plus d'idées! Ils sont généralement plus calmes et sont plus attentifs », dévoile Laurie Ouellet, leur enseignante. Ainsi, l'idée de multiplier les contacts avec la lecture peut avoir du bon. Notons cependant que le tiers de ce groupe n'a jamais mis les pieds en librairie, mais que les visites en bibliothèque sont fréquentes. Les endroits où ils lisent le plus? Dans leur lit, avant de s'endormir, ainsi qu'à l'école : « Les élèves ont 30 minutes de lecture obligatoires par jour. La majorité adore ce moment. Ils sont concentrés! Ils peuvent lire ce qu'ils veulent! Ce qu'ils aiment beaucoup, c'est de pouvoir choisir l'endroit où ils liront dans la classe. Ils peuvent le faire à leur place ou par terre. Lorsqu'ils ont du temps libre, plusieurs me demandent s'ils peuvent poursuivre leur lecture », nous dit Laurie Ouellet, dont la classe est munie d'un coin lecture, avec coussins et toutous apportés par les élèves. Tout pour rendre l'activité attrayante!

Bédéphiles, et après?

Drôle, divertissante et colorée, pas étonnant que la BD cartonne autant auprès des jeunes. Cependant, plusieurs parents s'inquiètent : « Si mon jeune ne lit que de la BD, cela fait-il de lui un vrai lecteur, en bonne et due forme? »

« À mes yeux, la bande dessinée constitue une lecture exigeante. Je préfère nettement les textes linéaires qui se lisent de gauche à droite et je ne suis pas particulièrement visuelle. Quand je lis, mon plaisir repose davantage sur la force de l'histoire et la puissance évocatrice des mots que sur une série d'images, aussi palpitantes soient-elles. » Qui aurait cru que la grande Dominique Demers trouverait la lecture de BD exigeante, alors que nos jeunes de 8-9 ans l'adorent? C'est du moins ce qu'elle dévoile dans *Au bonheur de lire* (Québec Amérique), un ouvrage que tous les parents devraient se procurer afin d'y trouver quelques astuces pour susciter le goût de la lecture chez leurs enfants.

Un peu plus loin dans le même ouvrage, l'auteure de la populaire série « Mlle Charlotte » revient sur les beautés du neuvième art : « Les lecteurs de BD apprécient une lecture active. La bande dessinée célèbre le mouvement : mouvement de l'œil pour lire et actions dans la narration. À la linéarité prévisible, elle préfère le désordre et la surprise, ce qui ravit certains lecteurs. En examinant les caractéristiques d'une bande dessinée, on constate rapidement que ce n'est pas un sous-genre et qu'un amateur peut s'amuser longtemps et très intelligemment. »

Le droit de détester certains livres

Que signifie être un « lecteur »? Papa qui lit les journaux tous les matins est-il un lecteur? Et Grand-maman, dont l'armoire s'écroule sous les livres de recettes et de tricot, est-elle une lectrice? Avant de dire qu'un jeune ne lit pas, il vaudrait mieux revoir la définition de « lecteur ». Les statistiques démontrent que 80% des garçons préfèrent les ouvrages qui ne relèvent pas de la fiction, alors que c'est l'inverse pour les filles. Plusieurs garçons associent la lecture de fiction à une perte de temps non instructive. Et comme ce sont les ouvrages de fiction qui sont le plus souvent mis de l'avant, on associe souvent ce dédain de la fiction au mépris de la lecture tout court...

Tous les livres ne se valent pas. Ne nous le cachons pas, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. En 2010, au Québec seulement, 700 livres jeunesse ont été publiés. Certes, célébrons cette diversité de choix dans la production québécoise, mais n'oublions pas qu'un jeune lecteur est un individu à part entière, avec sa personnalité et ses goûts, et que la totalité de cette production ne lui est pas nécessairement dédiée.

SUGGESTIONS DES LECTEURS :

Antoine, 8 ans, nous présente son livre préféré :

La planète filante. Une aventure de Cosmo, de Pat Rac (Origo)
« J'aime ce livre parce que ça parle de l'environnement et d'astronomie. J'aime les livres d'aventures comme celui-là. Il y a des belles images en couleurs. C'est le *fun* quand l'écriture change de forme. J'aime ça parce qu'il y a une série de Cosmo. »

Ainsi, s'il aime les chevaux, cela ne veut pas dire qu'il aimera tous les romans qui en font mention. Et il ne faut surtout pas lui assurer le contraire! Afin que le lecteur découvre lui-même ce qui lui plaît, il s'avère judicieux de le placer devant tout ce que la production livresque propose, en variant les types d'ouvrages (fiction, BD, documentaire, revue,

journal, poésie, etc.). Critiquer avec un jeune les ouvrages lus permet de laisser à ce nouveau lecteur l'occasion de nous dire ce qu'il n'a pas aimé, de le rassurer en lui montrant qu'il est possible, voire normal, que tous les livres ne lui plaisent pas. Ce sera ensuite l'occasion de lui montrer qu'il existe de bons livres, selon ses goûts, mais qu'il faut savoir les dénicher.

Qu'arriverait-il si nous autorisions les jeunes à appliquer les règles de Daniel Pennac (*Comme un roman*, Folio), dont « Le droit de lire n'importe quoi » et « Le droit de sauter des pages »? Pourquoi ne pas leur montrer que la littérature n'est pas un monde balisé, mais un univers de découvertes infinies? Laurie Ouellet semble avoir compris l'importance de laisser ses élèves libres de leurs choix : « Je parle souvent de mes lectures personnelles, mais je n'oriente pas les élèves vers un type précis. L'important, c'est de lire, peu importe le type de livre. » Et il fallait entendre William, 9 ans, parler de sa passion pour le magazine *Lego* pour saisir l'ampleur que la lecture peut prendre dans la vie d'un jeune qui découvre enfin un lieu où converge tout ce qui le fait vibrer!

Ce qu'il faut en retenir? Il n'existe aucun lecteur type, aucun lecteur modèle. Il est préférable de laisser aux jeunes le temps de se faire la main, de toucher à différents genres, d'appropriation l'objet livre, que ce soit en BD, en album ou en roman. Ils choisiront ensuite, selon leurs valeurs, leurs goûts et le type de lecteur qu'ils sont, ce qu'ils ont réellement envie de lire, d'approfondir. Et la meilleure façon pour les jeunes de trouver la lecture attrayante, c'est de voir des grands non pas la louer, mais s'y adonner!

SUGGESTIONS DES LECTEURS :

Marianne, 9 ans, nous présente son livre préféré :

Lili Pucette contre les 400 lapins, d'Alain Ulysse Tremblay (Bayard Canada)

« Parce qu'il y a plein de belles aventures. Il y a aussi de superbes images. C'est facile à lire parce que c'est écrit assez gros. Et c'est assez long à lire. Un livre qui n'est pas assez long, c'est plate si tu l'aimes. Et si c'est trop long, c'est décourageant! »

DIX STRATÉGIES GARANTIES POUR QU'UN ENFANT DÉTESTE LIRE

Extrait de la page 26 du livre *Au bonheur de lire*, de Dominique Demers (Québec Amérique).

1. Offrez-lui des livres plates.
2. Gardez la télévision toujours allumée.
3. Rangez les livres pour enfants sur les plus hauts rayons de la bibliothèque.
4. Forcez-le à lire même quand il n'en a pas envie.
5. Obligez-le à toujours terminer un livre même s'il ne l'aime pas.
6. Répétez-lui que le livre est bon, un point c'est tout, même s'il l'a détesté.
7. Lorsque vous lisez un livre à un enfant, exigez qu'il reste silencieux et qu'il ne bouge pas d'un poil.
8. Après chaque lecture, posez-lui des questions de compréhension comme à l'école.
9. Dès que votre enfant est trop grouillant, punissez-le en l'envoyant lire dans sa chambre.
10. Si votre enfant n'aime pas lire : PANIQUEZ! Acharnez-vous! Rappelez-lui tous les jours qu'il erre totalement et qu'il ne s'en sortira JAMAIS!

DES OUVRAGES POUR OUTILLER LES PARENTS



5 ROMANS INCONTOURNABLES POUR LES 7 À 11 ANS

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE LARICO (MONTRÉAL)



ZZZUT!

Alain M. Bergeron (texte)
et Sampar (ill.)
Soulières
56 p. | 8,95\$

Dominic n'a pas peur de faire sa présentation orale. Non, non! Si seulement sa fermeture éclair pouvait remonter! Avec *Zzzut*, l'auteur dédramatise les grands pépins des tout-petits.



L'HISTOIRE DE LOUIS BRAILLE

Danielle Vaillancourt (texte)
et Francis Back (ill.)
Soulières
80 p. | 8,95\$

Si tu perdais la vue, comment vivrais-tu ton quotidien? Comment réussirais-tu à l'école? Grâce au courage de Louis Braille, qu'on découvre dans ce livre (qui inclut l'alphabet Braille!), tu aurais des outils pour t'épanouir.



LA GUERRE DES TUQUES

Danyèle Patenaude
et Roger Cantin
Québec Amérique
168 p. | 8,95\$

Un classique qu'on apprécie à tous âges et qui reste toujours d'actualité, surtout en hiver!



LA VALISE D'HANA

Karen Levine
Hurtubise
166 p. | 14,95\$

Ce roman, parsemé de photos, raconte une histoire vraie et s'avère une excellente introduction au sujet de l'Holocauste.



LE PETIT PRINCE

Antoine de Saint-Exupéry
Folio
114 p. | 11,95\$

Ce livre est une perle de bibliothèque qui, au fil de nos lectures, prend toujours plus de sens. Pourquoi ne pas commencer tôt pour l'apprécier au maximum?



ENTREVUE

DOSSIER Jeunesse

© Fabienne Rhein

ALINE APOSTOLSKA À MILLE LIEUES DU CONTE DE FÉES

Elle n'est pas fleur bleue. Elle ne voile pas son écriture, la dénude plutôt avec une franchise désarmante qui, sans caresser, n'égratigne pas non plus, mais qui ouvre une brèche. Avec *Un été d'amour et de cendres*, un roman destiné aux jeunes, Aline Apostolska assure qu'écrire pour les ados n'implique certainement pas plus de censure que lorsqu'on s'adresse aux adultes, même s'il est question d'amour et de mort.

Par
Claudia Larochelle

Éros et Thanatos. C’est partout dans l’œuvre littéraire de cette historienne de formation devenue journaliste culturelle, animatrice et chroniqueuse à la radio et à la télévision. Et s’il en était question avec évidence ou en filigrane dans ses précédents titres (*Lettres à mes fils qui ne verront jamais la Yougoslavie*, *L’homme de ma vie*, *Neretva...*), il en est de même dans sa littérature jeunesse, comme ce dernier-né, basé sur des faits vécus à l’été 1997, lors d’un séjour dans le nord de l’Inde, à Dharamsala, au sein de la communauté tibétaine exilée auprès du dalaï-lama.

« C’est beaucoup l’envers du décor, sans tous les flonflons auxquels on se rattache quand on pense au dalaï-lama. On allait dans les camps rencontrer des gens où jamais un touriste n’a foutu les pieds. J’ai fait pas mal le tour du monde, je suis allée dans des pays très pauvres. Jamais de ma vie je n’ai vu autant de violence que là-bas », exprime Aline Apostolska.

Les histoires d’amour finissent mal en général

L’écrivaine aura donc mis un peu plus de dix ans après son propre retour au bercail avant d’écrire l’histoire d’Emma, une Québécoise de 15 ans qui part s’installer avec ses parents dans cette communauté tibétaine. Elle raconte le quotidien d’êtres différents à travers le tumulte de l’Inde, la violence ambiante et témoigne de son amour pour Tenzin, un orphelin à peine plus âgé qu’elle. Il sera son premier, de ceux qui rendent la vie plus légère, l’espace d’une caresse audacieuse, mais qui font aussi vieillir d’un coup sec à la rupture. Surtout quand la tragédie frappe, sournoise et lourde de conséquences.

Avant de coucher sur papier cette histoire qui n’a rien d’un conte de fées, d’autres livres sont nés de l’imaginaire tissé de souvenirs d’enfance de l’auteure, quelque part entre la Macédoine où elle est née, Paris où elle a grandi et Montréal où elle vit actuellement; à la fois mère, communicatrice et femme d’idées. Chaque fois, les questions de l’exil, de l’ailleurs, de la filiation et du respect de la différence émergent de ses textes teintés d’humanité. Chaque fois, son regard est d’une grande lucidité, même s’il est parfois dur, même si les lecteurs à qui elle s’adresse plus spécifiquement dans *Un été d’amour et de cendres* ne sont pas majeurs.

« Non, c’est vrai, il n’y a aucune concession de vocabulaire, de réflexions ou de références. Mais sur le plan littéraire, c’est un livre un peu plus

didactique que si j’avais écrit un roman pour les adultes. Je prends par exemple plus de temps pour expliquer ou remettre en contexte des notions historiques », assure-t-elle.

À chances inégales

Et, bien sûr, en abordant le délicat sujet du suicide, l’écrivaine était motivée par des convictions profondes et nécessaires, sans jamais entrer dans le pathos. « En Occident, les jeunes ont la chance de décider de ce qu’ils vont devenir, ils peuvent se prendre en main. Et si la vie imposée par leurs parents ne leur convient pas, ils peuvent au moins se donner la chance de créer la leur. Tenzin et ses amis, contrairement à Emma, sont dans des conditions collectives qui ne leur laissent pas beaucoup de choix. Pour accéder à la liberté, le prix est lourd à payer; c’est celui de mourir. »

« Il ne peuvent même pas vivre l’amour avec l’insouciance de leur âge », poursuit Aline Apostolska qui aborde le thème amoureux avec une forte sensibilité, n’ignorant jamais toute la gravité que ces émois du cœur peuvent prendre à l’adolescence.

« Pour la première fois de ma vie, je me suis sentie tétanisée. Je m’assis à côté de ma mère et face à lui. Il tenait les yeux baissés et souriait tout le temps, pour cacher sa gêne et aussi parce que ça lui évitait de parler. [...] Chaque fois, mon cœur s’emballait, résonnant si fort dans ma poitrine que je croyais que tous l’entendaient », exprime pour sa part l’héroïne à la rencontre de Tenzin, qui ne parle pas la même langue qu’elle. Pour tout moyen de communication entre eux : ces élans viscéraux si difficilement camouflables.

« Il y a des liens authentiques et forts entre ces deux personnages, comme dans aucun de mes romans auparavant. La plupart du temps, il y a beaucoup de sexualité et peu de sentiments », précise l’auteure qui ouvre une brèche avec ce livre, défrichant une zone de son imaginaire qui ne perd rien pour attendre.



UN ÉTÉ D’AMOUR ET DE CENDRES
Leméac
264 p. | 15,95\$

Des grands romans pour les petits et les plus grands

Série Le journal d’Alice – Sylvie Louis



Série Nicolas Méric – Camille Bouchard



Série Flibustiers du Nouveau Monde – Camille Bouchard



Série Woof! - Olivier Challet



dominiqueetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse



LA CRÈME DES ROMANS POUR LES 12 À 17 ANS

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)



TOBIE LOLNESS (L'INTÉGRALE)
Timothée de Fombelle
Gallimard
660 p. | 39,95\$

Roman captivant, dont le héros, courageux et déterminé, mettra toute son ingéniosité en œuvre pour sauver sa famille, ses amis et son univers. Une belle fable écologique unique et inoubliable.



MISS CHARITY
Marie-Aude Murail
L'école des loisirs
562 p. | 42,95\$

Inspiré de la vie de l'écrivaine et illustratrice Beatrix Potter, *Miss Charity* se veut un foisonnant roman historique sur les mœurs de l'Angleterre du XIX^e siècle. Un classique qui plaît autant aux jeunes qu'aux adultes.



GUERRES
Charlotte Gingras
La courte échelle
160 p. | 16,95\$

Roman émouvant sur l'absence pesante du père, parti à la guerre dans un pays lointain. La séparation sème la déroute et entraîne la famille à la dérive dans un quotidien mêlé d'angoisses.



LE ROYAUME DE KENSUKÉ
Michael Morpurgo
Folio
158 p. | 14,95\$

Une aventure comme seul Morpurgo peut en imaginer! Si touchante qu'on en a les larmes aux yeux lorsqu'on repense à la conclusion. Une rencontre inoubliable pour quiconque est le lecteur.



SAUVAGE
François Gravel
Québec Amérique
848 p. | 24,95\$

Steve adore écrire. Et François Gravel, lui, adore nous plonger en plein suspense, où la réalité et la fiction des histoires imaginées par Steve s'entremêlent de façon rocambolesque! À vous de démêler le tout!

DOSSIER Jeunesse

MICHAEL MORPURGO

À TRAVERS LES YEUX D'UN AUTRE

Et si, pour changer, on se mettait dans la peau d'un personnage? Pour de vrai, je veux dire. Peu importe qu'il soit petit garçon, jeune soldat, cheval ou chien. Puis ressentir, voir, entendre, croire : vivre en lui, littéralement. Y croire si profondément qu'on peine à s'en sortir indemne...

Par Marilou Bernier, de la *librairie Carcajou*

Cette force extraordinaire, cette qualité d'écriture, Michael Morpurgo la possède. Âgé de presque 70 ans, cet auteur prolifique a livré, en moins de trente ans, une centaine d'histoires dont on ne peut se lasser. Le roman qui l'a révélé comme auteur est le même qui fut adapté au grand écran il y a quelques mois : *Cheval de guerre* (Gallimard). Nous suivons Joey, cheval de ferme devenu cheval de guerre lors de la Première Guerre mondiale. C'est donc à travers ses yeux que nous parcourons le monde, pendant plusieurs années, alors qu'il évolue sur le front en France et qu'il passe du camp anglais au camp allemand, puis se retrouve chez les Français, avant de revenir chez les Anglais. L'émotion est d'autant plus grande que Joey raconte sa vie et celle de ses compagnons sans parti pris, et ce, qu'ils soient humains ou chevaux. C'est la vie et la mort d'êtres vivants qui est dépeinte dans ce roman. Mais au-delà des émotions et des descriptions de la dureté de la guerre, c'est le moment présent imposé qui m'a touchée. Alors que nous, humains, pensons toujours à demain, qui de mieux qu'un cheval à qui on a infligé cette guerre cruelle pouvait apprécier la proximité chaleureuse d'autres chevaux?

Apprécier le beau du moment alors que la cruauté est partout est d'ailleurs un thème récurrent chez Morpurgo. Il désire même l'inculquer à ses premiers lecteurs. Dans *Rex, le chien de ferme* (Gallimard), petit roman pour apprentis lecteurs, c'est à travers les yeux d'un chien que nous suivons l'aventure, que nous apprenons l'importance – mais surtout l'évidence – de vivre le moment présent. Lorsque la petite Lila demande à son bon toutou s'il sait quel jour on est, Rex répond : « Question idiote! Bien sûr, je le sais! C'est le lendemain d'hier et la veille de demain. »

Pour sa part, *Le secret de grand-père* (Gallimard), présenté comme une suite à *Cheval de guerre*, a été

écrit longtemps après ce dernier et est adressé à un lectorat plus jeune, bien qu'il soit tout aussi intéressant. C'est d'ailleurs une des très grandes forces de Michael Morpurgo : peu importe le public visé, ses livres captiveront les petits comme les grands. Dans cette histoire, le grand-père, c'est Albert, le maître de Joey, du précédent *Cheval de guerre*. À son petit-fils, il raconte les histoires du temps où il était au front, des histoires de grandes amitiés. Un secret qui pèse lourd lui sera même révélé. Un livre qui fait du bien, encore une fois.

Le récit qui m'a le plus émue est celui du *Soldat Peaceful* (Gallimard). L'aphorisme *carpe diem* (« Cueille le jour sans te soucier du lendemain ») reste une priorité. Ici, c'est pour se souvenir. Toute une nuit durant, Tommo Peaceful s'efforcera de rester éveillé afin de se rappeler. Se rappeler sa vie de jeune garçon, de quelques moments difficiles, mais aussi de ses moments de bonheur en compagnie de son grand frère Charlie, de Big Joe chantant « Oranges et citrons », de sa mère au fort caractère et de la belle, belle Molly. Charlie profitera du moment pour se souvenir jusqu'au lendemain, puis repartira au lever du soleil, le sourire aux lèvres, la peine au cœur.

Parce que Morpurgo ne cède pas aux modes, ni dans les thèmes ni dans le ton, ses romans seront lus longtemps, c'est certain. Et ils resteront gravés au cœur de chacun de ses lecteurs comme le souvenir de compagnons qui ont réellement existé...





JEAN-CLAUDE MOURLEVAT

RETOUR À SOI ET AUX AUTRES

L'action enlevante et les intrigues originales sont la marque de commerce des romans pour adolescents signés Jean-Claude Mourlevat. Dans ces antagonismes idéologiques et politiques, des réalités parallèles et perméables grâce à des passages, parfois secrets. Non, on ne s'ennuie pas avec un Mourlevat, d'autant plus que l'écriture est riche et nuancée. Mais ce n'est toutefois là qu'un aspect de ses textes...

Par Serge Poulin, de la *librairie Carcajou*.

L'écheveau de chacune des intrigues de Mourlevat est enrichi des qualités du cœur et de la morale, de la sensibilité et de l'ouverture à l'autre et à soi-même. Ces qualités, on les retrouve dans la galerie de personnages qui évoluent dans des univers étranges, déshumanisés, mais dont les actions sont porteuses d'espoir et de rédemption. Puis, le récit est illuminé par l'humanité de ses personnages, dans toute la beauté des petits gestes ou des actes héroïques, dans l'émerveillement des rencontres et des retrouvailles, du retour à soi et chez soi. Les protagonistes se connectent à eux-mêmes ainsi qu'à leur époque et à leur fratrie, ils découvrent et magnifient leurs talents et aptitudes, ils habitent leurs désirs afin de faire évoluer leur cause.



Dans cette veine, le très touchant roman *Terrienne* (Gallimard) nous plonge dans un univers parallèle troublant. Anne arrive à ressentir toute la beauté de la vie, après avoir risqué de tout perdre; sa sœur Gabrielle, son amoureux Bran, ses amis, sa propre vie. C'est la solidarité qui permettra à Anne de retrouver sa sœur dans ce monde voisin, parallèle, inversé, si proche mais si loin dans ses us et coutumes, son mode de vie oppressant et déconnecté. Quelques citoyens suffisamment sensibles épauleront Anne dans sa quête et lui apporteront leur aide au prix de périls certains.

Pour sa part, le *Combat d'hiver* (Gallimard) met en scène un pays où les orphelins rêvent de s'échapper de

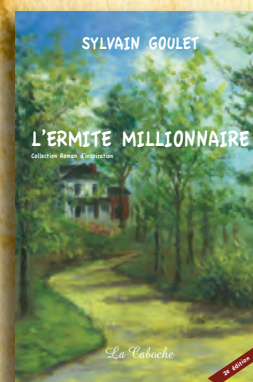
leur quotidien misérable et contraignant. On décèle immédiatement une humanité persistante à travers les personnages de ce livre, notamment lorsqu'Helen s'épanche auprès de sa consoleuse (genre de marraine bienveillante), ou qu'elle découvre les frissons de l'amour dans sa quête pour retrouver son père – mythique résistant de cette folie tyrannique – disparu.

Rappelant les figures des contes de fées classique, *Le chagrin du roi mort* (Gallimard), relate dans un décor médiéval, le combat d'une peuplade isolée sur une île, souveraine et pacifique, forte des acquis de ses victoires légendaires du passé. Ce royaume maintenant assiégé et renversé, attendra des années le retour de Brisco, le fils prodigue, le petit-fils du roi mort, enlevé à un tout jeune âge par les conquérants et élevé par ceux-ci en champion du nouvel empire.

Des contrées verdoyantes, un empire, un royaume lointain. Belle métaphore de la tradition qui s'oppose au progrès, de la disparition d'acquis magnifiques mais surannés. La quiétude contre le tumulte de l'avancement. Vouloir tout réinventer? Ne pas conserver les réussites du passé? Cette question se pose de tout temps par rapport à l'évolution des mœurs, des idées et des sciences. Et les personnages de Mourlevat expérimenteront l'adversité, les alliances, l'amitié, la solidarité, de manière à se dépasser pour transfigurer le monde dans lequel ils vivent, mais, toujours à la fin, ils se retrouveront, chez eux.

J'ai apprécié les pensées que m'ont suscitées ces lectures, et le regard qu'elles m'ont permis de poser sur certains traits de la nature humaine, le tout au fil de péripéties nombreuses et enlevantes. Excellentes lectures.

NOUVEAUTÉS
2012



Roman - 322 pages - 24,95 \$
978-2-923447-75-9

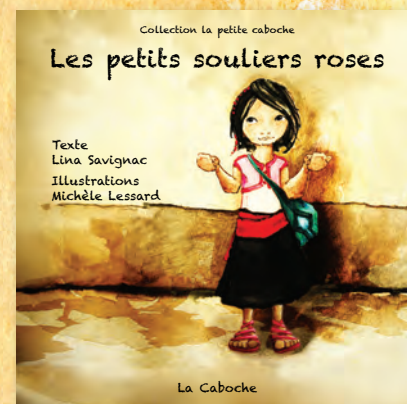


Roman - 224 pages - 24,95 \$
978-2-923447-72-8



Album - 24 pages - 12,95 \$
978-2-923447-82-7

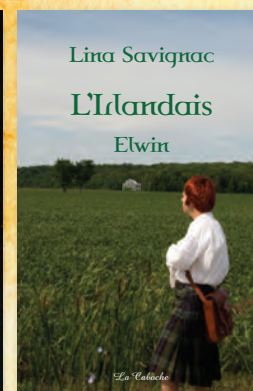
COLLECTION JEUNESSE



Album double - 44 pages - 14,95 \$
978-2-923447-78-0



Témoignage - 154 pages - 24,95 \$
978-2-923447-65-0



Roman - 304 pages - 26,95 \$
978-2-923447-55-1

Tous disponibles en format numérique à
l'entrepôt numérique De Marque

La Caboché

LES 5 PLUS BEAUX ALBUMS

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE DE VERDUN (VERDUN)



BLANCHE NEIGE
Benjamin Lacombe
Milan
44 p. | 33,95\$

Attention, grand auteur! Avec son style graphique unique, un tantinet gothique, il apporte un souffle nouveau à ce classique, transportant

petits et grands plus loin dans la féérie.



LE CATALOGUE DES GASPILLEURS
Élise Gravel
Les 400 coups
32 p. | 16,95\$

Élise Gravel, que l'on ne présente plus, a révolutionné l'art de l'album jeunesse avec son humour décalé.

Crises de rire assurées dans cet album qui, bien que récent, est déjà culte auprès des enfants comme des parents!



ERNEST ET CÉLESTINE ONT PERDU SIMÉON
Gabrielle Vincent
Casterman
26 p. | 26,95\$

Une histoire tout en douceur et pleine de tendresse, où l'on apprivoise avec Célestine la

perte du toutou Siméon, égaré lors d'une promenade. Un livre réconfortant, aux illustrations comme des poèmes.



CHHHT!
Sally Grindley (textes)
et Peter Utton (ill.)
Pastel
28 p. | 22,50\$

Votre enfant n'a pas peur des livres? Non? Alors prévenez-le, ce livre n'est pas comme les autres. Ne

faites plus aucun bruit, tournez les pages et surtout ne réveillez pas l'ogre!



PÉTUNIA, PRINCESSE DES PETS
Dominique Demers (textes) et
Catherine Lepage (ill.)
Dominique et compagnie
32 p. | 10,95\$

Les fillettes aiment les princesses? Les garçons sont portés sur l'irrévérencieux? Et l'inverse

alors?! Quoi qu'il en soit, cette histoire drôle, tout le monde l'adore!

DOSSIER Jeunesse

LA FORCE DU DUO

LA CRÉATION D'UN ALBUM JEUNESSE

Une histoire brillante et un meilleur ami habile aux pinceaux suffisent-ils pour publier un album jeunesse? Profitant de la sortie du complètement débridé *Lapinokio*, le libraire a interrogé Lili Chartrand, l'auteure, et PisHier, l'illustrateur, sur les dessous de la fabrication d'un album. Gilles Tibo, vétéran dans le milieu du livre jeunesse, nous ouvre également la porte sur sa précieuse expérience.

Par Josée-Anne Paradis



Choisissons le meilleur auteur et jumelons-le au plus talentueux des illustrateurs. Obtiendrait-on nécessairement le meilleur album jeunesse jamais créé? Probablement pas, n'en déplaie à ces deux artistes de talent. En effet, force est de constater que la clé du succès réside dans la complémentarité d'un bon scénario et des illustrations qui en évoquent l'esprit. C'est pourquoi un même texte, mis en images par deux illustrateurs différents, susciterait des émotions distinctes, soutient Lili Chartrand : « Il faut choisir avec soin l'illustrateur pour que son style se marie avec votre texte. C'est d'autant plus important, car c'est ce qui donne un ton, une ambiance, dès le premier regard », ajoute-t-elle. Pour *Lapinokio* (Dominique et compagnie), on voit immédiatement d'après les personnages de PisHier — couleurs explosives, grands yeux expressifs —, que le ton de l'album appellera aux rires. Et effectivement, cette histoire d'un lapin en peluche rêvant de prendre vie et qui, au moment où une fée réalise son souhait, sème la zizanie dans la fermette, est totalement déjantée!

Gilles Tibo défend également l'importance d'un tandem efficace : « Comme illustrateur, j'avais un style très précis, celui de ma série "Simon", mais cela n'aurait pas fonctionné pour les "Noémie". J'ai donc fait comme tous les auteurs font, c'est-à-dire choisir avec le directeur artistique parmi les illustrateurs celui dont le style convenait le mieux pour illustrer l'esprit du livre. » Gilles Tibo nous avoue même avoir attendu deux ans Janice Nadeau, l'illustratrice avec qui il souhaitait travailler sur *Ma meilleure amie* (Québec Amérique) : « Rien ne

pressait, je voulais que ce soit elle, que j'aie à attendre mille ans ou non! » Et il a bien fait, puisque le Prix du Gouverneur Général a finalement couronné cette œuvre sensible...

De l'idée à sa réalisation

Il existe deux approches principales pour la création d'un album : d'une part, l'éditeur peut faire une commande spécifique à un auteur, d'autre part, un auteur peut proposer un projet qui lui tient à cœur. Mais dans un cas comme dans l'autre, on s'attarde généralement au choix de l'illustrateur dans un deuxième temps. Entre alors en jeu le directeur artistique, celui qui aura pour tâche de faire le pont entre l'illustrateur, l'auteur et la production dans ses moindres détails. Ainsi, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il arrive même qu'un auteur n'ait jamais rencontré l'illustrateur avant la publication de leur album, le directeur artistique ayant fait le relais entre les deux artistes tout au long de la création. Ce fut notamment le cas pour Lili, qui avait proposé PisHier, mais qui ne l'a jamais rencontré durant la confection de *Lapinokio*!

Mais qui est donc ce directeur artistique dont le nom n'apparaît sur aucune couverture? Dans le cas de *Lapinokio*, il s'agit de Marie-Josée Legault, qui travaillait pour la première fois à un album. Sa formation en design graphique et en typographie ainsi que son expérience en tant que directrice artistique de magazine lui ont permis de mener à bien un tel projet. « Un directeur artistique doit avant tout réussir à mettre en images l'histoire et la vision de l'auteur. Il donne le ton quant à

l'aspect visuel : l'allure des personnages, le style d'image, la technique, la coloration, le découpage des scènes et la mise en page finale (typo, couleurs, design graphique). Il fait également le suivi auprès de l'illustrateur tout au long du projet », explique celle qui a adoré son expérience de création.

Une fois le texte accepté, l'auteur a-t-il son mot à dire sur les esquisses soumises par l'illustrateur? « Je sais que certains auteurs ne se mêlent pas du tout du côté illustration, alors que c'est une seconde nature chez moi. Je m'implique beaucoup, étant donné que j'ai un baccalauréat en design graphique et que j'ai travaillé longtemps en cinéma d'animation. Je discute avec le directeur artistique pour souligner, par exemple, que ce passage-ci devra dégager beaucoup d'émotion ou ce passage-là, beaucoup d'humour », nous dit Lili, qui cumule l'expérience de plus de trente ouvrages.

Dessine-moi un mouton

PisHier, dont le style convient autant à l'illustration d'album (*Si Simone*, *Les 400 coups*), qu'à l'illustration corporative (*Les Affaires*, *L'Actualité* et la couverture du présent *libraire*), affirme que, chez lui, dessiner est un besoin vital : « Je suis né pour illustrer! ». Il ajoute ensuite : « Ce que j'aime le plus dans ce métier, c'est de recevoir l'album. J'aime le produit final. C'est très long illustrer un livre jeunesse — deux à quatre mois —, c'est donc très gratifiant de voir le rendu! ».

Cependant, n'est pas une mince affaire que le métier d'illustrateur. Comme en témoigne la rencontre entre le Petit Prince et l'aviateur dans le classique bien connu, il n'est pas toujours aisé de cerner ce que l'auteur a en tête lorsqu'il demande qu'on lui dessine, par exemple, un mouton. « L'auteur possède sa vision, il a souvent une idée déjà bien construite et l'illustrateur a également la sienne, en fonction du personnage, de son propre style et du marché qu'il connaît. Des fois, ça peut être dur de rejoindre ces deux visions, parfois ça peut très bien aller! », explique PisHier, démontrant ainsi l'importance de faire plusieurs esquisses qui doivent être approuvées avant de se lancer dans le projet. Positionnant son rôle au même niveau que celui de l'auteur, PisHier insiste sur la portée des illustrations, « puisque ce sont elles qui attirent d'abord le regard et qui permettent ainsi de vendre le livre ».

Les dessous de l'écriture

« C'est très dur de faire un album. Ça paraît simple, mais c'est beaucoup plus complexe que ça en a l'air. C'est presque une science! » avoue le pourtant très prolifique Gilles Tibo. Lors de l'écriture d'album, ce dernier fait jusqu'à trente versions de son texte : « Il faut arriver à cet équilibre où tout est dit, de façon concise, précise, en plus de laisser place à l'image. Il faut être conscient qu'il y a une image, que la page va se tourner et que la réponse du *punch* sera de l'autre côté. Quand tu écris un roman, tu ne penses pas à cela. »

Lili Chartrand se concentre sur cinq mots d'ordre lorsque vient le temps d'écrire : originalité, rythme, humour, émotion et surprise. Du même avis que Tibo, elle avoue que les textes les plus courts sont souvent les plus difficiles à écrire : « Pour les tout-petits par exemple, j'aime bien jouer avec les sons; ça semble facile, mais ce n'est pas évident de garder l'écriture légère, qu'on ne sente pas la rime forcée. » Mais même avec ces défis sur le plan de la rédaction, son travail est bien souvent récompensé d'une façon ou d'une autre : « Juste d'imaginer qu'en ce moment, un jeune lit ou se fait lire un de mes albums et que ça allume des étoiles dans ses yeux, ça me fait chaud au cœur! »

Illustration tirée de l'album *Lapinokio*. Illustrations : PisHier. Texte : Lili Chartrand.



LAPINOKIO
Dominique et
compagnie
32 p. | 19,95\$
Dès 3 ans



**MA MEILLEURE
AMIE**
Québec Amérique
48 p. | 10,95\$
Dès 3 ans

Lurelu : un regard éclairé sur notre littérature jeunesse

Lurelu lit et commente pour vous
la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec,
du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.



Lurelu, c'est :
• des entrevues
avec les écrivains,
les illustrateurs et les
éditeurs jeunesse;
• des chroniques
sur l'exploitation
du livre en classe;
• des dossiers
thématiques



Lurelu, c'est aussi :
• des articles,
des reportages;
• des informations
sur les milieux du livre,
du théâtre et
de la lecture;
• un concours littéraire,
des «coups de cœur» annuels.

Pour en savoir davantage:
www.lurelu.net

Conseil des arts
et des lettres

Québec

Canada

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Conseil des Arts
du Canada



Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs du Libraire :
Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez Lurelu pendant deux ans (six numéros).
Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous.

Nom : _____ LL/2
Adresse : _____
Ville : _____
Province, code postal : _____
N° de téléphone ou courriel : _____

Faites un chèque de 19,55 \$ à l'ordre de Lurelu, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

Des lectures pour transformer votre quotidien

Venez rencontrer nos auteurs au
Salon international du livre de Québec
du 11 au 15 avril 2012 (stand 329)



LOUISE TREMBLAY-
D'ESSIAMBRE



MARIE GRAY



DR^E NICOLE AUDET



MICHELINE DUFF



CARMEN ROBERTSON



Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

SODEC

Conseil des Arts

Conseil du Film

Partenaires

Conseil

Canada

LES 5 MEILLEURES SÉRIES JEUNESSE

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE
A à Z
(BAIE-COMEAU)



**LA QUÊTE D'EWILAN,
LES MONDES D'EWILAN,
LE PACTE DES MARCHOMBRES**
Pierre Bottero
Rageot
entre 805 et 1158 p. | 44,95\$

L'imaginaire très bien tissé de Bottero charme un public diversifié. Chaque trilogie vit indépendamment, mais toutes prennent racine dans un univers commun. Une lecture solidement ficelée.



EPIZZOD
Auteurs variés
La courte échelle
à partir de 4,95\$

« Epizzod », c'est une variété de styles, des petits bijoux d'écriture avec des intrigues palpitantes pour tous les goûts. C'est une collection qui se laisse dévorer comme une série télé!



AMOS DARAGON
Bryan Perro
Les Intouchables
entre 766 et 784 p. | 14,95\$

Ces aventures passionnantes nous font en redemander! Amos Daragon a ouvert la porte à la littérature jeunesse à grande échelle et surtout, au talent 100% québécois!



HARRY POTTER
J. K. Rowling, Folio
entre 312 et 1030 p. |
de 14,95\$ à 21,95\$

C'est LA série qui fit découvrir aux jeunes que lire, c'est passionnant! C'est le début du fantastique à grande échelle, apprécié de tout âge. Le nombre de pages impressionnant n'est plus un obstacle!



QUATRE FILLES ET UN JEAN
Ann Brashares
Pôle fiction
994 p. | 39,95\$

Quatre amies d'enfance séparées pour l'été gardent contact grâce à un jean qui portera les marques de leur vécu. Elles expérimentent l'amitié, l'amour, l'évasion, la trahison, bref... l'adolescence.

5 DOCUMENTAIRES À LIRE ABSOLUMENT

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE
MONET
(MONTRÉAL)



**LE LIVRE DES GRANDS
CONTRAIRES
PHILOSOPHIQUES**
Oscar Brenifier (textes) et
Jacques Després (ill.)
Nathan
78 p. | 27,95\$

Pour une première approche de la philosophie, Brenifier nous parle entre autres d'être et d'apparence, de temps et d'éternité. Il sait rendre clairs et intéressants des concepts plutôt abstraits.



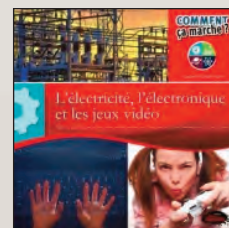
**INVENTAIRE ILLUSTRÉ DES
MERVEILLES DU MONDE**
Virginie Aladjidi (textes) et
Emmanuelle Tchoukriel (ill.)
Albin Michel
64 p. | 24,95\$

Les fines aquarelles relevées à l'encre de chine d'Emmanuelle Tchoukriel nous font découvrir avec enchantement quatre-vingt-six des plus belles merveilles du monde.



CUIR! POIL! PLUME!
Paul Terrel
Milan
226 p. | 40,95\$

Cet ouvrage sur le comportement des diverses espèces animales est totalement captivant. Les superbes photos sont en parfaite adéquation avec l'information tout à fait fascinante!



**L'ÉLECTRICITÉ,
L'ÉLECTRONIQUE
ET LES JEUX VIDÉO**
Catherine Girard-Audet
Les Malins
66 p. | 12,95\$

Pour les passionnés d'électronique et d'électricité, cet ouvrage dévoile l'histoire, le fonctionnement ainsi que les dessous de ces appareils ingénieux utilisés chaque jour. Une mine d'information des plus intéressantes.



L'ART
Caroline Larroche
Gallimard
96 p. | 24,95\$

Permettant une introduction attrayante à l'histoire de l'art, cet ouvrage est issu de la collection Tothème qui réinvente le documentaire avec son format accessible, son survol astucieux de sujets vastes et ses liens vers des sites et des jeux vidéo sur le thème abordé.

CES AUTRES RÉALITÉS

LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Par Mariane Cayer, de la *librairie Daigneault*

Beaucoup de gens se demandent d'où provient l'intérêt des jeunes pour les récits de l'imaginaire : c'est pourtant simple, on les nourrit depuis leur plus tendre enfance avec... les contes! Ne me dites pas que la marraine transformant la citrouille de Cendrillon en carrosse provient du domaine réaliste! C'est sans doute la raison pour laquelle les jeunes ont une telle facilité à se fondre dans des univers où la réalité et l'imagination font bon ménage. Mais attention, à mesure que les jeunes avancent en âge, cette littérature s'adapte à eux. Des contes imprégnés de morale, la littérature de l'imaginaire destinée à la jeunesse permet bientôt aux lecteurs d'aborder la vaste thématique des dilemmes moraux, par le biais de la fiction. Car, l'adolescence étant l'âge des grands questionnements, les personnages de fiction du même âge n'y échappent pas. Et pour susciter ces questionnements, tous les univers et toutes les histoires sont de bons prétextes.

Parler de littératures de l'imaginaire nécessite qu'on fasse la distinction entre le fantastique, la *fantasy* et la science-fiction. Le genre qui a sans doute fait le plus d'émules reste sans contredit le fantastique qui propose un récit se déroulant dans le monde réel, ici et maintenant, dans notre vie quotidienne, mais où intervient un élément surnaturel (magie, vampire, loup-garou, créature mythique).

Les séries « Harry Potter » et « Fascination » sont de parfaits exemples du genre fantastique, de même que — ma série fétiche des dernières années — « **Fablehaven** », de Brandon Mull. Dans cet univers, des réserves abritent des créatures magiques qui vivent cachées du regard des humains, à l'exception des

gardiens de ces réserves, des êtres tout ce qu'il y a de plus humain. Seth et Kendra Sorenson sont les petits-enfants des gardiens de Fablehaven. L'histoire se corse au moment où les enfants se voient entraînés dans une série d'aventures qui les obligera à affronter leurs faiblesses : l'impulsivité et la témérité dans le cas de Seth; la timidité et la difficulté à foncer en ce qui concerne sa sœur. Alors qu'une mystérieuse société cherche à ouvrir Zzyxx, la prison des démons, Seth et Kendra devront faire des choix et traverser moult épreuves. Et ce sont ces choix, loin d'être faciles et amenant leur lot de questionnements moraux ou éthiques, qui leur permettront de cheminer vers la maturité.

Alors que le fantastique est une intrusion du surnaturel dans notre monde, la *fantasy* est quant à elle plutôt construite de récits se déroulant entièrement ailleurs, où la magie et ses corollaires font partie intégrante du quotidien. En fait, dans ce genre d'univers, c'est le nôtre qui détonnerait, par son absence de magie! La trilogie du « Seigneur des anneaux » et « Amos Daragon » en sont de parfaits exemples. L'une des séries les plus accomplies des dernières années est « **L'Héritage** », de Christopher Paolini, plus connue sous le nom d'« Eragon ». Dans cet univers, le pays-continent de l'Alagaësia est dominé par le cruel empereur Galbatorix, dernier des dragonniers. Eragon est le premier dragonnier d'une nouvelle génération. Au cours de sa formation, il apprend ni plus ni moins que la vie, au côté de sa dragonne Saphira. Afin de survivre, ils devront affronter Galbatorix et son dragon, ce qui ne manquera pas de soulever plusieurs questions dans l'esprit d'Eragon. L'autorité qu'ils

affrontent est injuste, certes, mais jusqu'où sont-ils prêts à aller pour défendre ce en quoi ils croient? Où s'arrête la défense de la justice et quand devient-on ce qu'on combat?

À l'opposé, un autre genre des littératures de l'imaginaire fait appel non pas au surnaturel, mais à la projection dans les avenir possibles : la science-fiction. Ici, nulle limite à l'imagination de l'auteur : il n'est pas obligatoire que tout soit réaliste pour qu'un récit corresponde aux règles du genre, mais tous les récits doivent faire appel à des technologies futuristes. On a pu voir récemment que ce genre un peu tombé dans l'oubli pouvait revenir sous les feux des projecteurs avec le succès retentissant des « Hunger Games ». Quelques années auparavant, les aventures de Tally Youngblood dans « **Uglies** » avaient marqué un retour des récits de science-fiction. Cette série dévoile un monde où la perfection physique est devenue une norme et où, sous prétexte de beauté, on modèle bien plus que le corps. La série pose encore une fois des questions éthiques : la beauté ou la liberté? Suivre les règles ou tracer sa voie en prenant le risque d'être rejeté? Des questions éternelles.

Alors, envie de plonger dans l'imaginaire? Sachez cependant qu'il y a un risque grave avec ces genres littéraires : une fois qu'on y a goûté, on a toujours envie d'y revenir! Quitte à y retourner pour trouver, encore et toujours, des réponses aux grandes questions de la vie...



LES COUPS DE CŒUR, TOUTES CATÉGORIES CONFONDUES, DE CINQ LIBRAIRIES



LA LIBRAIRIE BUROPLUS MARTIN, DE JOLIETTE, PROPOSE :

Je t'aimerai toujours
Écrit par Robert Munsch, illustré par Sheila McGraw (Firefly)
32 p. | 5,95\$



LA LIBRAIRIE PAULINES, DE MONTRÉAL, PROPOSE :

Mon ami Pichou
Écrit et illustré par Ginette Anfousse (La courte échelle)
32 p. | 8,95\$



BUROPRO/LIBRAIRIE DU CENTRE, DE DRUMMONDVILLE, PROPOSE :

Les Zintrépides. Billy Stuart (t. 1)
Écrit par Alain M. Bergeron, illustré par Sampar (Michel Quintin)
160 p. | 14,95\$



LA LIBRAIRIE ALIRE, DE LONGUEUIL, PROPOSE :

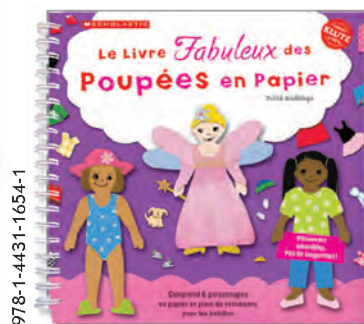
Je suis fou de Vava
Écrit par Dany Lafférière, illustré par Frédéric Normandin (La Bagnole)
46 p. | 19,95\$



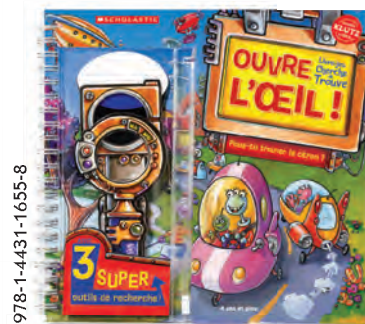
LA LIBRAIRIE LA MAISON DE L'ÉDUCATION, DE MONTRÉAL, PROPOSE :

Petite beauté
Écrit et illustré par Anthony Browne (L'école des loisirs)
30 p. | 25,95\$

IMAGINE... FABRIQUE DES MERVEILLES! AMUSE-TOI!



978-1-4431-1654-1



978-1-4431-1655-8



978-1-4431-1653-4



978-1-4431-1646-6



978-1-4431-1650-3



978-1-4431-1647-3

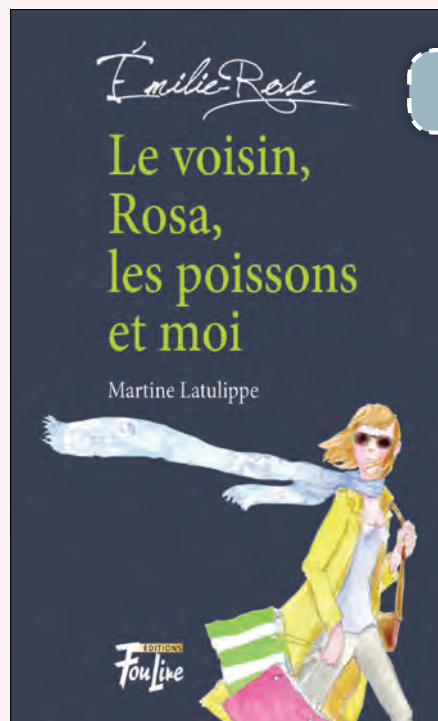
Éditions

SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions



Emilie Rose



Nouvelle série

176 pages, 11,95 \$
Sauver le monde
ou s'acheter un jean neuf?

S'intéresser à la politique
ou séduire le nouveau voisin?

Un plaisir garanti pour quiconque
aime les héros qui mordent
à belles dents dans la vie...
comme dans un mille-feuille!

HUMOUR AMOUR SOLIDARITÉ

A dos



© Anais Gouffé

Martine Latulippe
Auteure

**SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC**

STAND : 429

MERCREDI : 10 h À 11 h ET 14 h À 15 h

JEUDI : 10 h À 11 h

SAMEDI : 11 h À 12 h ET 13 h À 14 h

DIMANCHE : 10 h À 11 h

SOPTEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
QUÉBEC INC.

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

**ÉDITIONS
Fouline**

THÉÂTRE JEUNESSE ET LITTÉRATURE

TERRAINS DE JEU(X)

Si le jeu est l'apanage de l'enfance, le théâtre jeunesse, lui, est clairement ancré dans la société. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne représente pas une version édulcorée ou magnifiée du théâtre dit « pour adultes ». Il se veut, bien au contraire, une formidable vitrine sur les conflits, les enjeux et les questionnements du monde dans lequel les jeunes (et moins jeunes) évoluent aujourd'hui. Tour d'horizon avec trois dramaturges québécois.

Par Guylaine Jacob, de la librairie *Pantoute*

Quand on demande à Suzanne Lebeau (*Le bruit des os qui craquent*, Leméac) pourquoi elle a choisi de se vouer au public jeunesse dès le début de sa carrière de dramaturge, ses yeux se mettent à pétiller : « L'une des premières questions que je me suis posées a été : Où est la frontière entre la réalité et la fiction chez les publics d'enfants? » Une interrogation qui demeure toujours d'actualité puisque la présence croissante de la technologie et des médias dans la vie des jeunes semble déformer cette notion. « Le commerce, la télévision leur montrent tout sans jamais leur donner aucune forme de distance, de réflexion », déplore-t-elle. Contrairement à cela, le théâtre jeunesse leur permet plus de profondeur : « Une gifle au théâtre a plus de poids qu'une guerre en direct à la télévision. La réalité s'est transformée en fiction et la fiction a pris le poids de la réalité », explique-t-elle. Abondant dans le même sens, Simon Boulerice, comédien, romancier, poète et dramaturge, croit que la puissance du théâtre réside dans son pouvoir d'évocation : « Ce qui est beau, c'est de créer un lieu, une atmosphère à partir de presque rien », explique-t-il en ajoutant que faire travailler l'imaginaire de l'enfant est primordial, d'autant plus que ce dernier est d'emblée ouvert à ce jeu.

Aiguiser les sens – critique et créatif – de nos enfants en leur parlant des « vraies choses » de la vie... Oui, mais à quel point? Peut-on tout leur dire, tout leur montrer? « Il ne faut pas qu'il y ait de tabous, mais il y a des délicatesses à avoir avec un thème. Nous devons les laisser avec suffisamment de questions, mais suffisamment de clés pour qu'ils puissent faire leur propre chemin », explique Jean-Philippe Joubert, directeur artistique de la compagnie de création Nuages en pantalon, qui, dans ses spectacles, traite de sujets aussi variés que l'amitié en temps de conflit israélo-palestinien (*Si tu veux être mon amie*, Folio) et la symbolique de l'eau (*Le chant de la mer*, *L'ivresse des profondeurs*). De leur côté, Suzanne Lebeau et Simon Boulerice imposent une part de lumière,

d'espoir dans les œuvres qu'ils présentent à la jeunesse. Cela dit, toutes les expériences humaines intéressent les enfants, les dramaturges peuvent ainsi se permettre d'explorer quantité de thèmes, passant des plus durs aux plus rigolos, des plus ludiques aux plus quotidiens. Simon Boulerice fait la part belle à des thématiques telles que la cruauté, la vengeance et le rapport à la beauté (*Éric n'est pas beau*, *L'école des loisirs*), tout en alliant humour et tendresse. Bien sûr, il est nécessaire de ne pas négliger le jugement des parents, des professeurs, intervenants précieux du cheminement de l'enfant, afin de les convaincre de la pertinence de consommer des œuvres théâtrales. Enfin, tous s'entendent pour dire que la rencontre avec les enfants, qu'elle précède ou suive la réception de l'œuvre, est le plus sûr moyen de prendre le pouls de leurs aspirations et de leurs opinions, de leur vision de la culture, de l'art, de la vie, pour ainsi mieux les rejoindre.

Fait intéressant, le théâtre permet aussi d'intégrer la littérature à la vie des jeunes. « En France, entre autres, les enseignants se servent du théâtre parce que c'est une langue plus proche de l'oralité, alors elle touche beaucoup les tout-petits. Quand ils commencent à lire, les phrases sont courtes, ils peuvent se répondre, ils peuvent travailler à deux, à trois, à quatre... C'est inépuisable », s'enthousiasme Suzanne Lebeau. Au Québec, on peut notamment feuilleter la collection Gazoline des Éditions de la Bagnole (dans laquelle vient de paraître *Les mains dans la gravelle*, de Simon Boulerice), qui accompagne ses ouvrages d'un dossier sur les rudiments du théâtre afin de familiariser les jeunes à sa lecture. Bref, que le théâtre entre dans leur vie par la littérature ou par la scène, il parlera toujours d'humanité aux enfants. Leur parler d'humanité, c'est leur parler avec franchise. Et être là pour répondre à leurs questions est le plus beau legs que nous puissions leur offrir afin qu'ils entrent dans la vie confiants. Le jeu n'en vaut-il pas la chandelle?



Comment se forge l'amitié entre deux êtres pourtant très différents? Parfois, il suffit de partager un objet personnel ou encore quelques phrases, mais rien ne vaut le partage d'une bonne frousse. Plume, petit être bavard, vif et qui voudrait bien se faire un ami,

remarque une maison qui jouxte la sienne et qui semble appartenir à un individu plutôt renfermé, Taciturne. Lentement, les deux compagnons s'apprivoisent, mais un bruit inquiétant et de plus en plus fort se fait entendre...

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS
Suzanne Lebeau (Leméac)

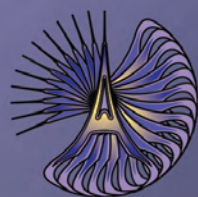


Fred-la-terreur parle aux mouettes et cherche des pierres précieuses dans sa cour en gravelle, mais tombe toujours sur sa voisine Agate. Ici, Boulerice dépeint l'univers d'un jeune qui apprend où se situe la véritable richesse et nous prouve que l'imagination est une force méconnue. « Trouve beau tout ce que tu peux », retient-on de cette excellente pièce. [J.A.P.]

LES MAINS DANS LA GRAVELLE
Simon Boulerice (La Bagnole)



5 ans
ALIRE



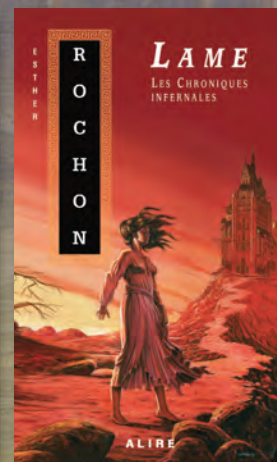
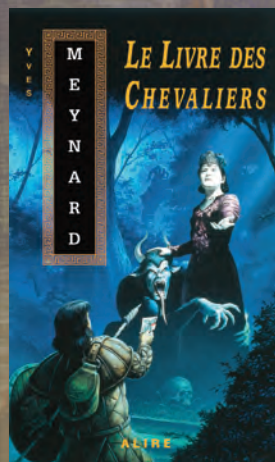
QUAND LA RÉALITÉ BASCULE, QUE LES MONDES SONT PLEINS DE FUREURS
ET DE MERVEILLEUX, QUE L'ESPACE ET LE FUTUR S'OFFRENT À VOUS...

Vous lisez les auteurs phares de l'imaginaire québécois

*Livre du mois de
mai à 4,99 \$*



*Livre du mois de
juin à 4,99 \$*



Livre du mois à 4,99 \$ chez les libraires participants. Liste complète : www.alire.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

**HÔTEL ADLON**

Philip Kerr, Du masque, 510 p., 32,95\$



Du Philip Kerr délectable comme un whisky bien mûri. Dans ce sixième volet, Bernie Gunther quitte, en 1934, une police trop nazie « recrutant les criminels plutôt que les attrapant » pour exercer le métier barbant de détective dans le prestigieux Hôtel Adlon de Berlin. Les ennuis le poursuivent (comme toujours), les cadavres s'accumulent (ça ne rate jamais), et pour survivre, Gunther doit à nouveau pactiser avec le diable, qui prend cette fois la forme de gangsters américains. Vingt ans plus tard, dans le Cuba de Batista, il croisera de nouveau le chemin de ces gangsters. Un autre Bernie Gunther se dévoile alors, moins Sam Spade cynique, moins Bogart désabusé. Philip Kerr clôt cet *Hôtel Adlon* sur un dénouement qui nous fait trépigner d'impatience en attendant la suite.

Christian Vachon *Pantoute***CORNES**

Joe Hill, JC Lattès, 414 p., 29,95\$



Drôle de roman que celui-ci. Ig se réveille après une nuit où il a fait des choses terribles et se rend compte que des cornes lui ont poussé sur le crâne. Et pas n'importe quelles cornes : celles-ci amènent les gens à dévoiler leurs pires secrets... Or, la petite amie d'Ig a été assassinée quelques semaines auparavant, et tous le croient coupable. Ig fera tout, avec l'aide des cornes, pour découvrir la vérité. Le sujet semble un peu bizarre, et peut-être un peu stéréotypé, c'est vrai, mais je me suis finalement fait prendre par l'histoire plus que je ne l'aurais cru. Et rien à voir avec les diableries qu'on nous sert habituellement. J'aime bien les histoires où le méchant ne porte pas nécessairement les cornes. À découvrir!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes***HALO - LA SAGA FORERUNNER. CRYPTUM (T. 1)**

Greg Bear, Milady, 378 p., 13,95\$



Pour tous les inconditionnels des jeux vidéo de la franchise Halo, ce livre est à lire. Loin d'être contemporain des aventures de Master Chief, il explique plutôt les racines du conflit entre les Covenants et les humains, au sommet de la puissance des Forerunners. Nous suivons l'un d'entre eux, Novelastre, dans sa quête des artefacts précurseurs, les prédécesseurs des Forerunners dans la domination de l'univers. Il réveillera à la place un guerrier exilé dont le retour mettra en branle un processus qui mènera directement aux événements des jeux vidéo, quelques millénaires plus tard. Malgré qu'il soit dérivé d'un jeu vidéo, ce livre est un bijou de science-fiction, un récit maîtrisé où les questions sont plus intéressantes que les réponses.

Mariane Cayer *Daigneault***SATORI**

Don Winslow, JC Lattès, 412 p., 34,95\$



Un thriller enlevant aux rebondissements aussi nombreux que des belles nanas dans un film de James Bond : *Satori* narre les péripéties surprenantes de Nicholai Hel — le tueur le plus redouté du monde — envoyé en mission par la CIA dans l'imbroglio de la Chine et du Vietnam de 1951, vaste terrain d'intrigues pour les grandes puissances mondiales.

Raffiné, et mortellement dangereux, spécialiste des arts martiaux, Hel est aussi un maître du jeu de go dont il adopte les techniques pour éviter subtilement les pièges de ses adversaires, tant américains que soviétiques et chinois. Hommage à la culture asiatique, *Satori* est un pur roman d'aventure, sans le décalage ironique d'un Philip Kerr, où des êtres irréprochables et des femmes affriolantes triomphent de brutes épaisses.

Christian Vachon *Pantoute***ENTROPIA**

Maxime Chattam, Albin Michel, 388 p., 29,95\$



Voici enfin ce quatrième tome, premier du second cycle, où l'on retrouve Matt et ses comparses. La Grande Bataille donna lieu à une cohabitation pacifique entre Pans et Cyniks, mais cet équilibre reste fragile. Le Cœur de la Terre étant maintenant en Ambre, l'importance de ce dernier se décuple, tout comme ses pouvoirs. Et c'est au nord, à travers les brouillards d'Entropia que les jeunes entreprendront une nouvelle quête. Nous reprenons facilement le fil de l'histoire dès les premières pages grâce au grand talent de l'auteur qui redouble d'imagination afin de nous donner des images qui rivalisent entre elles et surprennent. L'arrivée au château Frontenac (eh oui!) où d'étranges et monstrueux Clowns attaqueront nos héros est d'une féroce efficacité. Une série magnifique qui continue de promettre.

Harold Gilbert *Sélect***ALIEN : NO EXIT**

Brian Evenson, Le Cherche midi, 326 p., 34,95\$



Vous avez aimé les aliens que combattait Sigourney Weaver au cinéma, ces méchantes bêtes baveuses aux deux gueules superposées et extensibles? Eh bien, vous serez servis dans ce roman sans prétention où deux compagnies de terraformation se font une concurrence galactique. Tous les coups sont permis... même celui de répandre des essaims d'aliens sur les planètes où sont installés leurs concurrents. Aussitôt tiré de son sommeil cryogénique, Anders Kramm, chasseur d'aliens réputé, part en chasse avec une équipe hétéroclite. Que le massacre commence! C'est drôle, bien fait et ça se lit d'une traite. « *No exit* »... jusqu'à la dernière page!

Denis LeBrun *Pantoute***DE BONS VOISINS**

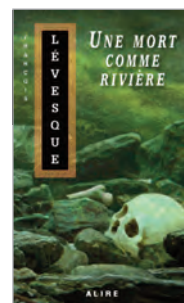
Ryan David Jahn, Actes Sud, 272 p., 34,95\$

Kat a eu beau crier, appeler à l'aide, pas un seul de ses voisins n'a bougé le petit doigt pour la sauver. Pas un n'a appelé la police. Un roman basé sur un fait divers qui a défrayé la chronique aux États-Unis dans les années 60.

**MÉMOIRE MORTE**

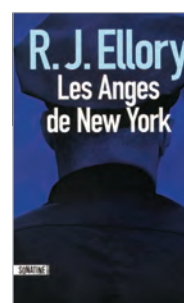
Donald Westlake, Rivages, 384 p., 32,95\$

Mémoire morte, un inédit du grand Westlake, est une variation réussie sur le thème de l'amnésie. Avec, dans le rôle principal, Paul Cole, un acteur qui émerge du coma sans souvenirs et part à la recherche de son passé.

**UNE MORT COMME RIVIÈRE**

François Lévesque, Alire, 372 p., 14,95\$

Francis, scénariste à succès, retourne dans son village natal pour assister aux funérailles de Lucie, sa tante. Celle-ci lui a légué un album-souvenir, un cahier dans lequel elle révèle de lourds secrets de famille et des crimes terribles. Un thriller sombre où résonne l'écho de tragédies familiales.

**LES ANGES DE NEW YORK**

R. J. Ellory, Sonatine, 556 p., 34,95\$

Un roman noir qui commence dans le rouge, alors que le policier new-yorkais Frank Parish ne parvient pas à empêcher un *dealer* de saigner à mort sa petite amie avant de se trancher la gorge. Une plongée magistrale dans le monde du NYPD.

**VOIR QUÉBEC ET MOURIR**

Jean-Michel David, Hurtubise, 565 p., 32,95\$

Fiction politique — ou roman d'anticipation? —, *Voir Québec et mourir* met en scène notre province, en 2014, au moment où un troisième référendum est annoncé. Luttres idéologiques, conflits armés : l'indépendance du Québec ne se fera pas sans heurts.

JAMES LEE BURKE

Meurtres, pétrole et politique

James Lee Burke écrit des romans noirs, très noirs, même. Mais ça ne veut pas dire que les nuances sont absentes pour autant. Au contraire, elles abondent dans le monde dépeint par cet auteur prolifique, qui partage son temps entre sa Louisiane natale et son Montana adoptif.

Par Rémy Charest

Dans *Swan Peak*, son tout dernier livre paru, l'intrigue est menée par des personnages blessés, meurtris par des catastrophes – personnelles ou naturelles –, qui naviguent tant bien que mal dans un monde aux prises avec des forces politiques puissantes et implacables.

Même s'il y a des « bons » et des « méchants », les personnages de *Swan Peak* sont complexes et nuancés, tel qu'en témoigne Dave Robicheaux, héros de toute une série de romans de Burke, et d'autres personnages plus sombres et violents qui traversent le livre. « Pour tout écrivain, confie Burke, le défi consiste à montrer que tous les êtres humains renferment des parts de bien et de mal. Ça ne prend aucun talent pour décrire un Adolf Eichmann. Je connais seulement une poignée de gens que je qualifierais de "méchants", mais même là, la possibilité de rédemption est toujours présente quelque part. »

Au centre du roman se trouvent le détective louisianais Dave Robicheaux et son acolyte Clete Purcel, partis de leur Nouvelle-Orléans natale dévastée par Katrina pour trouver la tranquillité dans les collines du Montana. Une tranquillité de bien courte durée, puisque, dès les premières pages, la partie de pêche de Clete est interrompue par l'intervention des durs à cuire de la riche famille Wellstone, qui font dans l'exploitation pétrolière et gazière et qui ont des ambitions de développement dans les collines du Montana. S'ajoutent bientôt à cela les ravages d'un tueur en série, la mauvaise conduite d'un ministre du culte, la chasse à l'homme d'un féroce et brutal gardien de prison privée (Troyce Nix, à la recherche d'un détenu en cavale), dans un enchevêtrement d'intrigues élaborées.

Polar et politique

Au centre de cette trame narrative se trouve l'idée que tous ces hommes sont en lutte contre des forces qui les dépassent, des jeux de puissance, de conquête et d'appât du gain qui marquent l'histoire humaine depuis toujours. « Deux grands thèmes définissent le XX^e siècle – et maintenant, le XXI^e : le néocolonialisme et l'exploitation des ressources naturelles, et en particulier le pétrole et l'énergie. C'est l'élément moteur de ce qui se passe en Louisiane et au Montana aussi bien qu'en Irak ou en Syrie. Et au Canada aussi, si on pense à ce projet de pipeline qui doit amener le plus toxique des pétroles vers les raffineries du sud des États-Unis. Les compagnies pétrolières mènent notre politique. C'est une réalité dont T.E. Lawrence avait parlé dans ses livres, il y a plusieurs décennies. »

« Pour tout écrivain, confie Burke, le défi consiste à montrer que tous les êtres humains renferment des parts de bien et de mal. »

En entendant James Lee Burke parler de la sorte, on en vient à se demander si ses livres ne sont pas plus politiques que policiers. « Ils sont très politiques, répond-il. L'art l'est toujours, d'une façon ou d'une autre. Mais il y a une différence entre être politique et être didactique. »

Détenteur d'une maîtrise en littérature de l'Université du Missouri et ancien enseignant d'un cours sur Shakespeare à l'Université de Louisiane, Burke poursuit, arguant que l'auteur de *Roméo et Juliette* était également un auteur politique : « Il écrivait sur des caractéristiques de l'être humain qui s'exprimaient dans un contexte politique, autour des guerres de pouvoir qui sont au cœur de l'histoire. C'est ridicule de vouloir ignorer le contexte politique. Pourquoi situer une histoire dans le vide? »

Le politique et le personnel

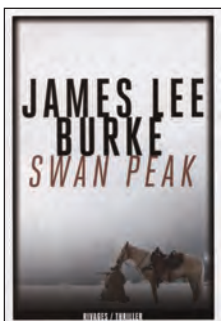
Ce contexte politique, au sens large, passe dans *Swan Peak* par les expériences personnelles des personnages. Si Robicheaux et Purcel se retrouvent au Montana, c'est largement à cause de la gestion catastrophique du gouvernement fédéral dans le dossier Katrina, mais c'est avant tout parce que le ciel leur est tombé sur la tête et qu'ils veulent se remettre de ces événements très durs. Si Troyce Nix, le gardien de prison, a fait des choses horribles à des détenus, c'est parce qu'il porte en lui les abus dont il a lui-même été victime, et que des plus puissants ont abusé de lui en encourageant ses tendances violentes, entre autres en le mettant à l'œuvre à Abou Ghraib. Même les Wellstone, ostensiblement une force négative dans l'intrigue du roman puisqu'ils participent à une exploitation des ressources naturelles « qui détruit la terre », ne sont pas uniquement des méchants caricaturaux. Leurs attitudes alternent entre la réconciliation et l'agression, et de façon très visible, tout le clan a vécu ses propres horreurs. De son côté, Clete Purcel perd quelque peu les pédales, au fil du roman, compliquant d'autant les choses pour Robicheaux et compagnie.



© Frank Veronsky

Ces parcours personnels esquissés par James Lee Burke renvoient toutefois un portrait très pessimiste des États-Unis, tombés selon lui dans la voie tracée par les anciennes puissances coloniales, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, l'empêchement américain dans les problèmes du Moyen-Orient étant l'exemple le plus clair de ce parcours national dangereux et dommageable. « Et pourtant, commente-t-il avec une tristesse évidente, nos débats politiques, ici, tournent avant tout autour du mariage gai ou du football, je ne sais pas trop pourquoi. Il y a une grande médiocrité au travail, actuellement, un dédain envers le service public qui nuit à la qualité du gouvernement. Thomas Jefferson serait horrifié par le genre de personnes qui se présentent en politique, de nos jours. »

Malgré ces propos, James Lee Burke semble garder une mesure de confiance en l'humanité qui se manifeste dans la résolution finale de *Swan Peak*. Si tant de choses semblent noires, si les forces de l'histoire semblent immuables, comment éviter de céder au désespoir? « C'est la nature de notre monde, tout simplement, conclut Burke. Il faut pouvoir l'accepter, se réconcilier avec cette idée, comme le Candide de Voltaire. La tentation est grande de devenir amer, d'en vouloir à nos prochains. Mais si on cède à cela, alors les méchants auront gagné. »



SWAN PEAK
Rivages
448 p. | 34,95\$



*Quand
je pense à
tous les
livres qu'il
me reste
encore à lire,
j'ai la
certitude
d'être encore
heureux.*

Jules RENARD



**Œuvre fantastique
en trois tomes**



Récit autobiographique



Roman



**Saga historique
en quatre tomes**
(format de poche)

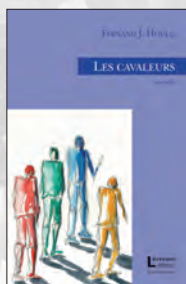
GUÉRIN
514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

Lévesque
éditeur

Présentement en librairie



André Carrier
Rue Saint-Olivier
roman



Fernand J. Hould
Les cavaleurs
nouvelles



Stéphane Ledien
**Un Parisien
au pays des pingouins**
récits



Marcel Moussette
La photo de famille
roman

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

Salon international du livre de Québec
11 au 15 novembre 2012
(stand Dimedia)

Lévesque
éditeur

Venez rencontrer les auteurs de Lévesque éditeur

Mercredi 11

17 à 19 h : Marcel Moussette, *La photo de famille*, roman
Claude-Emmanuelle Yance, *Cages*, nouvelles
19 à 21 h : André Carrier, *Rue Saint-Olivier*, roman
Stéphane Ledien, *Un Parisien au pays des pingouins*, récits

Judi 12

17 à 19 h : Fernand J. Hould, *Les cavaleurs*, nouvelles
Claude-Emmanuelle Yance, *Cages*, nouvelles
19 à 21 h : Sergio Kokis, *Amerika*, roman
Stéphane Ledien, *Un Parisien au pays des pingouins*, récits

Vendredi 13

15 à 17 h : Sergio Kokis, *Amerika*, roman
Marcel Moussette, *La photo de famille*, roman
17 à 19 h : Fernand J. Hould, *Les cavaleurs*, nouvelles
Marcel Moussette, *La photo de famille*, roman
19 à 21 h : Andrée Laurier, *Avant les sables*, novella
Maurice Soudeyns, *Qu'est-ce que c'est que ce bordel !*, dialogues

Samedi 14

11 à 13 h : Mario Boivin, *L'interrogatoire Pilate*, fiction historique
Maurice Soudeyns, *Qu'est-ce que c'est que ce bordel !*, dialogues
13 à 15 h : Mario Boivin, *L'interrogatoire Pilate*, fiction historique
André Thibault, *Sentiers non balisés*, roman
15 à 17 h : Andrée Laurier, *Avant les sables*, novella
André Thibault, *Sentiers non balisés*, roman
17 à 19 h : Daniel Castillo Durante, *Le silence obscène des miroirs*, roman
Jean-Paul Daoust, *Sand Bar*, récits
19 à 21 h : André Carrier, *Rue Saint-Olivier*, roman
Nicolas Tremblay, *Une estafette chez Artaud*, autogenèse littéraire

Dimanche 15

11 à 13 h : Nicolas Tremblay, *Une estafette chez Artaud*, autogenèse littéraire
Claude-Emmanuelle Yance, *Cages*, nouvelles
13 à 15 h : Daniel Castillo Durante, *Le silence obscène des miroirs*, roman
Jean-Paul Daoust, *Sand Bar*, récits
15 à 17 h : André Carrier, *Rue Saint-Olivier*, roman
Stéphane Ledien, *Un Parisien au pays des pingouins*, récits

À L'AGENDA

**Salon international du livre
de Québec**
Du 11 au 15 avril 2012
Centre des congrès de Québec
www.silq.ca

**25^e Festival de BD francophone
de Québec**
Du 11 au 15 avril 2012
Centre des congrès de Québec
www.fbdqf.com

**Théâtre jeunesse : Jacques et le
haricot magique**
Du 10 au 29 avril 2012
Au Studio-théâtre de L'illusion,
Montréal
www.illusiontheatre.com

Festival Metropolis bleu
Du 18 au 23 avril 2012
Différents lieux, Montréal
www.metropolisbleu.org

Festival du Jamais Lu
Du 4 au 11 mai 2012
Au théâtre Aux Écuries,
Montréal
www.jamaislu.com

**Le Salon du livre
du Grand Sudbury**
Du 10 au 13 mai 2012
Hôtel Radisson et autres lieux du
centre-ville
www.lesalondulivre.ca

**Les Printemps meurtriers
de Knowlton**
Du 18 au 20 mai 2012
Différents lieux, Knowlton
www.lesprintempsmeurtriers.com

**Salon du livre anarchiste
de Montréal**
Les 19 et 20 mai 2012
Au CEDA et au CCGV, Montréal
www.salonanarchiste.ca

**Salon du livre de
l'Abitibi-Témiscamingue**
Du 24 au 27 mai 2012
Aux arénas Jacques-Laperrière et
Réjean-Houle, Rouyn-Noranda
www.slat.qc.ca

Carrefour international de théâtre
Du 24 mai au 10 juin 2012
Différents lieux, Québec
www.carrefourtheatre.qc.ca

Salon du livre d'Edmundston
Du 19 au 22 avril 2012
Cité des Jeunes A.-M.-Sormany
www.salon-livre.net

**Journée mondiale du livre
et du droit d'auteur**
Le 23 avril 2012
Partout à travers le monde
www.jmla.qc.ca

Festival Frye
Du 23 au 29 avril 2012
Différents lieux, Moncton
www.frye.ca

Salon du livre de la Côte-Nord
Du 26 au 29 avril 2012
Cégep de Sept-Îles
www.salondulivrecothenord.com

1^{er} Festival BD de Montréal
Du 1^{er} au 3 juin 2012
L'Espace La Fontaine, Montréal
www.fbdm-montreal.ca

Festilou
Du 22 au 29 avril 2012
Divers lieux, Montréal
www.festilou.com



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Chasse à l'homme!

Qu'est-ce qu'un récit à suspense? A priori, tout roman d'action, polar d'enquête ou thriller, contient une certaine part de tension narrative, mais le vrai roman à suspense a fait son apparition quand des écrivains comme William Irish, Robert Bloch, Patricia Highsmith ou Boileau-Narcejac ont privilégié la psychologie, les états d'âme, en jouant en priorité sur les registres de la peur, de l'angoisse et de la terreur. Le suspense, c'est le roman de la victime aux prises avec des forces hostiles inconnues. Selon Dorothy Sayers, dans le polar classique d'enquête on cherche à déterminer ce qui s'est passé avant, alors que le suspense oblige le lecteur à se préoccuper de ce qui va se passer après. Harlan Coben, Linwood Barclay ou Lisa Gardner, pour ne citer que les plus connus, sont passés maîtres dans l'art un peu sadique de jouer avec nos nerfs en créant une tension dramatique insoutenable. Quatre noms nouveaux — Michael Marshall, David Rosenfelt, James Siegel et Andrew Klavan — viennent enrichir la liste de ces tortionnaires de la plume...

Machination, de Michael Marshall, est un cas de figure exemplaire. Son personnage principal s'appelle Bill Moore. C'est un agent immobilier pas trop sympathique, qui a un emploi lucratif, une villa magnifique et qui file le parfait amour avec une belle femme. Sa principale ambition, c'est de faire encore un peu plus de fric, afin de passer dans la cour des grands. Un jour, sans raison apparente, sa vie dorée bascule. Il trouve une carte posée sur son bureau sur laquelle est écrit un mot : « modifié ». Puis les incidents mineurs se multiplient : la réception d'un colis d'Amazon contenant des photos osées, colis qu'il n'a jamais commandé (ce qui entraînera des explications embarrassées à son épouse), un courriel faisant circuler une blague raciste de très mauvais goût envoyé à des collègues, des proches et à ses patrons, courriel qui n'est pas de son cru... Au fil des pages, la situation s'aggrave et Bill Moore se retrouve pris au piège d'une sorte de jeu pervers dont il ignore qui tire les ficelles. Et, peu à peu, le « jeu » prend des dimensions tragiques. Michael Marshall a une imagination retorse et un style efficace qui nous entraîne dans une intrigue tordue à souhait, qui donne froid dans le dos. Au début, on trouve plutôt amusantes les mésaventures de ce Bill Moore, mais quand les cadavres commencent à s'accumuler, l'angoisse s'installe et c'est dans un climat de terreur et de suspense hitchcockien que Marshall plonge son lecteur qui souhaite ne jamais être la victime du sort tragique de ce pauvre type tombé bien malgré lui dans les griffes du destin.

Une situation un peu semblable attend Tom Valle, ancienne star du journalisme et personnage principal de *Storyteller*, de James Siegel. Valle a vu sa carrière brisée quand ses patrons ont découvert que nombre de ses articles avaient été inventés de toutes pièces. Ayant perdu son emploi et sa réputation, il végète en couvrant les événements locaux pour une feuille de chou de province. Un jour, un accident de la circulation, en apparence banal, le met sur la piste d'une affaire de premier plan, un véritable complot aux nombreuses ramifications politiques. Du coup, il est menacé, traqué par des tueurs bien décidés à le réduire au silence. Traînant une réputation de fabulateur et d'escroc, Tom Valle se retrouve seul face à la menace. Syndrome classique de l'homme qui criait au loup : personne ne croit son histoire de complot et de menaces. Le shérif local se moque de lui, ses amis se montrent sceptiques. Seul, envers et contre tous, au péril de sa vie, il devra affronter les forces obscures qui tentent de protéger l'horrible secret qu'il a mis à jour. Selon ses propres dires, il était « destiné à raconter l'histoire que personne ne devait jamais raconter ». On ne peut être plus clair...

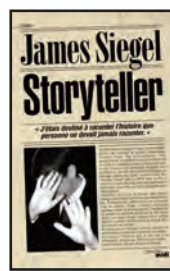
Autre victime des circonstances, Tim Wallace bavarde avec un inconnu lors d'une soirée de réveillon bien arrosée. Sous l'emprise de l'alcool, l'homme lui confie un macabre secret : il a tué une femme. Cet inconnu lui révèle même où il a caché le corps. Le lendemain, Wallace, qui croit à une mauvaise blague, hésite à contacter la police. Il commet là une erreur fatale! Le voilà bien malgré lui entraîné dans une spirale infernale, alors que la mort de cette jeune femme mystérieusement disparue quelques mois plus tôt revient le hanter. Dans *Toi seul*, un récit machiavélique à souhait, David Rosenfelt multiplie les coups de théâtre et les rebondissements, alors que son malheureux protagoniste pris dans un engrenage diabolique doit prouver son innocence, identifier ses adversaires et donner un sens à toute cette aventure qui cache quelque chose de particulièrement sinistre.

L'innocent pris au piège est aussi la thématique d'*Un tout autre homme*, d'Andrew Klavan. Traqué par les flics, accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis, un malfrat sans envergure se voit offrir une nouvelle identité par un mystérieux inconnu qui se fait appeler « Identity Man ». Doté d'un nouveau visage, muni de nouveaux papiers, John Shannon espère commencer une nouvelle vie, avec un travail honnête et des perspectives d'avenir plus clémentes. Employé comme charpentier dans une grande ville dévastée par une inondation, il fait la rencontre d'une jeune femme dont il tombe amoureux. Malheureusement, le destin veille... Sans qu'il comprenne pourquoi, il est menacé, traqué et agressé par des politiciens véreux, des gangsters et des flics pourris. Shannon soupçonne que ces événements ont un rapport avec sa nouvelle identité et va se démener comme un diable pour découvrir la vérité sur Identity Man et ses acolytes, déjouer des ennemis bien déterminés à lui faire la peau, et, si possible, préserver sa nouvelle vie. La partie n'est pas gagnée...

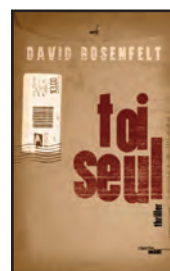
Pour les amateurs de suspense et de sensations fortes, voilà donc quelques auteurs à suivre. Marshall et Klavan sont des vétérans de l'écriture, qui ont déjà fait leurs preuves dans d'autres genres, notamment le roman noir et la science-fiction. Pour Siegel, il s'agit d'un deuxième roman (après *Là où vivent les peurs*, Le Cherche midi), alors que dans le cas de David Rosenfelt, c'est un second suspense en traduction (après *Une affaire trop vite classée*, Albin Michel) tout à fait remarquable et dont Harlan Coben a dit « C'est le meilleur livre que j'ai lu cette année! » Dont acte!



MACHINATION
Michael Marshall
Michel Lafon
346 p. | 27,95\$



STORYTELLER
James Siegel
Le Cherche midi
462 p. | 34,95\$



TOI SEUL
David Rosenfelt
Le Cherche midi
349 p. | 34,95\$



UN TOUT AUTRE HOMME
Andrew Klavan
Calmann-Lévy
332 p. | 29,95\$

Prise
de parolewww.prisedeparole.ca
En vente chez votre libraire

PHOTO © MÉLANIE TREMBLAY

MARGUERITE ANDERSEN La vie devant elles
« [L]e roman le plus intéressant de Marguerite Andersen. »
François Paré

Finaliste, prix des lecteurs Radio-Canada 2012

Roman . 267 pages . ISBN 978-2-89423-277-4 . Papier 21,95 \$



PHOTO © MARTIN LIPMAN

BENOÎT CAZABON Mattawa. À contre-courant

Benoît Cazabon dresse avec justesse le portrait d'une des premières municipalités du Nouvel-Ontario, Mattawa, en 1889. Sur un fond bien documenté, il explore le sens des identités et des appartenances.

Roman . 205 pages . ISBN 978-2-89423-263-7 . Papier 19,95 \$



PHOTO © ANGELO BARSETTI

BRIGITTE HAENTJENS Une femme comblée

« Tout est là. Tout le venin de la passion y est. Ce pourrait être banal, c'est grandiose, magnifique. Et tragique. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

Récit . 192 pages . ISBN 978-2-89423-263-7 . Papier 24,95 \$

LES ÉDITEURS RÉUNIS

COLLECTION

POLAR

Meurtres, complots et vengeance. Explorez le monde du roman noir, si vous osez...

Le roman d'Emma Albani, la première vedette mondiale du Québec.

www.lesediteursreunis.com

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Patrimoine canadien Canadian Heritage SODEC Québec

CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR.

PUQ.CA

Marc Lapprand

OFFRIR UNE LECTURE DE L'ŒUVRE DE MARTIN WINCKLER

Sous la direction de Nathalie Dupont et Éric Trudel

DÉCOUVRIR L'ÉVOLUTION DU DÉTOURNEMENT DE DADA À L'EXTRÊME CONTEMPORAIN

Sous la direction de Schallum Pierre

ENTREVOIR LA COMPLEXITÉ ET LA RICHESSE DU MERVEILLEUX

TOUS NOS LIVRES SONT DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE.

Presses de l'Université du Québec

La Mauvaise Tête : une nouvelle maison de BD

Depuis le 13 mars, il est possible de trouver en librairie les deux premiers titres de la nouvelle maison d'édition montréalaise La Mauvaise Tête. Dédiée à la bande dessinée, cette maison entamera sa toute première saison avec *Du chez-soi*, d'Ariane Dénommé et *La muse récurrente*, de David Turgeon. Alors que le premier livre questionne nos modes de vie et pose la question « prendre possession d'une grande maison dans un quartier cossu amène-t-il nécessairement un plus grand bonheur », le second nous plonge au cœur d'un complot altermondialiste qui met en scène une faune bigarrée de personnages parfois insolites. Vincent Giard et Sébastien Trahan sont les fondateurs de cette nouvelle maison et sont eux-mêmes des créateurs bien connus dans le milieu du neuvième art.



Première édition du Festival BD de Montréal

Montréal se dotera de son propre festival de bande dessinée! Ainsi, du 1^{er} au 3 juin 2012, les Montréalais pourront se rendre à l'Espace La Fontaine pour vivre toute une aventure sous le signe de la BD avec des invités tels que Michel Rabagliati (« Paul ») et Delaf et Dubuc (« Les Nombriels »). Comme l'exprime François Mayeux, féru de bandes dessinées à l'origine de la création du festival, « la production québécoise, à l'instar de la production francophone vit actuellement de belles heures. Jamais il n'y a eu autant d'éditeurs, d'auteurs publiés ni d'albums disponibles sur le marché. Jamais la BD n'aura été autant visible dans les librairies, qu'elles soient spécialisées ou généralistes. Jamais les bibliothèques municipales n'auront offert un choix aussi vaste à leurs usagers! » Juste avant le début du festival, les amoureux de BD pourront déjà s'en donner à cœur joie puisque le mois de mai sera décrété mois de la BD par les bibliothèques de Montréal. Plusieurs activités y seront organisées, dont des volets éducatifs destinés aux écoles et aux familles afin de faire découvrir le vaste univers de la bande dessinée. Pour plus d'information, visitez le www.fbdm-montreal.ca.



Concours de nouvelles policières

Pour une onzième année, le concours de nouvelles policières de la Société du roman policier de Saint-Pacôme est lancé! Vous avez jusqu'au 30 juin 2012 pour y participer. Trois gagnants seront récompensés dans chaque catégorie (14 à 17 ans et adultes). Les textes des nouvelles devront commencer par l'accroche suivante : « Saumon? Vous avez dit saumon? » et faire entre 8 000 et 20 000 caractères (catégorie junior), ou entre 15 000 et 50 000 caractères (catégorie sénior). Les règlements complets du concours sont disponibles au www.st-pacome.ca.



Amateurs de Miyazaki, à vos mangas!

Les amateurs de l'univers des studios Ghibli (*Princesse Mononoké*, *Ponyo*, *Le voyage de Chihiro*) seront heureux d'apprendre qu'un nouvel opus est annoncé, cette fois signé par Miyazaki, le fils : *La colline aux coquelicots*. Paru en France en janvier 2012, le film s'inspire du manga shōjo du même nom, aux éditions Akata, que nous vous invitons à découvrir. On y raconte l'histoire d'une jeune lycéenne et de Shun, qui évoluent dans un Japon entre traditions et modernité, à la veille des Jeux olympiques de 1964. Sentiments amicaux puis amoureux viendront se greffer aux aventures qui découlent de la découverte inattendue d'un lourd secret... Pour les éternels amoureux de l'œuvre cinématographique qui ne souhaitent pas se lancer dans la lecture du manga, Delcourt propose également cette histoire dans un superbe ouvrage illustré par les images de ce long-métrage. Croisons les doigts pour voir arriver sur nos écrans ou dans nos clubs vidéo ce film prometteur!



PAGES D'HISTOIRE

Marie Savard (15 août 1936 — 16 janvier 2012). Poète féministe, Marie Savard a publié son premier recueil, *Les Coins de l'Ove*, en 1965. Elle a également écrit des chansons, des textes pour enfants, des pièces radiophoniques... Elle crée, avec quatre autres femmes, les éditions de la Pleine Lune en 1975, la première maison d'édition de femmes au Québec. Elle en demeurera directrice littéraire jusqu'en juin 1979.

Carlo Fruttero (19 septembre 1926 — 15 janvier 2012). Avec Franco Lucentini (mort en 2002), Fruttero composait un duo d'écrivains italiens célèbre à qui on doit entre autres *La femme du dimanche* et *L'amant sans domicile fixe*. Son association avec Lucentini a débuté en 1957 et a été fructueuse : articles journalistiques, livres, romans policiers, traductions... Le dernier roman de Fruttero, *Des femmes bien informées*, a paru en langue française en 2007.

Ibrahim Aslan (3 mars 1935 — 7 janvier 2012). Considéré comme l'un des plus grands auteurs égyptiens et fort d'une carrière de plus de quarante ans, Aslan est notamment l'auteur du roman *Le héron* (1983), un livre sélectionné par l'Association des écrivains arabes comme un des 100 meilleurs romans de langue arabe.

Wisława Szymborska (2 juillet 1923 — 1^{er} février 2012). La poète polonaise Wisława Szymborska, prix Nobel de littérature en 1996, était considérée comme la « Mozart de la poésie ». Le président polonais Bronisław Komorowski a dit de Szymborska qu'elle était « l'ange gardien » de la Pologne. Son œuvre se compose d'une vingtaine de recueils de poèmes.

Yvon Allard (1925 — 3 mars 2012). Surnommé « Monsieur Paralit-tératures » par ses nombreux amis et les spécialistes des littératures dites de genre, il a fait œuvre de pionnier au Québec en publiant dès les années 70 de nombreuses bibliographies sur le roman policier, le roman d'espionnage, la science-fiction, la *fantasy*, le fantastique, le western, le roman sentimental et l'humour. [N.S.]

Jean Giraud (8 mai 1938 — 10 mars 2012). Plus connu sous ses pseudonymes de Moebius et Gir, Jean Giraud est considéré comme l'un des plus grands auteurs de bande dessinée. Créateur entre autres de Blueberry et de l'Incal, Moebius a inspiré des générations de bédéistes et de cinéastes. Benoît Mouchart, le directeur du festival d'Angoulême, considère que Giraud entrera dans l'histoire de l'art au même titre que Dürer ou Ingres.

Antonio Tabucchi (24 septembre 1943 — 25 mars 2012). Écrivain italien passionné de culture portugaise, Tabucchi était notamment spécialiste du poète Fernando Pessoa. Auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels on retrouve les célèbres *Nocturne indien* (prix Médicis 1984), *Requiem* (1992) et *Pereira prétend* (1994), Antonio Tabucchi partageait son temps entre l'écriture et l'enseignement, entre Lisbonne et la Toscane. Pour lui, la littérature n'était pas une profession, mais une chose qui demande « des désirs, des rêves et de l'imagination ».

Adrienne Rich (16 mai 1929 — 27 mars 2012). Poétesse américaine dont la poésie a influencé une génération entière de féministes, d'activistes pour les droits des homosexuels et de militants contre la guerre a publié plus d'une douzaine de recueils de poèmes en plus de cinq essais. Son recueil *Diving into the Wreck* lui a valu le National Book Award en 1974, tandis que *The School Among the Ruins* a remporté le National Book Critics Circle Award in Poetry en 2004.

De la fraîcheur dans votre assiette

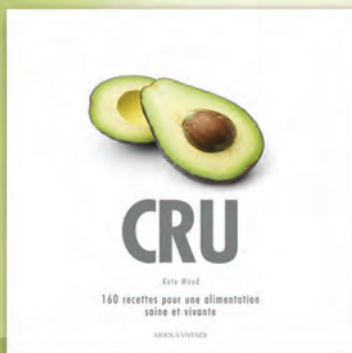


29,95 \$

Voici plus de
80 recettes
de vos plats favoris en
version santé.



Marise Charron, nutritionniste



26,95 \$

Des recettes simples, rapides et créatives regroupées sous des thématiques précises. De quoi plaire aux passionnés de cuisine et de gastronomie !

GROUPE
MODUS

www.groupemodus.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LA CUISINE RATIONNÉE. NOURRIR UN PEUPLE ET UNE ARMÉE 1914-1918

Marcelle Cinq-Mars, Athéna, 180 p., 29,95\$



Oui, j'aime les livres de cuisine. N'empêche que mes préférés sont ceux avec de la matière historique! *La cuisine rationnée* est une perle qui gagne à être connue par tous les férus d'histoire. Comment se nourrissaient les gens et l'armée pendant la Première Guerre mondiale? Marcelle Cinq-Mars a eu l'idée géniale de composer ce livre à la manière d'un vrai livre culinaire et d'y inclure des recettes originales pour le civil ainsi que pour un régiment de cent hommes. Vous saurez entre autres d'où vient la margarine, ce qu'il advenait de poules qui ne pondaient pas assez, pourquoi il fallait conserver les os et la graisse des aliments... Et vous épaterez vos proches en faisant un pain de viande sans viande et un gâteau sans œuf ni sucre!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

MON COURS DE CROCHET : 25 LEÇONS POUR TOUT APPRENDRE

Marion Madel, Marabout, 224 p., 34,95\$

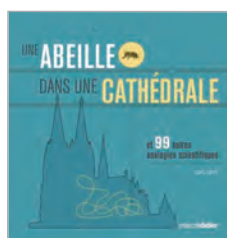


Marabout nous met toujours l'eau à la bouche... et les mains à l'ouvrage! Sous forme de cours particulier détaillé en vingt-cinq leçons, *Mon cours de crochet* nous aide à visualiser chaque étape de l'apprentissage de cet art dont les premiers ouvrages connus datent du Moyen Âge(!). L'apprenti se familiarise d'abord avec le vocabulaire, les symboles, les abréviations, les règles et les outils pour ensuite apprendre des techniques allant du simple montage de mailles à la réalisation de modèles plus corsés. Le niveau de difficulté augmentant avec les chapitres, on a autant de plaisir à relever cette suite de défis qu'à voir se matérialiser le fruit de son travail puisque chaque leçon propose la réalisation d'une création qui permet de mettre en pratique les acquis... et le port de son nouvel accessoire!

Guylaine Jacob *Pantoute*

UNE ABEILLE DANS UNE CATHÉDRALE

Joël Levy, Marcel Didier, 224 p., 24,95\$

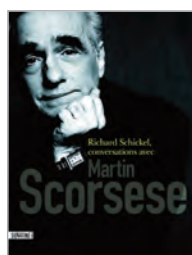


Saviez-vous que, si un atome était de la taille d'une cathédrale, son noyau ne serait pas plus grand qu'une abeille en son centre? Que le soleil consume la matière à une allure équivalant à un million d'éléphants brûlés par seconde? Savez-vous combien de temps mettrait un ascenseur pour arriver tout en haut de l'Everest? Toutes ces questions trouvent réponse par des analogies simples et captivantes qui nous permettent de comprendre divers sujets comme la physique, la biologie, l'astronomie, le corps humain et bien d'autres. J'ai particulièrement apprécié cet ouvrage pour ses métaphores et comparaisons avec notre quotidien. Un livre que je recommande autant au néophyte qui s'intéresse à la science qu'au lecteur qui, comme moi, désire assouvir sa soif de connaissances!

Annie Proulx *A à Z*

CONVERSATIONS AVEC MARTIN SCORSESE

Richard Schickel, Sonatine, 602 p., 49,95\$



Les cinéphiles purs et durs seront tentés de comparer ces *Conversations avec Martin Scorsese* au classique *Hitchcock Truffaut*. Mais l'attitude de « Marty » est très différente de celle de « Hitch ». Si le maître du suspense cherche parfois la faute chez ses collaborateurs, notamment chez les acteurs, Scorsese au contraire rend hommage à ses influences et amis avec une simplicité et une sincérité désarmantes. Même pour un réalisateur aussi talentueux et reconnu que Scorsese, le cinéma est un art collectif. Lorsqu'on subit un échec, on se remet en question; lorsqu'on réussit, c'est en grande partie grâce aux autres : Bob De Niro et Harvey Keitel, ou encore les collègues du passé qui vous ont inspiré un plan, une scène, ou un mouvement de caméra. Sympathique, inspirant et « cinéphillement » jouissif!

Stéphane Picher *Pantoute*



DANSER AVEC LE CHAOS
Jean-François Vézina
De l'Homme, 192 p., 21,95\$

En poursuivant l'idée entamée dans *Les hasards nécessaires*, le psychologue Jean-François Vézina nous pousse à ouvrir la porte de l'inattendu. Abandonnons ce profond besoin de contrôle et laissons la vie s'exprimer; laissons-la nous éblouir!



CUISINER EN SOLO
Pierre Vigeant, La Semaine
184 p., 29,95\$

Célibataires, étudiants ou simples solitaires aimeront les cent recettes ici proposées, pour leur simplicité, leur diversité et leur bon goût. Pas question de manger le même menu durant huit jours : les recettes sont concoctées en fonction d'un seul repas à bien apprécier!



VOTRE GUIDE SANTÉ-INFO
Nicole Audet, Guy Saint-Jean
256 p., 19,95\$

Orgelet, inflammation, palpitations, diarrhée : est-ce grave? Afin d'éviter les salles d'attente, ouvrez ce guide complet, vulgarisé et parrainé par l'Association des médecins francophones du Canada. Une mine d'information pour juger du degré d'urgence des blessures.



MES RECETTES DE SAVON
Melinda Coss, De Saxe
144 p., 38,95\$

Transformez votre cuisine en atelier de confection de savons grâce à ce guide magnifiquement illustré qui explique, de la base jusqu'aux petits détails charmants, comment confectionner ce produit millénaire. Cadeaux originaux assurés!



VIVE LE CONGÉLATEUR
Guy Saint-Jean éditeur
176 p., 24,95\$

On manque de temps, mais on désire manger sainement et utiliser les aliments de saison, le tout à petit budget. Ce guide, rempli d'astuces ultra-pratiques, présente le b.a.-ba de la congélation (que peut-on congeler, recongeler, comment, etc.). Un essentiel.



LE MODE INTERROGATIF
Padgett Powell, Rue Fromentin
240 p., 27,95\$

Avez-vous déjà lu un livre uniquement composé de questions qui se suivent inlassablement et ne se ressemblent pas? Un exercice de style auquel se livre Powell dans *Le mode interrogatif*, ouvrage déroutant au rythme hypnotique.



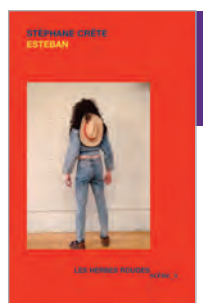
LES HISTOIRES DE DONALD
Peter F. Neumeyer et Edward Gorey, Attila, 104 p., 21,95\$

Un texte concis et percutant; des images fortes, épurées et révélatrices : ce livre démontre la complémentarité des mots avec l'image. Les histoires en apparence banales de Donald deviennent œuvre d'art sous le minimalisme qui leur est imposé. Chapeau!



MUZE (N° 66)
Collectif, Bayard, 176 p., 27,95\$

Si vous ne connaissez pas encore ce livre-magazine, courez chez votre libraire. En plus d'être esthétiquement irréprochables, ses articles de fond sur la culture sont étoffés, pertinents et originaux. Littérature, cinéma, danse, écriture : un bain de fraîcheur et de connaissances!



ESTEBAN
Stéphane Crête, Les Herbes rouges, 92 p., 18,95\$

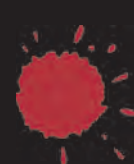
L'univers de Stéphane Crête reste déstabilisant. Esteban, est-ce un alter ego ou un personnage? Nul ne le sait, mais on suit ce drôle de moineau dans un monologue théâtral digne d'une performance sportive. Photos et textes prouvent l'originalité de cet artiste de talent.



LES MISCELLANÉES DE TROTT LE COCHON
Mike Darton, Le Courier du Livre, 96 p., 19,95\$

À quoi cela sert-il de savoir que les porcs ont les poumons sensibles, qu'il y a deux types de cochons barbus ou encore de comprendre leur vision périphérique? À pas grand-chose, quoiqu'à nous divertir et à nous faire paraître fort cultivés lors de discussions entre amis!

Mémoire d'encrier



LIRE AUTREMENT

ROMANS 2012



Impasse Dignité, Emmelie Prophète



L'invention de la tribu
Catherine-Lune Grayson



Éloge des ténèbres, Verly Dabel



Les tiens
Claude-Andrée L'Espérance



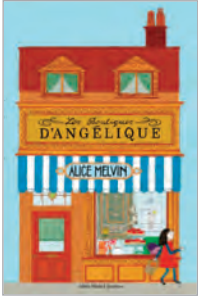
La prison des jours
Michel Soukar

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LES BOUTIQUES D'ANGÉLIQUE

Alice Melvin, Albin Michel, 52 p., 24,95\$



Véritable petit trésor au charme à la fois parfumé et suranné, ce très bel album raconte l'aventure d'une petite fille qui se dirige vers la rue principale de sa ville afin de faire l'achat d'une dizaine de choses toutes aussi différentes les unes que les autres. S'ensuit une longue marche parmi une enfilade de magasins aux architectures colorées et aux devantures invitantes. Boulangerie, animalerie, boutiques de jouets et d'antiquités rivalisent de beauté. Le lecteur peut facilement pénétrer à l'intérieur des commerces par un simple rabat qui lui laisse découvrir les étalages, un peu à la manière d'un « cherche et trouve ». Le dessin est adorable et la grande

qualité du texte, malgré son apparente simplicité, propose un vocabulaire étendu. Dès 4 ans

Harold Gilbert *Sélect*

AZIZA LA GAVÉE

Sylvie Brien, Porte-Bonheur, 144 p., 14,95\$



Recueillie par son oncle et sa tante, Aziza devient leur servante. Habitant la bergerie et s'acquittant des tâches domestiques, elle subit les insultes continuelles de sa tante, marâtre obèse et méchante : « Quel laideron, quelle maigrelette, personne ne t'épousera ! ». Plus la femme est ronde, plus elle est désirable et plus la gloire de son mari est importante. Ainsi, le seul moyen de trouver un mari à Aziza devient le gavage — répétitif, long, douloureux et insupportable — qui peut mener jusqu'à la mort... À coups de gifles et de tortures, c'est la grand-mère qui s'en chargera. Mais Aziza, intelligente et rebelle, n'est pas prête à subir pareille barbarie. Dès 13 ans

Josyane Girard *Le Fureteur*

NOUS SOMMES CE CONTINENT

Pierre Labrie, Soulières, 68 p., 9,95\$



Nous sommes ce continent, c'est un mois dans la vie d'un garçon de 16 ans. Alliant prose et vers libres, cet adolescent parle de sa relation avec sa copine. Une idylle aussi intense et absolue que peut l'être un amour adolescent, fait de ruptures et de réconciliations. Il ne s'agit pas d'un journal intime romancé, comme on en trouve beaucoup en littérature jeunesse, mais plutôt d'un journal comme peut l'écrire un jeune homme sensible, créatif, poète, avec éloquence et panache. « Est-ce qu'il y a des frontières percées plus grandes que moi ? Nous ne sommes pas à l'étroit ici. Pourtant, j'ai l'impression que le temps me passe à travers. Et que j'en manque des bouts. » Dès 12 ans

Joëlle Hodiesne *Monet*

CE QU'ILS N'ONT PAS PU NOUS PRENDRE

Ruta Sepetys, Gallimard, 423 p., 22,95 \$



Lina a un don pour le dessin et est vouée à un avenir prometteur dans le domaine des arts. Le sort en décidera autrement, alors qu'elle est arrêtée et déportée en Sibérie avec sa mère et son petit frère. La traversée vers les camps de travail se fera dans des conditions d'une violence extrême. Le courage et la combativité de la jeune Lituanienne, l'espoir qu'elle entretient de retrouver son père, et son ardent désir de vivre malgré l'adversité portent à réfléchir. Pour traverser ces épreuves sans se briser, l'amour demeurera l'arme la plus puissante. Ces années marquent le début de cinquante ans d'occupation dans les pays baltes. Ruta Sepetys conscientise sur la nécessité d'exercer le devoir de mémoire, tout en respectant le lecteur adolescent qui revendique l'authenticité dans la littérature. Dès 14 ans

Véronique Grondin *Du Centre*

BARTIMÉUS. L'ANNEAU DE SALOMON

Jonathan Stroud, Albin Michel, 496 p., 26,95\$



Bartiméus, le démon qui a mis Londres sens dessus dessous il y a huit ans pour la première fois, nous revient dans une nouvelle aventure. Celle-ci se déroule 3000 ans avant la trilogie qui nous l'a fait découvrir, dans une Égypte aride et brûlante. Face à des maîtres parfois tyranniques, Bartiméus n'a d'autre choix que de faire preuve d'ingéniosité. Il ne manque pas de culot, celui qui lui a demandé d'assassiner le roi et de voler son anneau magique ! Heureusement, Bartiméus n'a rien perdu de sa débrouillardise, de son arrogance et de son humour démoniaque. À lire aussi : *Bartiméus. L'amulette de Samarcande (T. 1)* aux éditions Le Livre de Poche. Dès 13 ans

Myriame Marcotte Robidoux *Le Fureteur*

LE CROQUE-PIRATE

Jonny Duddle, Scholastic, 40 p., 10,99\$



Une chanson de légende et d'île au trésor qui disparaît : c'est tout ce dont l'ignoble Barbemaube et son équipage ont besoin pour partir à l'aventure. À bord du navire le Trou noir, le violoneux met ses compagnons en garde : aucun pirate n'est jamais revenu de ce voyage et il paraît qu'un monstre mange les marins et dévore les navires ! Mais Barbemaube n'a pas peur, il est lui-même la terreur des océans ! Les matelots par contre redoutent le monstre et veulent rentrer au port. Notre capitaine ne se laisse pas distraire par des froussards : « Parbleu ! s'exclame-t-il, un pirate n'a jamais assez d'or trébuchant ! » Poursuivront-ils la recherche du trésor ? Une histoire de pirate superbement illustrée qui vous réservera une magnifique surprise à la fin ! Bonne traversée ! Dès 7 ans

Annie Proulx *À Z*

À VOS LIVRES.CA

Feuilletez les nouveautés franco-canadiennes au STAND 740 du Salon international du livre du Québec

Marguerite Andersen
Lise Gaboury-Diallo
Brigitte Haentjens
Daniel Lavoie
Georgette LeBlanc
Didier Leclair
Michèle Matteau
Pierre Raphaël Pelletier
Serge Patrice Thibodeau
et plusieurs autres

RECFC     

Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes Québec

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

GRATTE, GRATTE, GRATTE...

Marie Roberge (texte) et Thomas Gibault (ill.), ERPI, 10 p., 6,95\$



Merlin, le gros chat tigré de la maison, entend un drôle de bruit. Mais que peut bien être ce grattamento? Afin d'élucider le mystère, il se met à la recherche de ce petit son qui se déplace. Mais que trouvera donc notre beau Merlin dodu? Et que fera-t-il lorsqu'il découvrira la cause de

ce « gratte, gratte, gratte »? Les illustrations rigolotes de Thomas Gibault s'associent comme un charme au texte tout en rimes de Marie Roberge. De plus, avec ses caractères d'impression foncés, son vocabulaire simple et ses phrases courtes, la collection « Rat de bibliothèque » facilite l'apprentissage de la lecture pour les petits qui débutent. J'ai pris un réel plaisir à lire cette aventure, dont le personnage est trop mignon! Dès 6 ans

Annie Proulx A à Z

BESTIAIRE DU GANGE

Rambharos Jha, Actes Sud, 32 p., 37,95\$



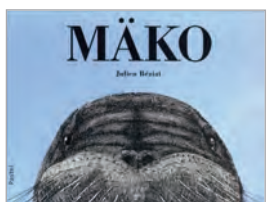
Un album entièrement fait à la main, est-ce encore possible aujourd'hui? C'est du moins ce que nous offrent, pour notre plus grand plaisir, les éditions Actes Sud Junior. À

l'intérieur de ce magnifique album, on nous présente des poèmes classiques tamouls sur des pages entièrement sérigraphiées. Le tout est accompagné d'illustrations d'animaux aquatiques directement sortis du Gange. Le contact avec cet ouvrage est un pur plaisir pour les sens : on se laisse à la fois bercer par la poésie des textes, tout en étant charmé par la beauté des dessins inspirés de la tradition du Mithila (région de l'est de l'Inde). *Bestiaire du Gange* est un ouvrage à regarder, à lire et à toucher. Dès 4 ans

Sonia Simard Monet

MÄKO

Julien Béziat, L'école des loisirs, 36 p., 21,95 \$



Mäko est un morse sculpteur, et c'est grâce à cette expertise que chacun réussit à dénicher sa nourriture. Fin observateur des fonds marins, il s'inspire de ce qu'il y voit et façonne, à la surface, des sculptures

qui servent de points de repère pour trouver les poissons. Mais voilà que la banquise cède, et que tout le clan se retrouve désorienté. Un premier album accrocheur, dans des teintes de bleu-gris et de blanc immaculé. Les dessins à la plume sont sobres, mais les effets n'en sont pas moins époustouflants. L'histoire imaginée et illustrée par Julien Béziat s'inspire de travaux de recherches qu'il a effectués sur la cartographie imaginaire, et éveille l'enfant à la conscience écologique dans un trait subtil. Une place toute spéciale est ainsi laissée au merveilleux et au mystérieux. Dès 4 ans

Véronique Grondin Du Centre

L'ENVAHI'SŒUR (T. 1)

Sophie Laroché, De Mortagne, 230 p., 14,95\$



Dès le début, l'auteure fait une petite mise au point : c'est elle qui a « emprunté » le journal intime de son personnage, Camille. Après cet aveu, la lecture du journal peut se faire sans remords et avec beaucoup de plaisir. Mais tout va mal dans la longue existence — 10 ans! — de Camille : sa meilleure amie a déménagé à l'autre bout de la planète,

son bracelet brésilien s'est détaché pendant la récréation (mauvais présage en amitié?) et une grande sœur vient de débarquer dans sa vie. Javotte, c'est « l'envahi'sœur », une fin de semaine sur deux! Camille, vive d'esprit, a une imagination débordante doublée d'un brin d'exagération. On s'y attache et on a hâte de la retrouver dans d'autres aventures. Un beau roman divertissant, une lecture débordante d'éclats de rire! Dès 8 ans

Martine Lamontagne Paulines

MINOU, MINOU

Marie-Francine Hébert, Planète Rebelle, 44 p., 18,95\$



Cet album m'a beaucoup émue. Premier ouvrage de la nouvelle collection, « Des mots plein la bouche », *Minou, minou* raconte l'histoire de Raoul, le plus-que-chat, et de son amour pour sa maîtresse. Abandonné par sa mère et exposé à tous les dangers, Raoul devient Minou lorsqu'il est recueilli par une petite

fillette et sa maman. Une histoire d'amour inconditionnel commence alors et durera jusqu'au dernier souffle de Minou, vingt ans plus tard. Un très beau récit, pudique et juste, servi par les très belles illustrations signées Lou Beauchesne, à lire à haute voix aux enfants. Dès 5 ans

Marie-Pierre Laens Pantoute

LA GRANDE AVENTURE DES ANIMAUX

Henning Wiesner et Günter Mattei, Petite plume de carotte, 148 p., 39,95\$



Henning Wiesner est l'ancien directeur du grand zoo de Munich. Son savoir précis et diversifié au sujet de nombreux animaux, accolé aux planches illustrées de manière sublime par Günter Mattei,

donne à ce documentaire animalier des airs d'anciens ouvrages naturalistes. Lorsque j'ai ouvert ce volume, je savais être tombée sur un trésor que je chérirais longtemps. Les planches sont comme les pages d'un livre de photographies que l'on déguste une après l'autre. Et les connaissances que l'on accumule à propos des phoques et de leur capacité à s'orienter dans l'eau, de l'évolution de la main, du singe à l'homme ou de la vie en clan des saimiris communs sont fascinantes. Et en le refermant, on se souvient, en souriant, que c'était un livre pour enfants. Dès 7 ans

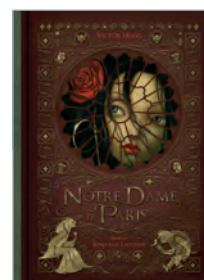
Christine Arsenault-Boucher Pantoute



COMMENT ÇA POUSSE?

Collectif, Erpi, 80 p., 14,95\$

Le soleil pointe son nez : c'est le temps de jardiner pour ensuite récolter! Des idées — de la semence à la décoration de pots, en passant par la préparation culinaire — qui émerveilleront même les parents. Plaisir certain, découvertes assurées! Dès 6 ans



NOTRE-DAME DE PARIS

Victor Hugo (texte) et Benjamin Lacombe (ill.), Soleil 240 p., 49,95\$

Le triangle amoureux de Frollo, Quasimodo et Esmeralda n'aura jamais été aussi tentant à découvrir qu'avec ce livre chef-d'œuvre.

Une épine en tissu, une mise en page élégante et des illustrations gothiques magnifiques : un classique d'une rare beauté. Dès 9 ans



TU ME PRENDS EN PHOTO

Marie-Francine Hébert (texte) et Jean-Luc Trudel (ill.), Les 400 coups, 32 p., 16,95\$

La guerre anime l'œuvre de Marie-Francine Hébert. Avec cet album sensible, aux illustrations magnifiques, elle nous pousse à

réfléchir au regard — essentiel, voyeur? — que l'on porte sur ceux que les hostilités ont dépouillés. Dès 6 ans



À NOUS DEUX, BARBE-MAUVE!

François Gravel, FouLire 64 p., 8,95\$

À défaut d'avoir de super pouvoirs, Zak et Zoé ont une super télécommande qui leur permet d'entrer, littéralement, dans les films et d'user des touches « avance » et « pause »!

Les pirates croisés dans les Caraïbes assureront des aventures excitantes à nos deux compagnons! Dès 7 ans



OPÉRATION ORANGE SOUFFLÉE NUMÉRO 7

Lyne Vanier, Pierre Tisseyre 112 p., 9,95\$

La plume de Lyne Vanier a maintes fois fait ses preuves. Avec ce roman, elle parle en douceur de la mort de la grand-mère d'Achille. La perte qui fait mal, mais aussi la vie qui

continue, les projets qui affluent. Un superbe récit inspiré, qui redonne courage. Dès 10 ans

LE LIBRAIRE CRAQUE !

GRAND-REMOUS

Mélanie Tellier (textes) et Mélinda Josie (ill.)
Marchand de feuilles, 74 p., 19,95\$



Tout d'abord, il y a Rodolphe et Annette, heureux depuis toujours, parmi tous les félins qu'ils bichonnent pour les autres. Puis, il y a Cassandra, amoureuse de Duncan, le marin à l'appétit insatiable. Et enfin, il y a les chats. Tous les chats du village qui disparaissent mystérieusement. L'inquiétude gronde au cœur de la population : Duncan l'affamé serait-il à l'origine de ce chaos? Après *Le Gérianium*, le duo de créatrices Mélanie Tellier et Mélinda Josie récidive avec ce déroutant polar amoureux. À travers une galerie de personnages et de lieux alliant absurde et pittoresque, on découvre avec délice cette histoire sur laquelle plane une enivrante brise d'Atlantide et de tragédie grecque. *Dès 10 ans*

Marie Soleil Cool-Cotte *Monet*

MA MÈRE EST MORTE CE JOUR-LÀ

Cathy Pomerleau, Z'ailées, 194 p., 12,95\$



J'ai pris un grand plaisir à relire — eh oui, relire — ce roman. Encore une fois, Justine m'a fait ressentir toute une gamme d'émotions. Cette jeune adolescente de 13 ans se retrouve en plein drame à la suite de la maladie de sa mère. Le diagnostic médical est bouleversant : sa mère doit se faire opérer au cerveau. Malheureusement, le père de Justine doit fréquemment s'absenter pour le travail et celle-ci se retrouve responsable de la maisonnée, frère et mère inclus. Mais où est l'adolescente devenue adulte trop vite? Nous la suivons dans sa détresse, elle qui tente de s'accrocher à la vie. Félicitations à l'auteure qui nous fait vivre, avec une plume très réaliste, la vie de cette jeune fille que nous avons le goût de prendre, de bercer, de consoler. *Dès 13 ans*

Mariane Côté *Galerie du livre*

LE RENARD QUI N'AVAIT PLUS TOUTE SA TÊTE

Martin Baltscheit, Rue du monde, 40 p., 25,95\$



Il a d'abord été un grand renard. Le genre de renard qui ne s'oublie pas, qui marque les siens en partageant ses ruses et ses connaissances avec les plus jeunes. Puis, un jour, il est devenu vieux et sa mémoire s'est trouée. Les journées se sont mélangées dans sa tête, les chemins aussi et il en oublia même d'être un renard. Malgré les bouleversements de sa vie, une chose reste certaine : les siens seront toujours là, tout près. Martin Baltscheit aborde avec un mélange d'humour et de tendresse un sujet

sensible : la maladie d'Alzheimer. Il le fait adroitement sans que l'illustration soit un simple support; elle devient plutôt un complément à cette touchante histoire dont la dernière page, sans texte, nous montre le renard blotti au cœur des siens. *Dès 5 ans*

Katia Courteau *Monet*

SEQUOYAH

Frédéric Marais, Thierry Magnier, 36 p., 22,95\$



Lorsque l'on prononce le mot « Sequoyah », la première chose qui vient à l'idée est cet arbre majestueux (séquoia) qui peut atteindre dix mètres de diamètre et vivre 3500 ans. Impressionnant direz-vous, mais son nom vient du non moins impressionnant Sequoyah, un Amérindien qui inventa l'alphabet et le système d'écriture cherokee, la seule langue indienne à utiliser son propre alphabet. Sequoyah a consacré douze ans de sa vie à cet exploit extraordinaire qui a été qualifié « d'une des créations intellectuelles les plus impressionnantes jamais réalisées

par un seul homme ». Doté d'illustrations épurées, ce récit résume la vie d'un être méconnu exceptionnel. *Dès 6 ans*

Susane Duchesne *Monet*

ADÈLE ET SON DRAGON

Geneviève Mativat, Pierre Tisseyre, 80 p., 8,95\$



La courageuse Adèle la Perle vit avec son grand-père dans un village où le soleil ne se montre plus le bout du nez et où le grognement du dragon est si puissant que les habitants, qui sont peu nombreux, ne trouvent plus la paix même en plein jour. Ne pouvant plus supporter ces horribles journées, Adèle décide de se rendre chez le dragon chevelu. Ce qu'elle découvre la laissera sans voix : un grognon finalement pas si méchant que ça. Dans ce magnifique roman, Geneviève Mativat a su me faire éprouver une grande sympathie pour ses personnages qui regorgent de vie, surtout pour la petite Adèle qui fait preuve de bravoure et de compassion. De plus, l'auteure m'a bien fait rire, en plus de doubler son histoire d'une leçon de vie sur l'amitié, l'entraide et le pardon. *Dès 6 ans*

Geneviève Dumont *A à Z*

LE DERNIER JARDIN. ÉPHÉMÈRE (T. 1)

Lauren Destefano, Castelmor, 352 p., 19,95\$



Sublime! Dans un futur proche, la maladie est éradiquée. Malheureusement, les enfants de cette génération meurent très tôt, les filles à 20 ans et les hommes à 25. Le peu qu'il reste de notre monde est chaotique : l'Amérique est telle une île perdue et isolée sur les océans. Sur cette trame de fond, une jeune fille enlevée et mariée de force ne cherche qu'à retrouver son frère, sa seule famille. Elle est prise dans un futur où la polygamie est socialement acceptée, la sécurité un luxe et l'éducation un oubli. L'espoir de trouver un antidote à cette mort certaine laisse place à un goût amer de résignation. Pourtant, un rêve prédomine dans toute cette fatalité : celui de vivre pleinement. Une lueur d'espoir qui rend ce livre si attachant. *Dès 14 ans*

Olivia Gagnon *Paulines*

LES BLEUES DE NEW YORK. LES DRAGOUILLES (T. 7)

Maxim Cyr et Karine Gottot, Michel Quintin, 84 p., 12,95\$



Je n'ai jamais autant savouré des « patates »! Dans le septième volume de cette série, les Dragoilles sont en visite à la Grosse Pomme. Tout en nous procurant rire et plaisir, les jumeaux, la geek, la branchée, la rebelle, le cuistot et l'artiste nous font découvrir New York. La ville est présentée à travers des bandes dessinées, des pages d'information, des recettes culinaires et des jeux variés. Chaque livre des « Dragoilles » nous entraîne dans un nouveau voyage (Montréal, Paris, Tokyo, Dakar, Sydney et Barcelone) et devient un ouvrage de référence sur le sujet. Les couleurs vives et la mise en page dynamique ont le tour de conserver notre intérêt de la première à la dernière page. *Dès 7 ans*

Anne-Joëlle Galipeau *La Maison de l'Éducation*

COCO INCOGNITO

Valérie Galarneau, La Bagnole, 32 p., 16,95\$



D'abord charmée par l'histoire montée sous forme de pièce de théâtre en 2011 au Biodôme de Montréal, j'ai ensuite craqué pour les personnages, les répliques et les dessins dont le livre est truffé. Parachuté au cœur de la forêt tropicale brésilienne, on fait la découverte d'espèces animales — oiseaux, tortues, crapauds — qui tentent de rassembler les parents et l'œuf perdu. La richesse des répliques ajoute à la qualité : on y trouve une gamme de proverbes et de phrases philosophiques, dont « une place pour chaque chose et chaque chose à sa place ». Cette pièce magnifique qui laisse le cœur léger et plein d'amour se laisse ainsi découvrir à nouveau, pour ceux qui voudraient la recréer, ou la lire, tout simplement. *Dès 3 ans*

Anne-Joëlle Galipeau *La Maison de l'Éducation*



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Les bonnes manières

Je l'avoue. Enfant, j'aimais partir à l'aventure dans mon nez. J'adorais y dénicher des crottes que je roulais entre mes doigts avant de les coller sous mon lit ou sous mon bureau. Il m'est même arrivé – cœurs sensibles, ne lisez pas la suite – d'en manger quelques-unes! Quand j'y repense, j'ai un haut-le-cœur. Tellement dégueu! Mais si j'éprouve un sentiment de honte et de culpabilité en repensant à ce comportement, ce souvenir me fait tout de même sourire. Quel enfant n'a jamais mis un doigt dans son nez? Quel enfant ne s'est jamais fait dire « Qu'est-ce qu'on dit? », parce qu'il a oublié de prononcer les mots magiques s'il vous plaît et merci? Les bonnes manières s'enseignent tôt dans la vie. Afin de faire de vos enfants des adultes « bien élevés », voici deux livres rigolos à lire avec eux.

On ne fouille pas dans son nez!

Les crottes de nez sont très populaires auprès des enfants. Ils les sortent de leur pif comme un véritable trésor, les triturent, les analysent et les collent partout.

C'est le cas de Zoé, l'adorable vedette frisée de *Zoé et les doigts entêtés*. Curieuse, la fillette possède des mains habiles qui aiment explorer et des doigts qui, même s'ils savent qu'ils ne doivent pas fouiller dans le nez de Zoé, ne cessent de se retrouver dans ses petites narines rosées. Résultat : les murs de la garderie, la table de la salle à manger, la chambre de Zoé et toute la maisonnée sont envahis de petites crottes de nez! Pour tenir les doigts de leur fille occupés, les parents de Zoé l'inscrivent à un cours de piano, un cours de peinture, un cours de natation, un cours de ballet et un cours de cuisine. Rien à faire, les doigts de Zoé n'arrivent pas à se discipliner.

Le personnage principal de cette histoire a une bouille tout à fait charmante et innocente. Les grands yeux interrogateurs de Zoé la rendent extrêmement sympathique et le lecteur a presque envie de lui pardonner les écarts de conduite de ses petits doigts. Quant au texte, il offre beaucoup

de rimes en « é », ce qui est approprié compte tenu du sujet abordé : fouiller, doigts entêtés, narines rosées, petites boules au teint vert foncé, crottes de nez, nez retroussé... pour ceux qui aiment se jouer dans le nez, la rime est enjouée!

Je ne peux passer sous silence le signet qui accompagne le livre. Au bout de la forme longiligne du papier cartonné se trouve une petite main. Que trouve-t-on sur l'index de la main? Eh oui, une belle crotte de nez!



© Émilie Ruiz, illustratrice,
Editions de la Smala

On ne rote pas à table!

« Parce qu'un monstre ou deux sommeillent en chacun de nous », les éditions Boomerang ont créé la collection « Mon monstre et moi ». On y retrouve cinq titres, dont *Beurk! Les caprices*, *Zoup! La tricherie*, *Atchoum! Les mensonges*, *Boum! La colère* et *Prout! L'impolitesse*.

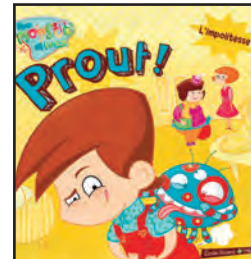
Si le célèbre Tom Sawyer affichait à l'époque de la parution du roman le mettant en vedette (*Les aventures de Tom Sawyer*, Mark Twain, 1876) une personnalité un tantinet subversive, on retrouve deux personnages aussi insolents dans *Prout! L'impolitesse*. Mémé Renée, la grand-maman la plus rigolote du monde entier, adore faire des grimaces, raconter des bonnes farces et apporter à ses petits-fils Laurent et Victor des sacs qui imitent les pets. Or, Laurent prend beaucoup trop exemple sur sa grand-mère et adopte toutes sortes de comportements irrévérencieux pour faire rire les autres, comme montrer la bouchée de nouilles bien mastiquées qu'il a sur la langue et lancer un gros « Buuuuuuurp! » en sortant de table. Découragée, la maman de Victor lui explique qu'elle ne veut pas que ses garçons soient impolis. « Impolis? Nous? Pas du tout! On aime seulement faire les fous... »

Comme ce livre sert en quelque sorte à éduquer les enfants, on y trouve un enseignement et c'est grand-maman Renée qui fait la leçon à ses petits-enfants sur les bonnes manières : « Les grimaces et les rots, c'est bien rigolo, mais il faut y aller mollo! Parfois, on peut faire de la peine aux gens sans vouloir être méchants. » Tout comme *Zoé et les doigts entêtés*, *Prout! L'impolitesse* use joyeusement de la rime. Le texte est présenté de manière extrêmement dynamique, avec de gros encadrés, des mots en couleur et des phrases qui volent et virevoltent. Tout aussi colorée que la typographie, la facture visuelle regorge de couleurs, de rondeurs et de mouvements, comme les autres livres de la collection d'ailleurs.

Pour compléter votre bibliothèque de livres sur les bonnes manières, je vous suggère ces autres titres : *Les bonnes manières au jeu, à la maison et à l'école* (Carrie Finn et Chris Lensch, Broquet, 14,95\$), *Désolé, Excuse-moi!, Merci! et S'il te plaît* (Karen Carter, Mandarin, 9,95\$ chacun) et *Les bonnes manières à l'école, Les bonnes manières en vacances, Les bonnes manières à la fête et Les bonnes manières au parc* (Arianna Candell et Rosa Maria Curto, Héritage, 9,99\$ chacun).



ZOÉ ET LES DOIGTS ENTÊTÉS
Dominique de Loppinot (texte) et
Émilie Ruiz (ill.), De la Smala
24 p. | 11,95\$



PROUT! L'IMPOLITESSE
Émilie Rivard (texte) et Mika (ill.)
Boomerang
24 p. | 12,95\$

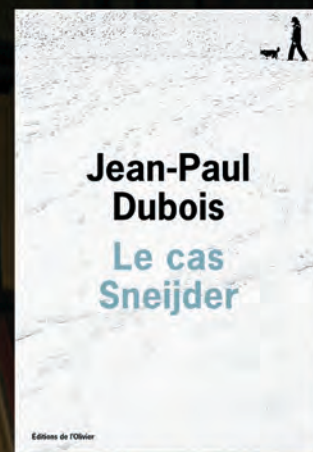
PRIX des LIBRAIRES du Québec 2012

ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

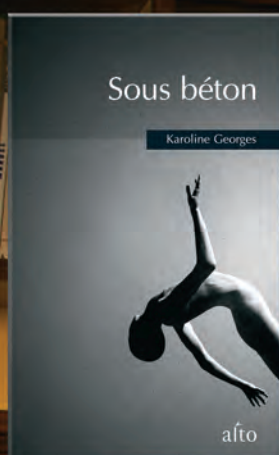
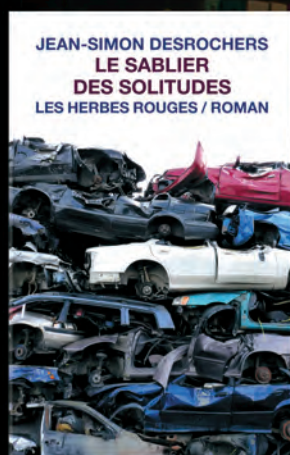
» FINALISTES

CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC

ACHETEZ UN DE CES LIVRES* ET
COUREZ LA CHANCE DE GAGNER
UN LOT DES 10 LIVRES FINALISTES DU
PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC 2012 ET
UNE LISEUSE KOBO TOUCH^{MD}!

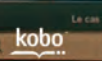
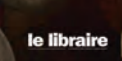
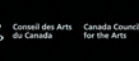


CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS



* Achat requis entre le 13 mars et le 13 mai 2012. Règlements disponibles sur
www.prixdeslibraires.qc.ca (valeur totale de 415,49\$)

WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA



ENTRE PARENTHÈSES

Par Josée-Anne Paradis
et Benjamin Eskinazi

Réédition de *Chronique de la dérive douce* de Dany Laferrière

Dany Laferrière publie chez Boréal une version totalement remaniée et augmentée de *Chronique de la dérive douce*, un roman paru pour la première fois en 1994. Récit fragmenté de la première année de l'auteur au Québec, de son déracinement impératif d'Haïti, où sa vie était en danger, et de son installation à Montréal au milieu des années 70, *Chronique de la dérive douce* peut se voir comme le pendant de *L'énigme du retour*, roman qui a valu à Dany Laferrière le prix Médicis en 2009.



© Pierre Crépô



Les Prix Sorcières 2012

Sorcières? Vous avez dit sorcières? Eh oui! Les Prix Sorcières, décernés depuis 1986, par l'Association des librairies spécialisées jeunesse et l'Association des bibliothécaires de France, ont comme objectif de récompenser les œuvres marquantes de l'année en littérature jeunesse. À noter qu'un prix spécial a été remis cette année à l'auteure, illustratrice et plasticienne Elzbieta pour l'ensemble de son œuvre. Voir ci-dessous les couvertures des lauréats de 2012!

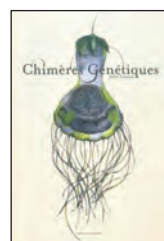


TABLEAU D'HONNEUR

Guy Delisle, Fauve d'or — prix du meilleur album 2012 pour *Chroniques de Jérusalem* (Delcourt).

Leonardo Padura, prix Carbet de la Caraïbe 2011 pour *L'homme qui aimait les chiens* (Métailié).

Vladimir Fédorovski, prix Palatine du roman historique 2012 pour *Le roman de Raspoutine* (Du Rocher).

Emmanuel Carrère, « Prix des prix » littéraires pour *Limonov* (P.O.L).

Bastien Vivès, Grand Prix de la critique de l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD) pour *Polina* (Casterman).

Yves Beauchemin, prix Ludger-Duvernay pour l'ensemble de son œuvre.

Cécile Gagnon, prix Raymond-Plante pour l'ensemble de son œuvre.

La firme Paprika, Grand Prix Grafika 2012 dans la catégorie des couvertures de livres pour *La planète mode de Jean Paul Gaultier*. (De la Martinière).

Le studio Feed, Grand Prix Grafika 2012 ex-æquo de la création typographique originale pour *Wigram* de Daniel Canty (La Peuplade).

Dominique Robert, prix Jacques-Poirier pour son roman *Chambre d'amis* (Les Herbes Rouges).

Andrée Lacelle, Prix de Poésie Le Droit 2012 pour *Demain l'enfance* (Vermillon).

Virginie Deloffre, Prix des libraires français pour *Léna* (Albin Michel).

Alain Julien Rudefoucauld, prix France Culture – Téléràma pour *Le dernier contingent* (Tristram).

Karoline Georges, Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec pour la région de la Montérégie pour *Sous béton* (Alto).

Catherine Mavrikakis, Prix Jacques-Cartier du roman et de la nouvelle de langue française pour *Les derniers jours de Smokey Nelson* (Héliotrope).

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



DAVID, LES FEMMES ET LA MORT
Judith Vanistendael
Le Lombard, 280 p., 44,95\$

Avec ses 300 planches réalisées à l'aquarelle, la talentueuse auteure de ce portrait sensible nous convie à un rendez-vous avec notre impuissance face à la vie, à la mort. L'histoire d'un cancer qui s'immisce dans la vie tel un nouveau membre de la famille...



MAX JACOB. PABLO (T. 1)
Julie Birmant et Clément Oubrière
Oubrière, Dargaud, 88 p., 29,95\$

1900. C'est dans l'effervescence de l'Expo universelle à Paris que nous est dévoilé Picasso, encore méconnu, qui découvrait alors autant les femmes que la peinture. Une leçon de génie, version neuvième art, mais surtout une leçon de vie.



BIENVENUE AU CLAN. TIB ET TATOUM (T. 1)
Grimaldi et Bannister, Glénat
48 p., 16,95\$

Tim, petit homme préhistorique, a de la veine : il a rencontré le dernier dinosaure! Il multipliera les stratagèmes pour dévoiler son ami à son clan, qui ne croit pas en l'existence de Tatoum. Une BD hautement attachante et d'un humour intelligent! Dès 6 ans



DÉSORDRE. LE BEL ÂGE (T. 1)
Merwan, Dargaud, 72 p., 26,95\$

Merwan brosse le portrait de trois filles dont les vies volent en éclats à cause de leurs amours tumultueuses, de la stagnation ou des études qui les prennent à la gorge. La mi-vingtaine réunira ces jeunes adultes à la dérive et leur rencontre deviendra cette bouée dont elles ont tant besoin.



LA PAGE BLANCHE
Boulet et Pénélope Bagieu
Delcourt, 176 p., 39,95\$

Une jeune femme oublie tout, d'un coup. Quel est son nom, où habite-t-elle, QUI est-elle? Ici, l'amnésie est un prétexte pour découvrir ce qui, au fond, façonne chaque individu. Les souvenirs, les actes, les désirs? Une BD qui fait chaud au cœur.

RED KETCHUP

X 30



RÉAL GODBOUT ET PIERRE FOURNIER

L'AGENT FOU CÉLÈBRE SON 30^E ANNIVERSAIRE !

DÉCOUVREZ LE TOME 5 DE SES AVENTURES :
LE COUTEAU AZTÈQUE

LE PREMIER TOME DE L'INTÉGRALE
EN LIBRAIRIE EN AVRIL 2012

LA PASTÈQUE

AUORE

Enrique Fernandez, Soleil, 56 p., 26,95\$



Dans un village, alors que le poisson et les racines se font rares, les uns, à bout de courage, se laissent mourir de faim, tandis que les autres s'acharnent à conserver leur mode de vie ancestral. Jusqu'au jour où une étrange rivière dorée fait son apparition au cœur même du village, pétrifiant sur place deux enfants curieux qui y touchent, dont Aurore. Errant maintenant entre deux mondes, sans souvenirs de sa vie d'avant, la fillette au caractère orageux, guidée par Vokko le loup, devra composer une chanson pour délivrer son peuple du mauvais sort. Outre la richesse et la virtuosité de ses illustrations si caractéristiques, Fernandez nous offre, encore une fois, une magnifique fable qui, flirtant avec la réalité sans en être tout à fait, nous pousse à y voir une leçon pour le monde d'aujourd'hui.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

L'EMPIRE DES CRABES. LA MARCHÉ DU CRABE (T. 2)

Arthur De Pins, Soleil, 116 p., 29,95\$

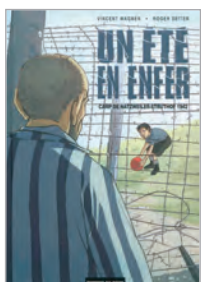


Les crabes carrés ne peuvent se déplacer que de droite à gauche (et de gauche à droite) sur l'axe dans lequel ils naissent, et cela, depuis des millénaires. Lorsque leur congénère Soleil craint pour sa vie, ils réalisent tous qu'avec de la volonté, ils peuvent tourner. La population se divise alors en deux camps : ceux qui sont pour la rectitude et refusent d'explorer cette innovation; et ceux qui sont pour l'évolution. Alors qu'une guerre se prépare au fond de la mer, sur la terre ferme, les humains choisissent aussi leur camp : pour ou contre l'installation d'un pipeline. Tout le génie de l'auteur est mis à l'œuvre dans ce récit où l'on va de surprise en surprise et où se mélangent à la perfection l'humour, l'intelligence des propos et la redoutable efficacité des illustrations. Un coup de maître.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

UN ÉTÉ EN ENFER

Vincent Wagner et Roger Seiter, Du Signe, 48 p., 29,95\$



On connaît Auschwitz, Treblinka et Buchenwald, mais peu savent que la France abrita elle aussi un camp de concentration nazi. Basée sur un fait vécu, cette très belle bande dessinée, dont la sobriété picturale exemplaire ne masque pas l'horreur de la situation, raconte l'histoire de Raymond, que ses parents envoient chez son oncle en Alsace. Mais dans ce petit coin de paradis de son enfance plane maintenant l'ombre des barbelés et de la mort. C'est une belle et touchante leçon d'histoire, évitant tout sensationnalisme, et qui s'ouvre sur l'espoir de liberté de quelques juifs. L'encart didactique, en dernière partie du livre, renforce toute la réalité des faits et nous en apprend davantage sur l'organisation destructrice nazie. Pour toute bibliothèque scolaire.

Harold Gilbert *Sélect*

PORTUGAL

Cyril Pedrosa, Dupuis, 264 p., 61,95\$



Les histoires simples sont souvent les meilleures. On en a de nombreux exemples, tant ici qu'ailleurs. Pedrosa développe l'histoire de son alter ego, Simon Muchat, dessinateur de bandes dessinées pas mal à côté de ses pompes, dont la vie amoureuse et professionnelle fait du sur-place. À vrai dire, il se cherche. C'est au pays de ses origines, celui qui donne son titre à l'album, qu'il s'épanouira enfin : il y rencontrera sa lointaine famille et prendra la mesure de son histoire propre. On en a pour notre dent creuse : ces 264 pages de récit vrai illustrées par un dessin aussi chaud que le climat ibérique sont du bonbon! Pedrosa fut récipiendaire, entre autres, du prix Fauve du Festival de la bande dessinée d'Angoulême et finaliste du prix Bédelys Monde.

Yves Guillet *Le Fureteur*

CHRONIQUES DE JÉRUSALEM

Guy Delisle, Delcourt, 334 p., 34,95\$



Après la Chine, la Corée du Nord et le Myanmar, voilà que Guy Delisle s'attaque à une autre région au contexte délicat : Jérusalem. Loin de la fiction, l'album nous fait voir cette contrée complexe qu'est Israël à travers les yeux du dessinateur, qui y a séjourné un an. En résulte un récit où le quotidien de l'auteur se frappe, parfois naïvement ou avec humour, à la réalité sociale toujours inextricablement liée au contexte politique. Les dessins clairs, sépia ou gris, et le découpage très régulier permettent une lecture fluide et passionnante. Une expérience humaine : celle de l'auteur, certes, mais aussi celle de ceux qu'il rencontre, acteurs – pour le meilleur et pour le pire – de l'histoire au présent de deux pays. À lire pour comprendre, au-delà des manchettes...

Yves Guillet *Le Fureteur*

LA CHAMBRE DE LAUTRÉAMONT

Corcal et Édith, Futuropolis, 126 p., 33,95\$



Il est dit en sous-titre « premier roman graphique, publié en 1874 ». Voilà un livre écrit par Auguste Bretagne (1834-1922), surnommé le « Balzac sanglant », qui publia des centaines de feuilletons fantastiques dans *La Gazette de Paris* à l'époque des Rimbaud, Aragon et Breton. Un exemplaire de cette édition, depuis longtemps épuisée, a été retrouvé par miracle au fond d'un vieux carton par les cosignataires du livre : Édith et Corcal. Vous avez donc entre les mains un document quasiment inédit, refait et restauré, qui raconte les divagations historico-fictives d'Auguste Bretagne ayant vécu dans la chambre où mourut le comte de Lautréamont, auteur des *Chants de Maldoror*, et qui resta jusqu'à sa mort hanté par le personnage maléfique de Maldoror. Graphisme extraordinaire, certaines planches effrayantes, d'autres érotiques, document exceptionnel.

Jocelyne Vachon *La Maison de l'Éducation*

LES CAHIERS RUSSES. LA GUERRE OUBLIÉE DU CAUCASE

Igort, Futuropolis, 176 p., 37,50\$



Il aura fallu trois ans à Igort pour accoucher des *Cahiers russes. La guerre oubliée du Caucase*. L'auteur a construit le récit autour de l'assassinat de la journaliste russe, Anna Politkovskaïa, célébrée pour ses courageux reportages sur la guerre de Tchétchénie et sur ce que l'on appelle maintenant la « démocratie » russe. Digne héritier de Sacco, Igort nous plonge dans l'horreur à travers récits et témoignages d'une dureté parfois insupportable. Ses vignettes successives exposent sans pitié un engrenage où extorsions, tortures et meurtres sont monnaie courante. En parallèle, on découvre aussi les racines bicentennaires de ce conflit, solidement ancré dans la grande histoire. Bouleversant, à lire impérativement.

Jean-Philip Guy *Du Soleil*

BABY'S IN BLACK

Arne Bellstorf, Sarbacane, 208 p., 44,95\$



1960, Hambourg, Allemagne. Klaus débarque chez Astrid en pleine nuit encore sous le choc d'un concert rock auquel il vient d'assister. Le lendemain soir, Astrid est séduite à son tour, aussi bien par le groupe de jeunes Anglais que par le bassiste à l'air ténébreux. À travers l'histoire d'amour tragique d'Astrid Kirchherr et Stuart Sutcliffe, Bellstorf retrace les tous débuts des Beatles. Parce qu'avant Ringo et les foules en délire, les Fab Four étaient cinq, avec Sutcliffe à la basse. S'attardant aux silences et aux regards, le bédéiste crée une ambiance mélancolique qui colle aux deux personnages principaux, artistes quelque peu tourmentés. De même, le noir et blanc des illustrations vient ancrer l'histoire dans son époque et lui donne un look franchement beatnik.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

POLAR NOIR MYSTÈRE

Vous aimez les bonnes histoires policières ?
Quatre fois l'an, **Alibis** vous offre
les meilleurs textes du genre !

N° 42
Des fictions de
Raphaëlle B. Adam,
Geneviève Blouin,
Claude Lalumière
et bien d'autres...

ALIBIS
Polar, Noir & Mystère
Six fictions angoissantes de
Raphaëlle B. ADAMS DUCHESNE Bernard
Geneviève BLOUIN LALUMIÈRE Claude
Yves-Daniel CROUZET SCADERA Paul
N° 42 L'abonnement régulier de mai 10 \$

Et des articles de
Sébastien Aubry
et Geneviève Blouin,
ainsi qu'une entrevue avec
Johanne Seymour sur
les Printemps Meurtriers
de Knowlton.

• FICTIONS • CHRONIQUES • LECTURES • NOUVEAUTÉS •
et un complément gratuit téléchargeable au www.revue-alibis.com

COUPON D'ABONNEMENT
☐ Je m'abonne pour 1 an : 30,00 \$ (taxes incluses) ☐ Je m'abonne pour 2 ans : 57,99 \$ (taxes incluses)
NOM _____
ADRESSE _____
Veuillez commencer mon abonnement au numéro :
Chèque ou mandat à l'ordre de : **Alibis**, 120, côte du Passage, Lévis (Québec) G6V 5S9
www.revue-alibis.com LB42 418-837-2098

Jade Bérubé

Nikki pop

Tome 4 : Les auditions

LES INTOUCHABLES, TA MAISON D'ÉDITION FAVORITE!

PLANCHES D'ENFER 1 & 2
Chloé Varin tomes 1 & 2

CONCOURS!

QR code

PLANES D'ENFER 2

NOUVEAUTÉS

FIDES

75 ans

MARIE-PAUL ROSS, Ph. D.

LA SEXUALITÉ DES JEUNES

Petit manuel pour les parents



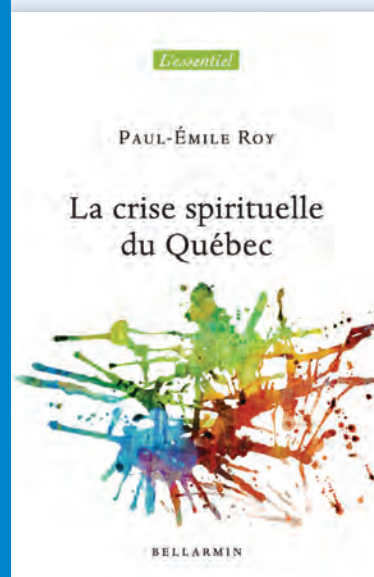
Quand la santé sexuelle de nos jeunes nous tient à cœur

136 pages • 21,95 \$

REGARDS CROISÉS
PAROLES DE FEMMESTrois femmes, trois générations, trois religions
Rachida M'Faddel, Françoise Tremblay et Alexandra Imperiale

Dans un monde privé de toute transcendance, plus rien n'a de sens

180 pages • 24,95 \$



PAUL-ÉMILE ROY
La crise spirituelle
du Québec

**Être mieux compris
pour être mieux soigné**

248 pages • 19,95 \$

www.groupefides.com

**COMMENT AMÉLIORER
MON MÉDECIN?**
Le patient efficace



Bruno Fortin et Dr Serge Goulet

FIDES



HERMANN HESSE

Quête spirituelle

Les livres nous accompagnent au fil de notre vie. Ils ont divers usages : ce livre-ci nous a changé les idées, celui-là nous a fait voyager; celui-ci nous a consolé, cet autre nous a fait rire ou pleurer; d'autres encore nous ont aidé à affiner notre esprit, laissant en nous leur trace. Hermann Hesse fait partie de ces auteurs empreints de sagesse qui nous font progresser, nous poussent à nous dépasser et dont nous nous souvenons longtemps. Cet écrivain a marqué mon adolescence et, aujourd'hui encore, continue à m'influencer.

Par Anne Gosselin, de la *librairie Pantoute*

Hermann Hesse grandit dans la maison de son grand-père maternel, un missionnaire anciennement posté en Inde. Impressionné par l'imposante bibliothèque remplie de livres de philosophie asiatique et de classiques littéraires de son aïeul, il n'hésitera pas à se servir pour satisfaire sa curiosité. Élève précoce, il s'ennuie rapidement à l'école : il devient de plus en plus rebelle et sa scolarité s'en voit affectée. À l'adolescence, il commence à souffrir d'un trouble bipolaire, et dans un moment de déprime, il tentera même de se suicider.

Malgré sa grande intelligence, Hesse est incapable de suivre un cheminement scolaire normal et ses parents doivent se résoudre à l'envoyer dans une école spécialisée pour jeunes ayant des problèmes comportementaux. En sortant de l'école, il s'essaie à plusieurs métiers dont celui de libraire. C'est dans la vingtaine qu'il publiera son premier livre à succès. Dès lors, il vivra de sa plume.

L'œuvre littéraire d'Hermann Hesse s'étale sur quarante ans, de *Peter Camenzind* (1904) jusqu'au *Jeu des perles de verre* (1943). On remarque dans la plupart de ses livres une recherche de réponse à une rébellion existentielle. Les thèmes abordés sont presque toujours empreints de spiritualité, mais une spiritualité qui n'est pas figée dans une religion précise : il pige des éléments à droite et à gauche, essayant de trouver une cure à son mal de vivre. Ses premiers romans sont des romans d'apprentissage où le jeune héros part à la recherche de lui-même et forge lentement sa conception personnelle de la vie.

Mon premier pas dans l'univers d'Hermann Hesse s'est fait à l'adolescence avec *Siddharta*, un roman sur la quête spirituelle. Ce qui m'avait marquée à l'époque était la facilité avec laquelle l'auteur abordait des thèmes difficiles et pouvait nous expliquer différentes façons de voir le monde sans émettre de jugement, en gardant une ouverture d'esprit presque totale. Il me semblait alors, jeune adulte que j'étais, qu'un nouveau monde plus souple s'était ouvert à moi : je découvrais, d'une façon qui me semblait totalement fluide, le bouddhisme, l'hindouisme, l'ascétisme et même — dans un tout autre ordre d'idées — le capitalisme.

J'étais dans la vingtaine quand Hermann m'a encore une fois frappée, avec *Narcisse et Goldmund*. Encore un roman d'apprentissage, mais cette fois-ci sous le thème de l'opposition entre la vie active et la vie contemplative : la dualité entre le choix presque immoral de suivre ses pulsions humaines et celui d'une voie plus spirituelle marquée par le renoncement. Si le personnage de Narcisse, un jeune étudiant brillant, représente le choix calme de la spiritualité, celui de Goldmund a tout de l'être fougueux, artiste incapable de rester en place. C'est ce dernier que nous suivons au cours du récit dans des frasques dignes d'un Casanova ou d'un Picasso.

Hermann Hesse était un écrivain à l'esprit toujours en mouvement, prêt à remettre en cause toutes les certitudes instaurées par la société.

En lisant Hesse, nous sommes témoins de l'évolution personnelle de l'auteur à travers des œuvres qui deviennent de plus en plus complexes dans leurs thèmes, leur profondeur psychologique. Hermann Hesse était un écrivain à l'esprit toujours en mouvement, prêt à remettre en cause toutes les certitudes instaurées par la société; c'était un fin psychologue, philosophe, banni par les nazis en temps de guerre, un artiste et un visionnaire. S'il a fini sa carrière en ermite, il recevra le prix Nobel de littérature en 1946.

Un écrivain qui tient la route sans aucun doute, puisqu'il touche encore les lecteurs au plus profond d'eux-mêmes, plus de cent ans après ses premières publications.





Monique Cardinal
6 à 8 ans

Luce Fontaine
9 à 12 ans

Hélène Paraire
13 ans et plus

Vivianne Raymond
6 à 8 ans • 9 à 12 ans

514 842-3481

www.guerin-editeur.qc.ca

Marie-France Destrochers
Force de la nature

Gilles Côté
Fantôme cherche logis

Anne Poiré
Le Petit Chaperon vermillon

Jean Béland
Je ne parle à personne

Stéphane Laroché
Le Bonheur d'Antoine

Tél. et téléc. 450 375 4765
Courriel info@editpaix.qc.ca
www.editpaix.qc.ca

L'excellence en littérature jeunesse

Éditions de la Paix

(25) ans

Rejoignez-nous !

f

Avec la collaboration de la SODEC et du Conseil des Arts

Simon Boulerice
LES MAINS DANS LA GRAVELLE

Un **texte de théâtre** pour les jeunes de **Simon Boulerice** qui aborde la pauvreté, la monoparentalité et les premiers émois amoureux.

Laurent Theillet
LE JARDIN DES LIONS

Laurent Theillet nous propose un **conte moderne** qui revisite tous les aspects archaïques des histoires de notre enfance et des mythes de passage.

14,95\$

18,95\$

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

Une compagnie de Quebec Media
leseditionsdelabagnole.com

TRAQUER LES OMBRES

John Harvey, Rivages/Noir, 512 p., 19,95\$

Le cadavre de Stephen Bryan, jeune professeur de cinéma, est retrouvé dans son appartement. Battu à mort, Bryan était un bourreau de travail, de nature calme et discrète, qui ne se faisait pas remarquer. Est-ce son ex-amant, Mark, qui l'a assassiné, ne supportant pas leur rupture? A-t-il été victime d'un crime haineux, perpétré par un homophobe? Les pistes abondent pour les inspecteurs Will Grayson et Helen Walker, mais l'enquête piétine... Bientôt Will et Helen découvrent que, peu avant sa mort, Bryan travaillait sur la biographie de Stella Leonard, une actrice des années 50 qui a mystérieusement disparu. Le jeune professeur aurait-il détéré un secret qui lui a coûté la vie? Haletant!



LA CHUTE DES GÉANTS. LE SIÈCLE (T. 1)

Ken Follett, Le Livre de Poche, 1056 p., 18,95\$

Première partie d'une trilogie qui couvrira l'essentiel du XX^e siècle, *La chute des géants* est un roman historique de grande envergure, une brique de plus de mille pages qui démarre en 1911 au couronnement de George V et se termine en 1924, alors que le monde est profondément transformé par la Première Guerre mondiale. Dans ce bouillonnement de l'histoire, Follett fait évoluer des dizaines de personnages, issus de classes sociales et de pays différents : mineurs gallois, nobles allemands, orphelins russes... À lire ou à relire en patientant jusqu'au tome deux, qui couvrira la crise de 29 et la Seconde Guerre mondiale, et dont la sortie est prévue en 2012.



UN SI JOLI VISAGE

Lori Lansens, Alto, 576 p., 18,95\$

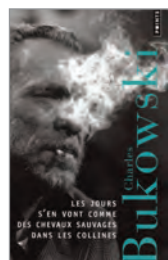
Mary Gooch n'est pas grosse. Elle n'est pas non plus, comme Obélix, juste un petit peu enveloppée. Non, Mary est obèse, une véritable boule de chair d'où ne dépasse aucune aspérité. Pourtant, elle serait belle si elle n'était pas si lourde, elle qui possède « un si joli visage ». Mary n'a pas une grande volonté. Elle ne peut s'empêcher de manger, et quand elle dépasse la barre fatidique des 135 kilos, elle ne peut tenir la promesse qu'elle s'était faite : celle d'en finir avec la vie. Mary aime la nourriture, c'est un fait. Elle aime aussi son époux, Jimmy, avec qui elle est mariée depuis vingt-cinq ans. Mais un soir, Jimmy ne rentre pas à la maison... D'une grande douceur, jamais mélo, un beau roman signé Lori Lansens.



LES JOURS S'EN VONT COMME DES CHEVAUX SAUVAGES DANS LES COLLINES

Charles Bukowski, Points, 104 p., 14,95\$

Il est né en 1920, mort en 1994, mais bouscule encore des lecteurs avec ses propos percutants et scandaleux, en donnant voix à des êtres misérables, exécrables ou, tout simplement, humains. Celui qu'on a fréquemment appelé le « vieux dégueulasse » avait un don exceptionnel pour l'écriture, autant dans ses romans que dans sa poésie. Cette dernière, dans un style direct et sans fioritures, frappe l'imaginaire par ses mots tranchants. On entre ainsi dans l'univers d'un marginal qui a une profonde attirance pour la dive bouteille, les chevaux, les femmes — surtout la sienne, Jane, sa muse, décédée. Lire Bukowski, c'est croquer dans le citron après avoir avalé la téquila : acide mais apaisant.



SUITE(S) IMPÉRIALE(S)

Bret Easton Ellis, 1018, 86 p., 12,95\$

Prolongement du premier livre de Bret Easton Ellis — *Moins que zéro*, paru alors que l'auteur n'avait que 20 ans — *Suite(s) impériale(s)* s'inscrit dans la même veine : une veine sclérosée, pleine de drogues et d'alcool. Les personnages ont vieilli, mais derrière la chirurgie esthétique, restent la froideur, l'individualisme féroce et la profonde vacuité. On renoue, vingt-cinq ans plus tard, avec Clay, héros de *Moins que zéro*, devenu scénariste à Hollywood, qui va se retrouver imbriqué dans une sombre histoire de meurtre et de prostitution. Un roman noir à l'ambiance glaciale et dérangeante, quelque part entre les polars de James Ellroy et le *Mulholland Drive* de David Lynch.



LE PEIGNOIR

Suzanne Myre, Marchand de feuilles, 176 p., 12,95\$

Les amateurs de la plume grinçante de Suzanne Myre peuvent se réjouir! La maison d'édition Marchand de feuilles rééditera cette année en format poche les cinq recueils de nouvelles de l'auteure montréalaise. Une belle occasion, pour ceux qui ne la connaissent pas encore, de se plonger dans son œuvre à l'humour mordant. Dans *Le peignoir*, Suzanne Myre livre un éventail d'histoires éclatées où une odeur de gingembre, un moustique capricieux et, bien sûr, un peignoir, sont les acteurs essentiels de tragi-comédies humaines. Un regard lucide sur les travers de notre société, servi avec une petite pointe de cynisme et une bonne dose de second degré.



PURGE

Sofi Oksanen, Le Livre de Poche, 430 p., 13,95\$

Aliide Truu est une vieille femme acariâtre et solitaire, qui écoule ses journées dans la campagne estonienne. Très indépendante et ancrée dans sa routine, Aliide ne demande rien de mieux qu'on lui fiche la paix. Mais quand elle découvre, pelotonnée sur son palier, Zara, une jeune femme russe en haillons, la vie d'Aliide se trouve bouleversée... Sofi Oksanen livre en parallèle les histoires de ces deux femmes, qui ont beaucoup plus en commun qu'il n'y paraît au premier abord. L'auteure dresse un portrait cru des horreurs commises pendant l'ère communiste (à travers Aliide) et juste après la chute de l'URSS (à travers Zara). Un livre bouleversant, dont le souvenir nous hante longtemps.



LA RÉPARATION

Katia Gagnon, Boréal, 232 p., 13,95\$

Le livre de Katia Gagnon traite d'un thème tristement d'actualité : l'intimidation à l'école. Écrit avant le drame qui a vu la jeune Marjorie Raymond s'ôter la vie, *La réparation* raconte l'enquête d'une journaliste, Marie Dumais, qui essaie de comprendre ce qui a pu pousser une élève du secondaire, à commettre le suicide. L'auteure, qui est directrice des informations générales au journal *La Presse*, a indiqué qu'elle s'est inspirée de plusieurs cas qu'elle a couverts en tant que journaliste pour construire son roman. *La réparation* est une fiction en forme de réflexion sur un problème complexe et bien réel, dont les conséquences peuvent être tragiques.



ROSA CANDIDA

Audur Ava Ólafsdóttir, Points, 332 p., 15,95\$

Intrigué par le battage médiatique entourant ce livre, un lecteur curieux saisisait *Rosa Candida* dans sa librairie de quartier pour en lire la quatrième de couverture. L'histoire — un jeune Islandais passionné de fleurs quitte son île natale pour aller s'occuper d'un jardin à l'abandon quelque part dans un monastère en Europe — ne l'avait pas convaincu. Il reposa bien vite le roman pour trouver une lecture plus adaptée à ses goûts. Quelques mois plus tard, mû par la curiosité, il donna finalement une chance à *Rosa Candida*. Et c'est d'une seule traite qu'il lut ce roman magnifique, doux sans jamais sombrer dans le pathos, délicat sans être précieux, fragile comme un bouton de rose.



LA MAUDITE QUÉBÉCOISE

Janis Locas, Triptyque, 236 p., 15\$

Geneviève Morin, jeune journaliste montréalaise fraîchement diplômée mais plutôt médiocre, décide de partir au Manitoba pour trouver un emploi dans son domaine. Arrivée dans l'Ouest, où elle travaille pour un journal communautaire, elle se montre très critique, un comportement qui est mal accepté dans les communautés francophones du Canada. Mais Geneviève va petit à petit être transformée par son voyage... Second roman de Janis Locas, *La maudite Québécoise* doit beaucoup à l'expérience de l'auteure dans l'Ouest canadien, notamment en ce qui concerne les expressions anglaises hilarantes qui parsèment le roman, toutes rigoureusement vraies, telle : « I guess que tu te rappelles du boyfriend de ma sœur »!





LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

POUR LA PROXIMITÉ, LA DIVERSITÉ ET LE SERVICE

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819-764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

EN MARGE

141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LA GALERIE DU LIVRE INC.

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

LIBRAIRIE SERVIDEC

Logitem Inc.
26H Des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

LIBRAIRIE L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, avenue Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP INC.

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

LIBRAIRIE BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432

GLOBE-TROTTER

LA LIBRAIRIE DU VOYAGE
Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bur. 128
Québec, QC G1V 4T3
418 654-9779
info@librairieglobetrotter.com

LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE

10, côte de la Fabrique
Québec, QC G1R 3V7
418 692-2442

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque
Québec, QC G1S 4R5
418 692-3473

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9

418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGELOIS

1300, avenue Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO / LIBRAIRIE DU CENTRE

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819-478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO / LIBRAIRIE ST-JEAN

505, Boul. Jutras est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819-752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

L'ÉCUYER INC.

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE INC.

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026 |
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510
Sans frais 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

LIBRAIRIE A à Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

ESTRIE

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA- MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@globetrotter.net

LIBER LIBRAIRIE GÉNÉRALE

166, boul. Perron Ouest
New-Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT

191, rue Saint-André
Vieux-Terrebonne, QC J6W 3C4
450 471-3142
info@librairielincourt.com

LU-LU INC.

2655, chemin Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

BUROPLUS MARTIN

598, rue Saint-Viateur
Joliette, QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

MOSAÏQUE

85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaïqueinter.com

LAURENTIDES

BUROPLUS MARTIN

18, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts,
QC J8C 1J4
819 326-2950
livres@buroplusrmartin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

BUROPLUS MARTIN

976, Rue De Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819-425-5853
livres@buroplusrmartin.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

300-351, boul. Samson
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

MAURICIE

A.B.C. ENR.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

CLÉMENT MORIN

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE INC.

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Halles de Saint-Jean
120-145, boul. Saint-Joseph
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3B 1W5
450 349-1072
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu

600, rue Pierre-Caisse, suite 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
lie.au.carrefour@qc.aira.com

LIBRAIRIE PAPETERIE CITATION INC.

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

DES GALERIES DE GRANBY INC.

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

PROCUREZ-VOUS LE LIBRAIRE GRATUITEMENT

DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS!

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

MONTREAL

ASSELIN

5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
librairie@gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION INC.

1000, rue Fleury est
Montréal, QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galerie Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

OLIVIERI

5219, Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

LIBRAIRIE ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, avenue du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

DE VERDUN

4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

LIBRAIRIE ROSE-MARIE

513, avenue Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, avenue du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LA SOURCE

240, rue Bossé
Chicoutimi, QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA INC.

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

LA LIBRAIRIE DU CENTRE

432, avenue Westmount, Unité H
Sudbury, ON P3A 5Z8
705 524-8550 | 1 877 453-9344

178, rue Main Ouest
North Bay, ON P1B 2T5
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1-877-747-8003
ou (613) 747-1553, poste 365

1-877-747-8004 ou (613) 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB. E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

PÉLAGIE

221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

LA RENTRÉE PRINTANIÈRE AUX ÉDITIONS LA PRESSE

BANDE DESSINÉE, CUISINE, ESSAIS, SPORT, VOYAGE



**LE RETOUR DU
DOCTEUR SMOG**
André-Philippe Côté



**QUAND LE FISC
ATTAQUE**
Paul Ryan



**CARNET D'UNE
FLÂNEUSE À NEW YORK**
Esther Bégin



**BAGUETTES ET
FOURCHETTE 2**
Lilly Nguyen et
Robert Beauchemin



**PAPILLES POUR TOUS!
PRINTEMPS**
François Chartier



L'ATELIER DE VÉZINA
Daniel Vézina



LE COLISÉE CONTRE LE FORUM
Mon histoire du hockey
Tome 1
Philippe Cantin



**CES GENS QUI CHANGENT
LA TERRE**
Suzanne Dion et
Pascale Tremblay

les éd
édition
onsie
LA
PRESSE

Offerts en librairie ou sur librairie.lapresse.ca

ÉDITION

Éditeur: Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)

Président fondateur: Denis LeBrun

Président : Yves Guillet

Directeur: Dominique Lemieux

RÉDACTION

Direction: Josée-Anne Paradis

Rédacteur en chef: Stanley Péan

Adjoint: Benjamin Eskinazi

Chroniqueurs: Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin, Norbert Spehner

Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncoeur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur).

Journalistes: Rémy Charest, Claudia Larochelle, Alice Méthot, Dominic Tardif

PRODUCTION

Direction: Josée-Anne Paradis

Montage: KX3 Communication inc.

Couverture: PiSHier

Révision linguistique: Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage: 34 500 exemplaires

Nombre de pages: 84

le libraire est publié six fois par année.

Numéros 2012: janvier, mars, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

André Beaulieu 418 948-8775, poste 228

abeaulieu@lelibraire.org



www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Benjamin Eskinazi | edimestre@lelibraire.org

Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC



LE LIBRAIRE est disponible dans 84 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

Les libraires craquent!

Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Girard



Christian Vachon



Tania Massault



Anne Gosselin



Denis LeBrun



Stéphane Picher



Marie-Eve Pichette



Christine Arseneault-Boucher



Guylaine Jacob



Marie-Pierre Laens

La Maison de l'Éducation



Ismaël Bellil



Anne-Joëlle Galipeau



Jocelyne Vachon



Isabelle Prévost Lamoureux

Carcajou



Marilou Bernier



Serge Poulin

Monet



Joëlle Hodiesne



Susane Duchesne



Sonia Simard



Marie Soleil Cool-Cotte



Katia Courteau



Aurélie Philippe

A à Z



Mélanie Charest



Annie Proulx



Geneviève Dumont

Le Fureteur



Josiane Girard



Yves Guillet



Myriame Marcotte Robidoux

Daigneault



Mariane Cayer

Sélect



Harold Gilbert

Paulines



Martine Lamontagne



Olivia Gagnon

Du Centre



Véronique Grondin



Valérie Charbonneau

Les Bouquinistes



Shannon Desbiens



Richard Lachance



Maxime Côté Lévesque

Imagine



Catherine Gaulin



Mariane Côté

Galerie du livre

Du Soleil



Jean-Philip Guy



Stanley Péan



Josée-Anne Paradis



Benjamin Eskinazi



Dominique Lemieux

le libraire

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225
Adressez votre chèque à l'attention de *le libraire*.

Poste régulière

Québec : 18,40\$

(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$

Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$

Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ TPS (ou TVH si applicable)

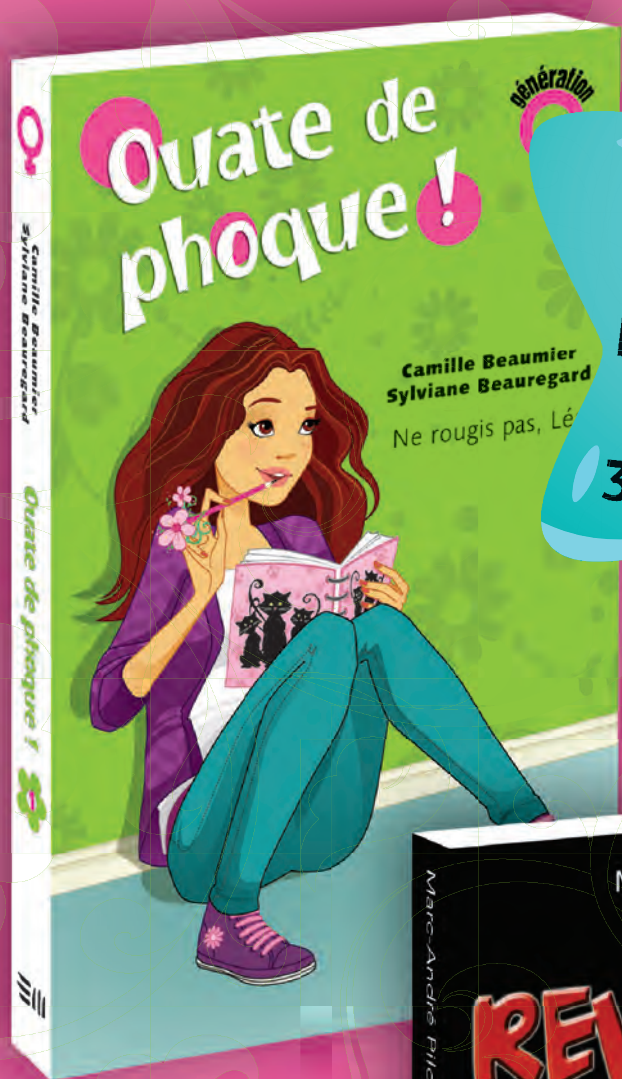
Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

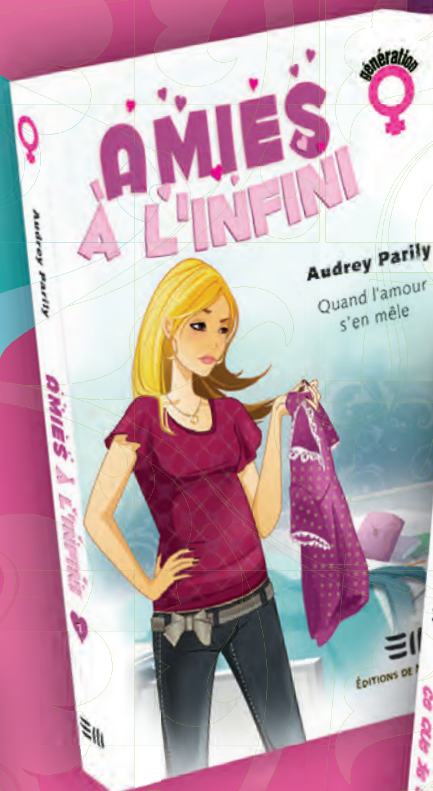
le libraire

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

Des romans pour les jeunes à la fois
DRÔLES et *tristes*, *intenses* et **légers**,
et toujours remplis *d'aventures* !

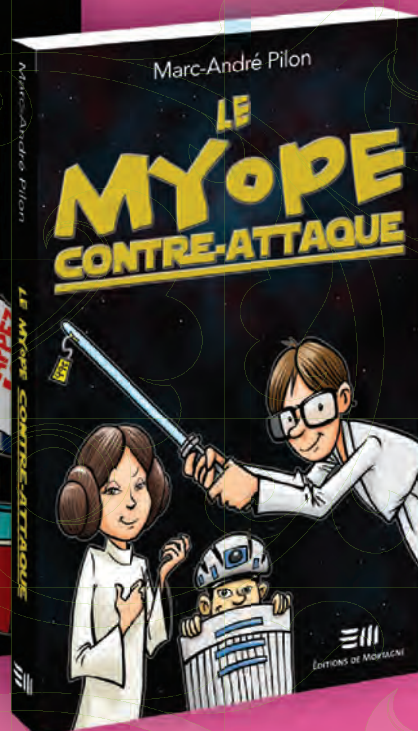


génération
10 000
EXEMPLAIRES
VENDUS EN
3 SEMAINES !



Prix
Cécile-Gagnon 2011

10 000
EXEMPLAIRES
VENDUS



DES LIVRES
QUI ONT DU
PUNCH !



editiondemortagne.com

ALBIN MICHEL
JEUNESSE
présente

witty

LES ROMANS QUI ONT
un petit grain !

LES
ENFANTS
VONT
ADORER !

ET BIENTÔT
D'AUTRES
SURPRISES

APRÈS **WIZ** ET **GERONIMO STILTON**,
UNE NOUVELLE COLLECTION POUR
LES 8-12 ANS.

LA FORMULE MAGIQUE DE WITTY, C'EST :

- ★ un grain d'humour dans la lignée de Roald Dahl,
- ★ un grain de suspense dans des aventures à rebondissements,
- ★ un grain de tendresse pour des personnages singuliers.

MADAME PAMPLEMOUSSE

RUPERT KINGFISHER | ILLUSTRÉ PAR SUE HELLARD

Quand Ratatouille rencontre Amélie Poulain...

La triste vie de la petite Madeleine bascule lorsqu'elle découvre dans une rue de Paris l'exquise boutique de M^{me} Pamplemousse et ses succulentes douceurs...

JOE MILLIONNAIRE

DAVID WALLIAMS | ILLUSTRÉ PAR TONY ROSS

« Le nouveau Roald Dahl ! » THE TIMES

Un billion d'euros et pas un seul ami ! La vie de Joe est bien triste. Jusqu'au jour où il rencontre Bob, un garçon vraiment désintéressé. Mais Joe comprend vite que rien n'est simple quand il y a de l'argent en jeu...

